

TERRORISME : L'ALGÉRIE APPELLE À UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE P.2

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

ACTUALITÉ
AUTREMENT VUE

P.6 à 17

LA BINATIONALITÉ ET LE CAS FEKIR

AKRAM BELKAÏD

LE SYSTÈME RAOURAOUA ACCUMULE LES RATÉS

ABED CHAREF



LE FLOU

EL YAZID DIB

LA MORT DU PÉTROLE EST UNE CHANCE D'AVENIR

SID-LAKHDAR BOUMÉDIENE

UNE PHILOSOPHIE ECONOMIQUE ALGERIENNE

KAMEL KACHER

LA MONDIALISATION DEVIENT UN MODE RÉGULATEUR DE LA GOUVERNANCE MONDIALE

H.MILOUD AMEUR

LE SYSTEME DE CROYANCE

MUSTAPHA BENCHENANE & BRAHIM SENOUCI



■ La «femme et demie» et le petit homme
SLEMNIA BENDAOU

■ 8 Mars : la femme est-elle l'avenir de l'homme ?
ABDELLATIF BOUSENANE

■ Vos droits en garde à vue
FAYÇAL MEGHERBI

■ La main de l'étranger, c'est du pipeau
HAMID DAHMANI

NOUS SOMMES TOUS... DES «FILS DE PUB'»

B. AHCENE-DJABALLAH

■ Y a-t-il une langue algérienne ?
FAYÇAL SAHBI

■ Tant pis pour le Sud ?
AOMAR AÏT AÏDER

■ Merci monsieur le Président !
CHERIF ALI

■ Lendemain incertains
PIERRE MORVILLE

Terrorisme L'Algérie appelle à une conférence internationale

Yazid Alilat

Sécurité, lutte contre le terrorisme et mise en place d'une stratégie arabe commune pour lutter contre les nouveaux défis sécuritaires. Ce sont là, officiellement, les principaux points de l'ordre du jour des travaux de la 32^{ème} Session du Conseil des ministres arabes de l'Intérieur (CMAI), ouverts, hier, mercredi à Alger, avec la participation des ministres de l'Intérieur des pays arabes, de délégations sécuritaires de haut niveau et de représentants d'organisations régionales et internationales. Ce conclave se tient, en fait, alors que se tiennent, à Alger, des discussions entre différentes parties libyennes, pour trouver une issue à la crise politique dans ce pays arabe, qui a dégénéré en violences armées, avec l'inquiétante présence de groupes de l'Etat islamique (Daech).

C'est dans ce contexte régional préoccupant, avec, également, la détérioration de la situation en Syrie et en Irak, que se tient cette 32^{ème} Session du CMAI.

C'est, un peu, dans ce sens que le Secrétaire général adjoint de la Ligue arabe, Ahmed Ben Helli avait annoncé, à la veille de la rencontre, qu'il présentera les propositions de la Ligue arabe pour la préservation de la sécurité, dans les pays arabes ainsi que les moyens de lutte contre les groupes terroristes.

Selon lui, la Ligue arabe apporte son appui aux institutions de l'action arabe commune, à leur tête le CMAI, en tant que mécanisme de la coopération arabe dans les domaines de la sécurité et de la police.

Jamais session du CMAI n'a été aussi décisive que celle d'Alger 2015, puisque de nouveaux défis sécuritaires sont apparus, autant avec la chute du régime libyen, qui a engendré une effroyable guerre civile, sur fond de prolifération de groupes armés, la Syrie embourbée dans sa guerre civile et l'Irak devenu otage de Daech. Pire scénario que celui-là n'aurait jamais été imaginé, il y a juste quelques années. Devant de tels périls, pour la sécurité dans les pays arabes et notamment celui du terrorisme, le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Tayeb Belaïz, a plaidé, dans son intervention, devant les membres du CMAI, pour le renforcement de la stratégie sécuritaire arabe commune afin de « permettre (aux pays arabes) de faire face aux menaces et dangers qui les guettent ». Il dira que « la situation actuelle nous met, en tant que pays arabes, sans exception, devant de grands défis sécuritaires, qui exigent, de notre Conseil d'œuvrer à la consolidation de la stratégie sécuritaire commune, par le renforcement de ses bases ». Cette stratégie, selon M. Belaïz, va « permettre, à nos pays, d'affronter, avec détermination et responsabilité, le phénomène de progression du terrorisme transnational et de toutes formes de crime organisé ». Il s'agit pour le Conseil, a-t-il préconisé, de faire un « diagnostic précis » de tous les dangers et tou-

tes les menaces qui pèsent sur la sécurité commune des pays arabes, afin « d'asseoir une vision prospective, intégrée et homogène, qui pose les formes d'une coopération sécuritaire arabe efficace, en harmonie avec les efforts menés, aux niveaux international et national ». Outre la nécessité de l'échange d'informations, entre services sécuritaires des pays du CMAI, il s'agit, également, pour la stratégie sécuritaire arabe commune, a estimé M. Belaïz, de « se concrétiser par l'élaboration de plans opérationnels communs, bilatéraux ou multilatéraux, permettant de resserrer l'état sur les groupes criminels, en réduisant leurs capacités de déplacement, notamment à travers les frontières ».

CRIMINALISATION DU PAIEMENT DES RANÇONS

Comme il s'agit, a-t-il rappelé de « tarir les sources de financement » du terrorisme par la « criminalisation du paiement des rançons, dans les affaires d'enlèvement et de prise d'otages ». D'autre part, le Conseil doit envisager la création de « nouveaux mécanismes et organes, adaptés aux défis sécuritaires actuels, afin d'assurer l'efficacité des plans sécuritaires adoptés », notamment, pour lutter contre la cyber-criminalité, liée au terrorisme. Pour autant, « la solution sécuritaire, à elle seule, n'est pas suffisante pour éradiquer le terrorisme et les diverses formes de crime organisé », relève-t-il précisant que la lutte contre ces fléaux appelle à une participation plus globale, dont celle des médias et de la société civile.

Par ailleurs, M. Belaïz a lancé un appel pour la tenue d'une conférence internationale, sous les auspices des Nations unies, pour un large débat sur le terrorisme et élaborer une convention sur ce fléau transnational. « J'estime qu'il est, aujourd'hui, nécessaire de tenir une conférence internationale, sous l'égide des Nations unies, pour débattre de la question du terrorisme, sous tous ses aspects, afin de remédier à ses causes et à ses réelles origines », a souligné M. Belaïz.

Pour lui, cette rencontre permettra, notamment, d'identifier les voies et moyens en vue de tarir les sources de financement du terrorisme et d'aller vers une convention internationale sur ce fléau transnational, a-t-il expliqué. Cette convention permettra, quant à elle, de « définir le terrorisme, de façon précise, de distinguer entre ce fléau transnational et ce qui est, faussement, attribué aux valeurs et principes religieux », a précisé le ministre. Pour le ministre algérien, le fléau du terrorisme ne peut être vaincu, sans une concertation et une collaboration internationales.

Les travaux de cette 32^{ème} Session du CMAI doivent être clôturés, aujourd'hui, jeudi, par l'élaboration d'un communiqué commun suivi de recommandations.



Ph.: Rachid K.

ANALYSE

Kharroubi Habib

La paix au Mali en balance à Kidal

Lors de la signature à Alger le 1^{er} mars du préaccord de paix conclu entre eux et le gouvernement de Bamako, sous l'égide de notre ministre des Affaires étrangères, Ramtane Lamamra, chef de file de la médiation internationale pour le Mali, certains des groupes politico-militaires du nord du Mali ont assorti leur acceptation définitive du document à la consultation préalable sur le sujet de leurs bases respectives. C'est ce à quoi vise la réunion, qui se tient depuis hier à Kidal, regroupant des leaders de groupes armés, de chefs traditionnels et de représentants de la société civile locale. La rencontre, compliquée à organiser du fait de la dispersion à l'intérieur et à l'extérieur du territoire malien des responsables et personnalités devant y prendre part, a été rendue possible malgré un léger retard grâce à l'aide logistique fournie par la Minusma. Tous les observateurs s'accordent sur le caractère crucial de la réunion de Kidal pour l'avenir du Mali. Les participants vont devoir en effet composer avec une population de l'Azawad étant apparemment hostile à ce qui a été convenu entre les groupes politico-militaires ayant paraphé l'accord d'Alger aux côtés des représentants du gouvernement de Bamako. Ce qui ne va pas être chose aisée au vu des manifestations populaires anti-accord d'Alger qui se sont produites à Kidal à l'annonce de son paraphe. La rencontre sera en tout cas l'occasion de vérifier l'audience et l'autorité réelles des leaders des groupes politico-militaires, des chefs traditionnels et des représentants de la société civile censés être représentatifs de la population de l'Azawad. Soumis à la pression intense des médiateurs

internationaux et régionaux pour mettre tout en œuvre pour arracher l'adhésion populaire à l'accord de paix d'Alger, les participants à la rencontre de Kidal auront un face à face tendu car certains d'entre eux n'ont acquiescé que du bout des lèvres au contenu du document et n'hésiteront pas à faire assaut de surenchère dans la réserve au cas où il leur apparaîtrait que la population de l'Azawad ne sera pas facile à convaincre de l'approuver.

Ramtane Lamamra et la médiation internationale qu'il dirige sont conscients que l'avenir du Mali est tributaire de ce qu'il résultera de la réunion de Kidal. C'est pourquoi, ils ont adressé des mises en garde tant à destination des participants que de la population de l'Azawad, leur faisant valoir que l'accord d'Alger est la seule solution acceptable pour tous d'une sortie de crise pour le Mali. En cette étape du processus de paix ayant permis la conclusion de l'accord d'Alger, la balle est dans le camp des leaders et notables de l'Azawad. Si leur rencontre à Kidal se conclut par des réticences bloquantes sur le contenu de l'accord, cela donnera à l'évidence prétexte et justification aux anti-accord dans le camp gouvernemental à faire pression sur les autorités du pays pour qu'elles déclarent ne plus être liées par les engagements auxquels elles ont souscrit à Alger. Gageons aussi que les parties exclues du dialogue intermalien d'Alger tenteront, dans les journées que durera la réunion de Kidal, de se manifester à leur façon, c'est-à-dire par une violence aveugle pour marquer qu'elles ne se sentiront pas tenues par son éventuelle confirmation du paraphe de l'accord.

Mali

Réunion à Kidal pour se prononcer sur l'accord d'Alger

Une réunion de la rébellion à dominante touareg du nord du Mali a débuté hier à Kidal, dans l'extrême nord-est du pays, pour se prononcer sur l'accord de paix d'Alger déjà paraphé par le gouvernement, a appris l'AFP auprès de participants. « Des diplomates de plusieurs pays européens à Bamako envisagent de se rendre à Kidal si la situation le permet pour encourager à la signature de l'accord », a affirmé de son côté une source diplomatique malienne. La pression, déjà forte sur les rebelles pour signer ce document, s'est intensifiée à la suite de l'attentat meurtrier du 7 mars

à Bamako, revendiqué par le groupe djihadiste Al-Mourabitoune de l'Algérien Mokhtar Belmokhtar. Il a été interprété par la communauté internationale et le gouvernement malien comme une tentative de saboter la paix. Entre 150 et 200 personnes venues de toute la région, notamment de Mauritanie, du Niger, de Libye et d'Algérie, en grande majorité des Touareg et leurs alliés, participaient à ces consultations qui devraient durer plusieurs jours, a précisé sous le couvert de l'anonymat un membre du comité d'organisation. La réunion a débuté par une lecture et un résumé de l'accord paraphé le 1^{er} mars à Alger par les représentants du gouvernement malien et des groupes armés qui le soutiennent, selon la même source. La rébellion avait demandé un « délai raisonnable » pour consulter sa base après avoir exigé en vain des amendements à ce document, fruit de huit mois de négociations sous l'égide de l'Algérie. La rébellion comprend le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA), le Haut conseil pour l'unité de l'Azawad (HCUA), la Coalition des peuples de l'Azawad (CPA) et une branche du Mouvement arabe de l'Azawad (MAA).

Tirage du N° 6171
119.057 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN
Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Quargla : S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél.: 021.64.96.39 - Fax: 021.61.71.57
Pub
Tél.: 021.64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.87.19.81 - Fax: 031.87.19.80
Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Gaz de schiste
**Mokri dénonce
l'implication de l'armée**



Zahir Mehdaoui

Le président du MSP, Abderrazak Mokri, a dénoncé hier ce qu'il a qualifié «d'utilisation» de l'institution militaire à des fins politiques. S'exprimant à l'occasion d'une conférence de presse organisée au siège de son parti à Alger, Mokri critiquera sévèrement l'implication de l'armée dans le conflit qui oppose les anti-gaz de schiste et le gouvernement à In Salah.

«On refuse l'utilisation de l'institution militaire dans la confrontation avec le peuple algérien», a-t-il tonné hier, en soulignant clairement qu'il s'agit là d'un complot fomenté contre toute l'Algérie.

Pour M. Mokri, le problème doit absolement être réglé de manière pacifique et politique, en évitant à tout prix la confrontation entre le peuple et le pouvoir. Le président du MSP s'interroge par ailleurs sur cette «promptitude» des services de sécurité à intervenir lorsque les militants de In Salah se sont rapprochés des sites où sont implantés les multinationales qui sont à l'origine, selon son analyse, de la «destruction» de nombreux pays arabes, à leur tête l'Irak.

Le conférencier n'a pas été en outre tendre avec le chef de l'état,

en l'accusant de tous les maux, notamment d'avoir entraîné tout le pays au bord du gouffre. «L'Algérie est livrée aux mains des responsables et de leurs enfants», soutient Abderrazak Mokri qui reproche au président d'avoir ramené l'ancien ministre de l'énergie, Chakib Khelil, à l'origine, dit-il, de toutes les affaires scabreuses qui ont éclaboussé Sonatrach. Le président du MSP est catégorique: «L'Algérie est réellement menacée», a-t-il lancé non sans rappeler la «gestion hasardeuse» des événements dans le sud du pays par les autorités.

Pour le patron du MSP, le problème du gaz de schiste est la conséquence directe du quatrième mandat de Bouteflika qui a livré, estime-t-il encore, l'Algérie et ses richesses entre les mains des entreprises étrangères, en citant nommément la France.

Pour ce qui est de l'appel du président de la République adressé le 8 mars dernier à l'opposition afin que cette dernière fasse des «concessions» pour l'intérêt suprême du pays, Abderrazak Mokri dira que le combat des opposants en Algérie réside simplement dans la lutte contre la corruption et le désir de voir un jour le changement du système.

**Droits de la femme
Le PT appelle à la «mobilisation»**

La secrétaire générale du Parti des Travailleurs (PT), Mme Louisa Hanoune, a appelé, mercredi à Alger, les femmes travailleuses, les étudiantes et aussi les «démocrates» à se mobiliser afin de consacrer «une équité effective» en matière de droits entre les femmes et les hommes. «Nous lançons un appel aux femmes, aux étudiantes et aux démocrates pour se mobiliser pour une équité effective en droits entre les femmes et les hommes», a déclaré Louisa Hanoune lors d'une conférence de presse organisée au siège du parti afin d'expliquer davantage la position du PT sur le récent vote par l'APN du projet de loi complétant et amendement le code pénal inhérent à la violence faite aux femmes. «Le projet de loi n'est pas progressiste. Il ne constitue pas une avancée, même s'il est de nature à permettre à des femmes, dans certains cas, de se défendre», a déclaré Louisa Hanoune dont la formation politique s'est abstenue lors de l'approbation du projet de loi par l'APN. «Le PT milite pour une équité réelle sur la base des droits civils», note-t-elle, ajoutant que «la religion

est une affaire privée». Louisa Hanoune a critiqué, à ce propos, «de recours à la religion» pour «justifier l'oppression et la violence que subissent les femmes», qualifiant de «révisionnisme et d'obscurantisme» le discours des forces politiques qui sollicitent une interprétation de la religion pour «légaliser la violence» à l'égard des femmes. Estimant que le projet de loi était un «cadeau en trompe-l'oeil», la conférencière a expliqué que «le PT ne pouvait pas voter contre puisqu'il permet au moins à une partie de se défendre, comme il ne pouvait pas se ranger du côté des obscurantistes».

Louisa Hanoune, qui regrette la dimension «festive» et «folklorique» prise par la célébration en Algérie de la Journée internationale de la femme, s'est indignée quant à la disposition dite du «pardon» contenue dans le projet de loi, estimant, dans ce sens, que «le pardon annule toutes les dispositions de la loi». La SG du PT s'est montrée également défavorable à l'amendement apporté dans le projet de loi s'agissant de la disposition liée à la répudiation.

L'UGCAA dément
Pas de grève du pain



S. E. K.

L'information selon laquelle une grève imminente est en phase de préparation par les artisans boulangers a été formellement démentie hier par la Fédération nationale des boulangers algériens (Ugcaa). Youcef Kalafat, son président, a démenti l'information lors d'une conférence de presse animée hier au siège de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) en son siège national à Alger. En compagnie d'autres membres de la fédération, le conférencier a regretté que ce genre d'informations «dénuées de tout fondement» soient relayées par des titres de la presse nationale sans s'assurer de son exactitude. Le conférencier a estimé, d'autre part, qu'une tel-

le information n'engage que son auteur, à savoir Boulanouar, un ancien de l'UGCAA en rupture de ban avec l'organisation depuis quelques années, mais qui «continue d'activer en son nom», a affirmé le conférencier.

Il a indiqué, également, que les artisans boulangers n'ont à aucun moment annoncé qu'ils allaient entamer une grève. Le conférencier a rappelé qu'il n'existe pas d'autres structures qui représentent les commerçants et artisans-boulangers en dehors de l'UGCAA. Et d'ajouter que les commerçants ont élu l'actuel président, Salah Souilah, à l'unanimité en présence du ministre du Commerce lors du congrès de cette organisation tenu les 19 et 20 février dernier à l'hôtel Aurassi - Alger.

Lors de la même conférence, la revendication liée à l'augmentation du prix de la baguette de pain de 1,5 DA a été réitérée par les membres de la fédération. La fédération estime que le prix administré de la baguette, actuellement de 8,5 DA, est en dessous du prix de revient. Il estime que cette situation ne peut plus durer indéfiniment.

A la fédération, on affirme que la commission nationale technique, chargée du diagnostic de la situation des boulangers, avait conclu à la nécessité de la révision du prix de la baguette de pain pour le porter à 10 DA.

D'ailleurs, cela ne ferait que légaliser le prix de la baguette de pain cédée à 10 DA dans toutes les boulangeries, explique le conférencier.

**Raina
Raïkoum**

Moncef Wafi

**Et si Fekir avait
été ministre !**

Fekir a-t-il trahi son pays ? Non, puisque, selon Deschamps et Aulas, il est Français bleu, blanc, rouge et c'est tout naturellement qu'il a opté pour le maillot de Zidane. Oui, d'après les nostalgiques de Mekhloufi et Zitouni parce que sa race est de l'autre côté de la Méditerranée, sous nos pieds. Mérite-t-il pour autant toute cette littérature sur son choix de valider un passeport ? Le problème de Fekir est aussi usé que l'éventail qui nous a ramené la France pour 132 ans de colonialisme et l'évoquer ainsi, en le sortant du contexte historique qui lie les deux pays, serait se mettre hors-jeu, pour rester dans la thématique de la chronique du jour. Le cas Fekir n'est pas sportif, il est tout sauf sportif puisque l'Algérie ne savait même pas qu'il aurait pu être Algérien, le découvrant sur «Canal +» à travers les matches retransmis de l'OL. Fekir n'est pas à blâmer s'il a choisi de porter les couleurs du pays où il est né, où il a grandi, dont il parle la langue même si ce pays-là n'est pas vraiment fait pour lui ni pour ses semblables. Fekir n'a pas de passif avec l'Algérie, lui qui n'a jamais posé ses fesses sur les bancs de l'école de Benbouzid, qui ne s'est pas fait soigner gratuitement dans nos hôpitaux encore moins bénéficié d'un prêt Ansej. Préférer chanter la Marseillaise, même en faisant semblant de bouger les lèvres, est son droit le plus légitime. Fekir n'est ni à blâmer ni à consoler et s'il a fait le choix d'une carrière sportive, il ne sera jamais Français pure souche, comme ils disent là-bas. Il y aura toujours un Le Pen pour se désoler qu'il y

ait trop d'Arabes et de noirs dans l'équipe et les directions techniques françaises continueront de parler de quotas. Fekir, lui, n'est pas

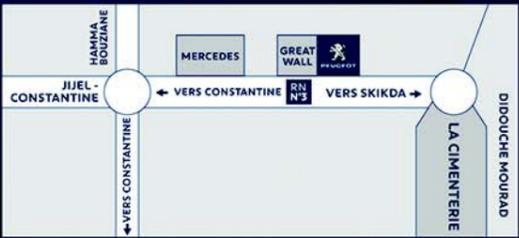
ministre ni chef de parti ni un responsable haut placé, il est tout simplement un footballeur. Son choix n'est préjudiciable pour personne, sauf pour lui-même si ça se trouve, mais quand on a la responsabilité de diriger un pan du pays, le problème devient sérieux. Combien de ministres algériens détiennent la double nationalité, la résidence et les services rendus ? On a évoqué un chiffre qui fait peur car avoir 500 ministres parmi les 700 qui ont occupé des fonctions importantes au sommet de l'Etat et préféré s'installer à l'étranger est carrément flippant. Eux, ils sont allés à l'école de Benbouzid, étudié dans les facs algériennes, pour les soins, il faut vérifier, ils ont été payés par l'argent de notre pétrole, ils ont envoyé leurs femmes se faire manucurer à Paris et leurs enfants bronzer sur les plages espagnoles. Si Fekir a le droit d'être Français, eux, ils doivent rendre des comptes. Même si ces statistiques ont été sujettes à controverse lorsqu'elles ont été rendues publiques, il n'en demeure pas moins que la double nationalité est une deuxième peau qu'on revêt au pied de l'avion pour ne pas faire la queue avec nous devant les guichets d'entrée pour la France. Un passeport qu'on exhibe pour dire qu'on est aussi Français que Fekir, un peu plus si on nous le permet. Avoir une double nationalité est devenu, dans leur bouche, un gage de sécurité au cas où le pays commence à se cannibaliser. Seulement au cas où.

peugeot.dz

VOTRE NOUVELLE BLUE BOX À CONSTANTINE!

700 M² D'EXPOSITION / 1 000M² D'ATELIER /
UN ESPACE PEUGEOT RAPIDE

MEHARZI AUTO
ROUTE NATIONALE N°03 HAMMA BOUZIANE
- CONSTANTINE -
TÉL : 031 84 11 39 // FAX : 031 84 32 17



PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

PEUGEOT SPONSOR OFFICIEL
DES VERTS ET DE LA FAF



MOTION & EMOTION



**VOS TRAVAUX NE PEUVENT PAS ATTENDRE ?
NOUS NOUS ENGAGEONS À RÉPONDRE AUX DEMANDES
DE PRÊT IMMOBILIER TRAVAUX EN 48 HEURES***



POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR NOS OFFRES DE PRÊT IMMOBILIER

Connectez vous :
www.societegenerale.dz

Appelez nous au
021 45 11 55

Info immobilier
www.immo.societegenerale.dz



DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE



* 2 jours ouvrables à compter de la date de dépôt du dossier complet.

Algérie Télécom

«L'ouverture du capital n'est pas à l'ordre du jour»

El-Houari Dilmi

« Parmi les nombreux chantiers en cours, pour la seule infrastructure du transport, plus de dix mille kilomètres de câble en fibre optique ont été réalisés entre 2013 et 2014 », a indiqué hier, sur les ondes de la Chaîne III de la radio nationale, le Président-directeur général d'Algérie Télécom, M. Azouaou Mahmel.

Le PDG de cette entreprise a estimé que « si Algérie Télécom dispose effectivement d'une situation de monopole sur le terrain de la réalité, dans les textes législatifs, cela n'a plus cours au vu des opérateurs qui activent dans la téléphonie mobile, même si dans le domaine de la téléphonie fixe, les choses n'ont pas évolué dans le bon sens en termes de concurrence ». « En dépit d'une certaine résistance des mentalités au changement, notre entreprise est en pleine transformation, pour se mettre au diapason des technologies les plus évoluées, dans l'objectif d'améliorer les prestations en direction de nos abonnés, qui deviennent de plus en plus exigeants », a encore expliqué Azouaou Mahmel, insistant sur le fait que « toutes les communes du pays sont aujourd'hui raccordées au réseau national de fibre optique ».

Au sujet des nombreux clients qui se plaignent des coupures répétitives de la connexion Internet et les dérangements des lignes téléphoniques, le p-dg d'AT a expliqué que « plus de 1,6 million d'abonnés ont aujourd'hui le haut débit fixe, avec un objectif primordial pour nous, celui d'arriver à connecter au réseau Internet/ADSL tous les foyers en Algérie ».

Parlant des pertes occasionnées à Algérie Télécom des suites des agressions quotidiennes sur son réseau, avec un coût de remplacement de plusieurs centaines de millions de dinars, Azouaou Mahmel a insisté que le fait que son entreprise subit, au quotidien, deux types d'agressions sur son réseau, « les unes accidentelles et les autres malveillantes », ajoutant que « les premières sont engendrées par les différents travaux d'autres entreprises sur le terrain, et les secondes relèvent par des vols des câbles de cuivre » a-t-il indiqué, révélant que tous les localités, de plus de 1.000 habitants du nord du pays et plus de 500 habitants pour le Sud et le Grand Sud du pays se-

ront connectées au réseau de fibre optique. « Pour justement améliorer nos prestations en direction de nos abonnés, « nous sommes engagés dans un partenariat avec l'Ansej, pour créer des microentreprises spécialisées dans la réalisation et la maintenance, avec la garantie d'un plan de charge permanent », a encore expliqué le p-dg d'AT, ajoutant que « la première phase de la 4G fixe a déjà été déployée avec succès, pour plus de 120.000 clients ». En réponse aux accusations de certains opérateurs de téléphonie mobile au sujet de « la concurrence déloyale » d'Algérie Télécom, le premier responsable de cette entreprise a expliqué que « bien au contraire, l'entrée en fonction des opérateurs privés de téléphonie mobile ont permis à AT d'augmenter le nombre de ses clients en matière d'accès à l'ADSL », insistant sur le fait que « le haut débit mobile et le haut débit fixe ne sont pas des technologies concurrentes, à l'exemple de l'eau minérale qui ne peut en aucun cas remplacer l'eau du robinet ». Au sujet de l'ouverture du capital d'AT, Azouaou Mahmel a indiqué que cela « relevait des pouvoirs publics de le faire ou pas », soulignant que cette question « n'est pas à l'ordre du jour à l'heure actuelle ». Avec une croissance de 11% en 2014, Algérie Télécom « peut faire croître davantage son chiffre d'affaires avec la nouvelle organisation, surtout en matière de front-office, que nous sommes en train de mettre en place », a estimé l'invité de la radio, se référant, au passage, à la bande passante internationale « qui démontre l'augmentation substantielle de la consommation nationale en matière d'Internet, qui est passée de 35 gigabits en 2010 à 370 gigabits à aujourd'hui », a-t-il expliqué. Annonçant un plan d'investissement sur fonds propres de 45 milliards de dinars pour 2015, le p-dg d'AT s'est dit optimiste pour le développement de son entreprise avec les crédits à taux bonifiés accordés par les pouvoirs publics, et « destinés justement à améliorer nos prestations en direction de notre clientèle, et l'amélioration, d'une manière générale, de l'usage des NTIC en Algérie », ajoutant que « la télévision par câble n'est pas envisageable pour le moment, tant que nous ne sommes pas encore assurés d'un niveau minimum de rentabilité », a-t-il conclu.

Mila

D'importants dégâts causés au réseau routier

D'importants dégâts ont été occasionnés au réseau routier de la wilaya de Mila, à la suite des dernières intempéries, a indiqué, mercredi, le directeur des Travaux publics, Abdelkrim Bouteghane.

Une évaluation précise de l'ampleur des dégâts est, actuellement, menée par les services des Travaux publics, a précisé ce responsable, au cours de la session consacrée au secteur, de l'Assemblée populaire de wilaya (APW). Dans leurs interventions, des élus ont attribué la constante dégradation de l'état des routes à « des insuffisances des études et à la qualité de réalisation » ainsi qu'à la nature « argileuse » du sol. Depuis 2000, près

de 60 milliards de DA ont été mobilisés pour le secteur des Travaux publics, dans la wilaya dont 41 milliards de DA pour le programme en cours, incluant 64 opérations dont 7 achevées, selon le bilan fait à l'occasion. Parmi les importants projets retenus, figurent les actions de dédoublement de la RN27 Mila/Jijel, de la RN 79 Mila/Constantine et de la RN5, entre Tadjanet et Chelghoum Laïd, a indiqué le directeur du secteur. Le réseau routier de Mila se compose de 53 km autoroutiers, 360 km de routes nationales, 275 km de chemins de wilaya, 2.000 km de chemins communaux et 167 ouvrages d'art.

Pour outrage à corps constitués

Le blogueur Aloui Abdelghani condamné à 6 mois de prison

Le tribunal criminel près la cour d'Alger a condamné le blogueur Aloui Abdelghani (25 ans) à six mois de prison ferme pour « outrage à corps constitués sur facebook » en 2013. Originaire de Tlemcen, l'accusé a été placé en détention préventive pendant sept mois avant d'être libéré pour comparaître hier devant le tribunal criminel d'Alger. Le tribunal criminel a innocenté le mis en cause de l'accusation d'apologie d'actes terroristes en vue de porter atteinte aux symboles de la

République». Le procureur général avait requis une peine de dix ans de prison ferme contre le prévenu « qui ne semble pas regretter ses actes ». La défense a plaidé pour le droit de son client de s'exprimer en toute liberté, un droit consacré dans la Constitution et les conventions internationales adoptées par l'Algérie, requérant l'innocence en faveur de son client. Selon d'arrêt de renvoi, les faits remontent au 1 novembre 2012 lorsque le mis en cause Aloui Abdelghani a créé

une page facebook surnommée « l'Armée algérienne électronique libre » sous le pseudo « Admin1 ». Le 20 mai 2013, le blogueur publie sur Internet des photos et des slogans glorifiant le terrorisme et des vidéos dans lesquelles il parle du « Califat » et de « Ben Laden » outre des propos diffamatoires portant atteinte à corps constitués et certaines personnalités. L'accusé a reconnu lors du procès avoir créé ce site pour exprimer son opinion se disant convaincu de ses idées.

Ooredoo

Le chiffre d'affaires en hausse de plus de 20%

M. M.

Ooredoo Algérie a investi 312,4 millions de dollars en 2014, selon un bilan financier annuel rendu public, hier, par l'opérateur. La filiale algérienne de Ooredoo affiche également une hausse de « plus de 20% » de son chiffre d'affaires en 2014 (en dinar algérien) dépassant, « pour la première fois la barre de 102 milliards de DA », soit environ « 1,26 milliard de dollars US », annonce-t-on. En 2013, le chiffre d'affaires de l'opérateur était de 84,8 milliards de dinars, soit 1,06 milliard de dollars US.

Cette hausse des revenus correspond à l'augmentation du nombre de clients depuis le lan-

cement de la 3G. La comparaison entre 2013 et 2014 fait ressortir, selon le communiqué de Ooredoo, une « croissance de 28% » du parc d'abonnés de l'opérateur. « Le nombre d'abonnés est quant à lui passé à 12,2 millions d'abonnés à décembre 2014 contre 9,5 millions à fin 2013 », annonce Ooredoo Algérie.

LEBITDA (revenus avant intérêts, impôts (taxes), dotations aux amortissements et provisions sur immobilisations) de Ooredoo Algérie a enregistré « 407 millions de dollars US en 2014 ». Ooredoo Algérie annonce également avoir réalisé des « profits nets » de « 62,6 millions de dollars US durant l'année 2014 ».

Parmi l'ensemble des filiales du groupe, « Ooredoo (Algérie) représente 13,8% des revenus, 11,4% du nombre d'abonnés et 13,6% des investissements globaux », précise le communiqué de l'opérateur.

Commentant ces résultats, le Directeur Général de Ooredoo Algérie, Joseph Ged, cité par le communiqué, considère que l'année 2014 « a été une année exceptionnelle » et confirme un nombre d'abonnés à la 3G de « plus de 4 millions ». « Nous allons continuer à investir pour accélérer notre stratégie d'excellence commerciale et technologique et soutenir l'émergence d'un écosystème digital national », a-t-il déclaré.

37 contrebandiers arrêtés aux frontières

Trente-sept criminels ont été arrêtés par les éléments de l'Armée nationale populaire qui ont saisi auprès d'eux 1.056 kilogrammes de kif traité dans diverses opérations menées mardi aux frontières du pays, a indiqué hier le ministère de la Défense dans un communiqué. A la 2^{ème} Région militaire, des éléments de la Gendarmerie nationale du secteur opérationnel de Sidi Bel-Abbès ont mis en échec une tentative d'acheminement de 906 kg de kif traité en interceptant un narcotrafiquant à bord de son véhicule utilitaire. De même pour le secteur opérationnel de Tlemcen où les

gardes-côtes de Ghazaouet ont saisi 30 kg, alors que dans la localité frontalière d'El Menabha, wilaya de Bechar/3^{ème} Région militaire, les gardes-frontières ont saisi 25 kg de kif traité. A El-Oued /4^{ème} Région militaire, une enquête menée suite à la saisie, mardi, d'une quantité de 700 kg de drogue, s'est soldée par l'arrestation de 4 narcotrafiquants et la saisie d'un véhicule tout-terrain et de 7 téléphones portables, a-t-on ajouté.

A Djanet un autre détachement a arrêté dans la zone de Rikine, 12 personnes dont 6 étrangers et a saisi un véhicule tout-terrain, dix 10 téléphones portables et une

somme d'argent estimée à 101.570 DA algériens, 2.350 dinars libyens et 1.037 francs CFA. A Tébessa / 5^{ème} Région militaire, les gendarmes ont appréhendé un narcotrafiquant et ont saisi un véhicule chargé de 95 kg de kif traité et de 400 comprimés psychotropes. Par ailleurs dans la 6^{ème} Région militaire, un détachement du secteur opérationnel de Bordj Badji-Mokhtar a arrêté 31 contrebandiers de différentes nationalités africaines et a saisi 7 véhicules tout-terrain, une moto, 17 téléphones portables, 29 détecteurs de métaux, 66 kg de mercure et 59 kg de plomb.

Six harraga interceptés au large de Ténès

Bencherki Otsmane

Les gardes-côtes de la marine nationale de Ténès, dans la wilaya de Chlef, ont intercepté, hier mercredi à 4h30 du matin, au large de cette ville côtière, une embarcation à bord de laquelle se trouvaient six personnes dont l'âge moyen est de 26 ans et tous originaires de la wilaya de Chlef. Selon notre source, les harraga

avaient pris le départ à partir de la plage de Sidi Abderrahmane, située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Ténès, à destination des côtes espagnoles. L'interception de l'embarcation, équipée d'un moteur et près de 150 litres d'essence, a été réalisée à 9 miles au nord du port de Ténès. Toujours selon notre source, « les candidats à l'immigration clandestine ont jeté par

dessus bord le moteur de l'embarcation à la vue des éléments des gardes-côtes venus les intercepter, ce qui laisse supposer que le dit moteur a été dérobé quelque part ». Selon notre source, les six harraga seront présentés ce jeudi devant le magistrat compétent qui décidera de leur sort. Il faut souligner que le beau temps de ces derniers jours est propice pour de prochaines aventures.

El Tarf

Une ambulance transportant un malade prend feu

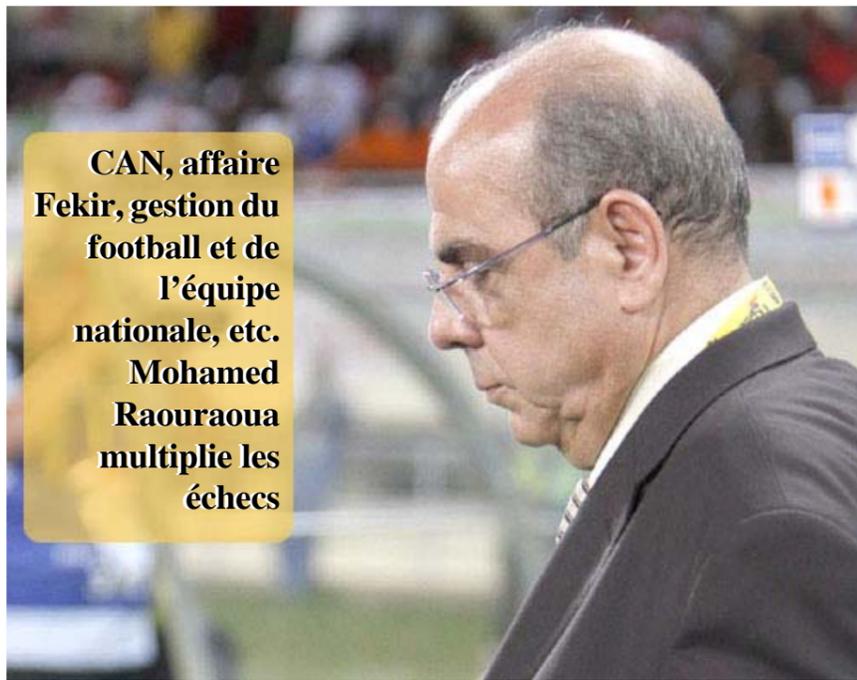
A.Ouelaa

Branle-bas de combat et peur panique, hier mercredi, sur la RN44, au centre-ville de Ben M'Hidi, dans la wilaya d'El Tarf, où une ambulance de l'EPH de

Bouhadjar, à bord de laquelle se trouvait une vieille dame que devait acheminer la dite ambulance vers les urgences de l'Hôpital Ibn Sina, a subitement pris feu. Les passants ahuris, ont alerté immédiatement les secours qui

ont rappliqué sur les lieux pour évacuer la malade et circonscrire l'incendie qui serait dû à un court-circuit électrique survenu dans cette ambulance. Une enquête a été ouverte pour connaître les causes exactes de cet accident.

Le système Raouraoua accumule les ratés



CAN, affaire Fekir, gestion du football et de l'équipe nationale, etc. Mohamed Raouraoua multiplie les échecs



Par Abed Charef

Le système Raouraoua s'est grippé. Le président de la Fédération algérienne de football accumule les déboires depuis un an, jetant le doute sur un système très complexe qui lui a permis de régner pendant de longues années sur le football algérien et bien au-delà. Multipliant les erreurs d'appréciation et les mauvais choix, il se retrouve sur un siège éjectable, alors que ses adversaires, multipliant les embuscades, découvrent qu'il est vulnérable et que son pouvoir peut être remis en cause.

Les premières erreurs ont commencé il y a un an. Anticipant une faible participation de l'Algérie en Coupe du monde, Raouraoua a poussé Vahid Halilhodzic vers la sortie bien avant le rendez-vous brésilien. Il a ramené Christian Gourcuff et lui a fait visiter le centre d'entraînement de Sidi-Moussa alors que Halilhodzic se trouvait sur place. Le message était clair et le Bosniaque l'a compris. La divine surprise de la Coupe du monde, avec une séduisante équipe d'Algérie, a pris Raouraoua à contre-pied. Il s'est mordu les doigts. Et le président Bouteflika a été contraint d'intervenir pour lui demander de garder le Bosniaque. Le désaveu était public, et dangereux pour un homme qui vit de sa proximité du pouvoir.

Dans la foulée, il y eut ce nouvel impair avec l'équipe nationale. Se croyant tout maître à bord, M. Raouraoua, qui avait établi de solides relations avec les milieux d'affaires du Golfe, avait prévu d'envoyer l'équipe au Qatar où elle devait être récompensée, dans la plus pure tradition de la région. L'événement fut perçu par l'opinion algérienne comme une humiliation. Les plus folles rumeurs ont alors circulé, faisant état d'un déplacement du ministre des Sports à l'aéroport d'Alger pour dissuader certains joueurs de prendre l'avion. Mais le mal était fait. Survenue dès le début du quatrième mandat, l'affaire a marqué les esprits et mis le doute sur les liens entretenus par M. Raouraoua avec le Qatar.

LIAISONS DANGEREUSES

L'équipe nationale était en effet sponsorisée par Ooredoo, la compagnie de téléphonie rachetée par le Qatar. Le contrat avec Ooredoo apparaissait désormais comme un fardeau. Les mois suivants allaient le confirmer. Les contrats mis en place par M. Raouraoua allaient être détricotés les uns après les autres. Ce fut d'abord Ooredoo qui a perdu son contrat avec l'équipe nationale, au profit de Mobilis, qui n'a pourtant pas l'habitude de faire des prouesses en matière de sponsoring. Dans le même temps, la FAF était poussée à signer un contrat avec l'hôpital Parnet d'Alger pour prendre en charge les internationaux algériens. Ceux-ci étaient auparavant soignés au célèbre « Aspetar », établissement qatari devenu célèbre pour avoir accueilli plusieurs internationaux algériens.

Mais M. Raouraoua n'était pas attaqué seulement sur les dossiers externes. A Blida, où le stade Chaker apparaissait comme son fief, il a brusquement perdu tout pouvoir. Le wali local qui, en d'autres temps, serait apparu comme un petit fonctionnaire face à M. Raouraoua, a décidé de reprendre en main l'organisation des matches de l'équipe nationale, réduisant le président de la FAF à un rôle de simple comparse. Celui-ci a tenté d'imposer ses équipes traditionnelles, mais ses démarches sont restées sans suite. Il a même été contraint de boudier pour exprimer son mécontentement. Mais il n'a pas pour autant réussi à inverser le rapport des forces.

Mahfoudh Kerbadj a ensuite contribué à brouiller le jeu. Le président de la Ligue de football professionnel a violemment pris à partie les dirigeants du football algérien, affirmant que les clubs n'avaient rien de professionnel. Il a même annoncé sa décision de démissionner pour signifier que la gestion du football était défailante. La mort de l'avant-centre camerounais de la JSK, Albert Ebossé, la multiplication des actes de violence dans les stades, la multiplication des incendies, montraient que M. Raouraoua était menacé de toutes parts.

LE RATAGE FEKIR

Le résultat mitigé de l'équipe nationale en phase finale de la Coupe d'Afrique des nations a augmenté la pression sur M. Raouraoua. Alors que l'équipe était promise à remporter la CAN, elle n'est même pas passée en demi-finales. Ce qui a poussé le président de la FAF à mettre sur la table deux nouvelles cartes susceptibles de retourner l'opinion en sa faveur. Il a d'abord laissé entendre que le Franco-algérien Nabil Fekir aurait choisi de jouer pour l'équipe d'Algérie alors qu'il était sollicité par l'équipe de France. Fekir apparaît comme un joueur de très haut niveau, potentiellement capable d'atteindre le niveau de Benzema et peut-être même celui de Zidane. En faire un international algérien constituerait assurément un gros coup. Mais Fekir a désavoué Raouraoua en choisissant la France.

Est-ce la mésaventure qui pousse Raouraoua à se montrer plus modeste ? En tous les cas, il commence à se montrer moins sûr de lui. Pendant de longs mois, il montrait une certaine assurance en parlant des chances de l'Algérie d'organiser la CAN en 2017. Depuis quelques semaines, il fait profil bas, notamment depuis que plusieurs voix en Algérie ont émis des doutes sur les chances de l'Algérie. Anticipant peut-être un nouvel échec, M. Raouraoua est allé jusqu'à dire que le dossier de candidature n'est pas présenté par la FAF, mais par l'Etat algérien. Le ministre des Sports, M. Tahmi, a été contraint de rectifier mardi dernier, en déclarant que le gouvernement appuie la candidature, mais que son promoteur reste la FAF. Est-ce une manière pour M. Tahmi de prendre ses distances vis-à-vis d'un homme en perte de vitesse ? Ou est-ce un sauve-qui-peut général dans un milieu où on pressent l'échec ? En tout état de cause, cette succession de revers que subit Raouraoua rappelle à tous ceux qui gravitent autour du pouvoir la fragilité des positions acquises grâce au pouvoir qui peut tout offrir, mais qui peut aussi tout reprendre.

LA CHRONIQUE DU BLE D'AR



Paris : Akram Belkaïd

La binationalité et le cas Fekir

Qu'on le veuille ou non, ce qui touche le football dépasse toujours la sphère exclusive de ce sport. C'est le cas de la récente « affaire Fekir », du nom de ce jeune – et talentueux – footballeur de l'Olympique de Lyon qui, après quelques tergiversations, a décidé d'opter pour l'Equipe nationale de France, plutôt que pour celle de l'Algérie. Le feuilleton a duré, plusieurs semaines, si ce n'est plusieurs mois et, après avoir décidé, dans un premier temps, d'opter pour les Verts, le gène, né d'un père algérien, a donc choisi d'évoluer chez les Bleus.

Cela fait longtemps que la question des joueurs binationaux a des répercussions, en dehors du monde du football. Depuis quelques années, les fédérations maghrébines mais aussi subsahariennes ont entrepris de profiter des failles de la réglementation internationale, en essayant de convaincre de jeunes joueurs, nés en France – et ayant souvent joué pour les équipes de France de niveau inférieur (juniors, espoirs ou A') – de représenter le pays de leur père ou de leur mère (il y a ainsi eu des situations où, nés en France, deux frères ont joué, l'un pour l'Algérie, l'autre pour la Tunisie...).

Relevons d'abord qu'en Algérie le football, lui aussi, n'échappe pas à la facilité. Comme dans d'autres sports, ses dirigeants ne parient plus sur la formation et délaissent la structuration de cette activité sur le long terme. On dira ce que l'on voudra des années 1970, mais il y avait au moins une politique sportive et une volonté de faire émerger des joueurs doués (ce qui fut le cas avec les Madjer, Belloumi, Assad et compagnie...). Comme pour tant de secteurs de l'économie, les dirigeants du football algérien préfèrent donc « importer » de l'extérieur au prétexte fallacieux d'inverser les flux de fuite de talents. En cela, le football, du moins son symbole premier qu'est l'équipe nationale, dit bien ce qu'est devenue l'Algérie d'aujourd'hui : un pays rentier incapable de produire sa propre richesse autre que les hydrocarbures.



Revenons au cas Fekir. Cette situation autour des joueurs binationaux, rendue possible par une législation très libérale et censée être favorable aux « petites » équipes, a des incidences dans la vie politique française. On imagine quel aurait été le discours du Front national mais aussi d'une partie de la droite (n'oublions la gauche dite socialiste) si le joueur avait opté pour l'Algérie. Le discours habituel sur le prétendu manque de loyauté des jeunes issus de l'immigration aurait, immédiatement, été sorti du fumier dans lequel il mijote habituellement. On se souvient des propos, pour le moins ambigus de Laurent Blanc, alors sélectionneur de l'Equipe de France, à propos de ce qu'il considérait comme étant un vrai problème pour la compétitivité des Bleus.

Au-delà de ce qu'ils espéraient vraiment, c'est-à-dire voir Nabil Fekir, que l'on annonce tout de même comme étant le nouveau Messi, jouer avec la « Khadra », de nombreux Franco-Maghrébins ont ressenti un sentiment de soulagement quant à sa décision. C'est comme si cela faisait une polémique de moins dans un pays où, dès le réveil matinal, il est question à la radio de ter-

rorisme, d'islam et d'islamisme, de foulard et de laïcité, sans parler de l'immigration, des imams mal formés ou des prières de rue. C'est un fait, la décision de Fekir va, aussi, calmer l'ardeur de quelques comiques-troupiers, on pense à ceux qui couvrent le foot sur RMC, et les obliger à chercher des poux dans d'autres têtes que celles des Franco-Maghrébins.

Pour autant, il faut se garder de généraliser. Tout en étant prudent avec ce genre de procédé qui ne remplace en rien une vraie enquête ou un vrai sondage, il convient de relever que, sur les réseaux sociaux, les réactions à la décision de Fekir ont été étonnamment mesurées des deux côtés de la Méditerranée. Bien sûr, certains, en France, y ont vu un acte calculateur, l'équipe de France jouant chez elle l'Euro 2016, la valeur marchande du joueur étant plus susceptible d'en bénéficier que s'il participait à la Coupe d'Afrique des nations de 2017. En Algérie, quelques excités l'ont qualifié de traître au pays (rien que ça) quand d'autres faisaient juste mine de s'indigner de ses atterrissements, sans pour autant remettre en cause son droit à jouer pour la France.

Et c'est ce dernier point qui est intéressant. Il fut un temps où la question de la binationalité relevait d'un tabou absolu en Algérie. Il fut aussi un temps où nombre de pères immigrés interdisaient à leurs enfants de devenir Français ou de se considérer comme tels et cela au nom d'un hypothétique retour au pays.

Aujourd'hui, les choses ont changé. La réalité démographique a imposé le pragmatisme – combien y-a-t-il de binationaux ? C'est un mystère, mais on estime leur nombre à deux voire trois millions d'individus, le chiffre de sept millions ayant même, récemment, enflammé les réseaux sociaux.

Et ce pragmatisme conduit à des situations, pour le moins, étonnantes. Ainsi, les consulats d'Algérie à l'étranger proposent, aujourd'hui à leurs ressortissants binationaux qui n'ont pas le temps de renouveler leur passeport (algérien) de rentrer au pays natal avec leur passeport français et un visa : quelque chose d'impensable il y a quelques décennies...

En son temps, un joueur comme Zinedine Zidane a beaucoup contribué, en France comme en Algérie, à l'apaisement autour des questions de nationalité. On ne dira jamais assez que c'est grâce à lui que des milliers d'Algériens ont supporté la France, en juillet 1998, lors de la finale contre le Brésil. Aujourd'hui, un joueur comme Benzema a repris le flambeau. Mais l'on se rend compte que tout va bien dans le meilleur des mondes tant que ces joueurs ne sont pas critiqués ou brimés en France. Si c'est le cas, comme par exemple ce qu'a vécu Samir Nasri, alors, soudain, on oublie que ces joueurs sont aussi Français et ils deviennent Algériens pour les uns (qui le défendent) comme pour les autres (qui le critiquent).

Nabil Fekir est encore jeune. Contrairement à ce que l'on peut penser, il n'a pas choisi la solution de facilité en optant pour la France. Qu'il confirme ses promesses, et, sans le vouloir, il œuvrera à apaiser des relations, pas toujours simples entre deux pays et deux peuples. Qu'il déçoive ou qu'il soit maltraité par le staff des Bleus, et cela fera un autre motif de discorde...

Le flou

A force de ne voir rien venir, l'on se sent myope. Et ce n'est pas parce que l'on ne voit rien, que rien n'arrivera. L'on suppose, l'on suppose, pas plus. Cependant le flou en tant que procédé est tout de même une image.



Par El yazid Dib

Écrire n'est pas un acte toujours volontaire. Il est une dictée qui vous somme, de puis une histoire, une rue, une image, un être ou un fait, à sortir de votre emprisonnement. Écrire est aussi une déclaration d'amour à la passion qui vous le fait vivre. C'est briser le cou à la léthargie et tordre le pli, au jour et à la nuit. Mais penser à dissenter sur une invisibilité, sur un climat muet, sur une conséquence, relève de l'érudition surhumaine. Alors oser décrire, ou réfléchir des prospectives politiques de chez nous, est un domaine divin. (ilm el ghayb). La sorcellerie, toutes couleurs confondues, a fait ses aveux d'impuissance. Allah ghaieb !

Cependant ce ne sera pas en bloquant sciemment les aiguilles d'une montre que l'on empêchera le temps d'avancer. Ou en changeant le tic-tac que l'on pourra transformer le concert de la postérité. L'histoire est comme le temps. Imprenable. Sans état d'âme. L'actualité est, ainsi, rendue imperceptible pour devenir un outil manipulateur, aux mains de ceux qui croient faire l'avenir d'une nation. Une manipulation politico-génétique. Que ce soit mis à leur profit d'embellir davantage le label historique, terni par les affres d'une chronologie, lente et pesante, ou au secours d'une fin de règne mal-en-point ; le recours à l'opacité gestionnel reste injustifiable à plus d'un titre.

Le président comme tout homme imbu et fortifié par la chance systémique eut, d'abord, l'idée de vouloir aplatir tout embryon d'idée de résistance pour pouvoir, enfin imposer, avec fermeté, sa vision publique des choses, le contour des intérêts de sa nation et la recherche du bonheur, à jamais perdu, de son peuple. Bouteflika n'est plus le candidat de 1999. Peu loquace, discret et presque aphasique. Il ne signifie plus le consensus d'alors tant que la concorde n'eut pu embrasser toutes les frontières nationales. Il intercepte, avec un vif pressentiment, l'avenir incertain qui, à la défaveur de la conjoncture internationale, mettait en branle la logique de la puissance au dépens du droit et de la légalité, ne peut se faire garantir un écoulement chronique heureux plein de bonne humeur, de santé et de prospérité. Le vœu se fige à l'intention. La politique au désir de la survivance. La fin d'un conte, idyllique soit-il, est, toujours, un commencement pour un autre. C'est pratiquement pareil en politique où les élections font le compte à contresens d'un conte qui peut durer cinq ans. Tous les mandats s'écourtent devant la vitesse du temps et le vieillissement des cellules qui ne donnent, au temps, que le temps d'un souvenir ramassé à un autre.

Loin d'un président, fort dans son temps, le gouvernement est assimilé à une réunion de personnes que ni l'unicité de programme, somme toute divergent, ou de vision politique, ni le partage de compétence sectorielle, ne semblent pouvoir composer, aisément, un capital-savoir ou un commando de choc homogène. L'Algérie tarde à venir au bout de ses peines. Sa présomption à la décision et l'engagement d'éradiquer le malheur qui ronge les corps et les âmes, il n'est, à la lumière des intérêts réciproques, qu'une formalité constitutionnelle, impossible à contourner. La nécessité fait taire la stérilité. Celle-ci, à son tour, se

perpétue telle une passion irrésistible chez l'adolescent. Ravageuse et irresponsable. L'on ne se rend compte de l'importance de la vie philosophique, de soi et d'autrui qu'une fois la politique et ses effets nihilistes vous empoisonnent l'environnement. L'école et les lycées s'asphyxient, au jour le jour, sans qu'une intervention énergique ne puisse venir arrêter la mauvaise récréation. Le Sud brûle sous des gaz non encore consumés, sans qu'aucun sapeur, apte à éteindre le feu, n'ait eu à se faire voir. L'ANP a d'autres chats à fouetter qui ne cessent de miauler, dangereusement, le long des frontières. In Salah, les demandes de « wilayisation », le dégoût national, les inégalités sociales, le 08 mars, la famille, les fetwas de rue, les cours clandestins, les mérites brimés, la promotion des médiocres et toute la litanie sont une affaire préliminaire du gouvernement. Ce staff qui n'arrive plus à mettre la tête là où il le fallait, se contentant de graisser la patte à la bouderie. Au lieu d'aller au fond des choses, il les effleure croyant guérir le mal par des pansements budgétaires. C'est fort possible que l'on arriverait à faire taire une colère, alors que l'essentiel était de faire taire la douleur. Voire, attaquer les causes élogiques.

Sellal l'aurait compris, maintes fois. Il ne bouge pas la main pour secouer la léthargie qui cerne les autres mains. Bouteflika, de même. Sinon quelquefois, à coups de messages. Lui qui campe, à sa manière, dans un silence mi-figue mi-raisin, face, non seulement aux désirs nourris de toute part, de le voir partir les mains derrière le dos, mais aussi envers ses multiples courtisans, flagorneurs et cornemuseurs de tout bord. Ah, s'il était dans ses formes d'antan que deviendraient ces nouveaux magnats parvenus à ses étages ? Enfin tant qu'il y des hommes il y aura, tout le temps des cajoleurs.

Si la turpitude politique et l'excès de prudence tactique de nos politiciens s'attardent et se retardent à dégager clairement un choix, le questionnement absurde qu'il est, mais réel et indiscutable suivant, reste de mise : que faire pour que l'avenir du pays ne soit plus sujet à hypothèque ? Les positions observées chez tous les acteurs nationaux, partis, pouvoir, opposition, élite, à ce sujet ne se sont, jusqu'à présent, exprimées qu'à travers des positions simulées et suggérées par les médias. Que font ces sénateurs, ces députés ? A part pointer le nez dans une salle, une ouïe dans les coulisses et une main dans la poche de la cagnotte nationale.

Pendant ce temps, le temps est au profit du vide, à l'attentisme stérile et inadéquat, du moins à ses hommes. Ils se rassèrent, ces « attendeurs » de la diversion probable qui déchirerait les rangs mal serrés d'un pouvoir, en phase de désunion. Contrairement à eux, Bouteflika utilise, même en graphie, un langage de paix et de bons offices. N'est-il pas un enfant légitime du vrai FLN ? N'était-il pas un officier supérieur de la glorieuse ALN ? Ne fut-il pas un défenseur acharné des peuples opprimés ? Le ministre le plus jeune de la planète ? Le traqué par la Cour des comptes ? Le grand routard du Golfe, lors de sa traversée des grands déserts ? Le témoin du partage du monde ? Le compagnon des grandes figures ? Mais, c'est là où ses concurrents le prennent en piège. Ils disent que Bouteflika est un verbe d'Etat qui ne se conjugue qu'au passé simple. Une antériorité. Même recomposé, son énoncé est une antinomie de l'instant et du futur.



Ce n'est plus une évidence de dire que la force de l'un se puise, parfois, et en certaines circonstances dans la déficience de l'autre. La marge de manœuvre qui s'offre, souverainement, au président de la République va lui permettre, avec toute l'aisance voulue, de pouvoir réunir les conditions nécessaires à la continuité de son mandat. Disposant de la loi, il mettrait en branle, le cas échéant, le dispositif que lui confèrent les clauses constitutionnelles. Le scénario est rapide, utile et précis. Mais tant que la mouture de la nouvelle constitution n'est pas, encore, parvenue au stade de son amorce officielle, rien ne présume un quelconque couac. C'est à partir de l'intention à incarner dans le dispositif constitutionnel que l'on saura, un peu toutefois, l'ombre projetée de l'un ou des autres.

Avec cette énième attente de voir mieux, l'image semble moins claire que ne l'est le complexe intime entre un pouvoir et ses forces invisibles. Evoluant, en toute évidence, au sein et dans la proximité immédiate de ce même pouvoir, l'autre pouvoir, sans silhouette ni apparence, renforce son anonymat par la sensation qu'il fait dire, que quelque chose existe, immatérielle, incolore, inodore et c'est bien elle qui tracte tout le fil d'un avenir incertain. Que tout est artificiel, bien réfléchi, compartimenté et murmuré, à bon escient, à l'adresse de l'opinion publique et selon des besoins conçus et insatiables de curiosité. Les gens savourent les mystères et pensent démêler les énigmes du sérail. Le rédacteur moins érudit qu'ensemble, impuissant déclare son incompréhension totale de la « chose ». À défaut de myopie, la diplomie ou le fait de voir double vous attrape sur tous les angles monoculaires. Si l'on arrive à distinguer des spectres, l'on est toujours loin de pouvoir les identifier. Mirage ou réalité ? C'est ça le propre, dit-on, d'une politique, mais pas d'une sincérité obligatoire, en pareil cas. Brouiller les pistes, créer des amalgames, planter le doute, affermir la crainte, aplatir l'impossibilité, est-ce là un guide de gestion ?

L'acte politique ne semble, depuis longtemps, ne s'exercer qu'aux paliers des discours. Les élus nationaux ne semblent pas être dans la sainteté des secrets du sommet. Ils se donnent l'impression, suite à des chuchotements d'avoir obtenu l'oscar du prochain lauréat, du nouveau ministre ou du redéploiement

d'un tel wali. Ce qui fait dire que la politique est l'inverse de la météo. En présence de gros nuages la probabilité d'averses est ressentie à un fort taux. Dans un endroit verdâtre, l'eau est censée y être. Si la nuit tombe, le jour va se lever. Ce sont, en pratique, des lois immuables de la nature. Mais en politique, rien ne prédit qu'un tel scandale va emporter, dans son spectaculaire élan, son auteur. Qu'un tel mérite, savamment, avéré va être récompensé. Qu'une telle rafale médiatique tirée, pourtant, à bout portant, va toucher sa cible. Tout est flou, et tous agissent dedans. Toutes les supputations tombent à l'eau, une fois contredites. Pas de remaniement ministériel, pas de mutation de walis, pas de débat constitutionnel, pas de gros départ important, pas d'horizon. La terre n'est plus ronde, elle ne tourne plus. Mais les rancœurs, les certitudes, les dignes fois, les sources sûres, s'émettent à profusion. Tout le monde donne l'impression de créer l'événement, alors que tout le monde le subit. Qui croire, ses réflexions qui ne sont d'aucune utilité ou ses fantasmes qui nourrissent l'espoir du changement ?

Le comble c'est que même le démenti n'est plus de mise, sauf s'il concerne l'intuitu-personae. L'on innocente sa petite personne et l'on se met des bâtons dans les oreilles et des brides dans les yeux quand il s'agit de sa manufacture. De sa responsabilité. Reste cette communication, à l'envolée du bon-vouloir, pour que chacun comprenne, à sa façon. Tire des conclusions et déduit des résultats. Le silence a perdu, aussi, de ses classique définitions, tendant à dire que qui ne dit mot consent. L'on ne sait plus si le consentement est toujours tacite ou s'il exige, maintenant, des preuves tangibles de son expression.

Personne, parmi les personnes en charge de définir la projection nationale, n'est apte à rendre publique une situation du comment sera fait le lendemain. Sous une question de survie se joue une raison de vie. L'on invente l'information, pour mieux asseoir son aura. L'on fait précéder la survenance d'une chose, misant sur le temps, pour dire que l'on est dans la reality-show. Le manque de neteté, dans la description de ce qui se passe, obstrue le chemin à toute analyse. Tant que l'actualité est vaporeuse, vague et indistincte, la moindre vision ne sera que délire de conjectures. C'est le flou « artistique », à l'effet maîtrisé et voulu.

Tant pis pour le Sud ?

«Un jour ou l'autre, il faudrait que le Sud ait une explication avec le Nord !», m'asséna Daba, un vieux Targui, en février 1987 sur la route reliant Tamanrasset à l'Assekrem où je me rendais en compagnie de jeunes Allemands pour visiter le refuge où le père De Foucauld rédigea son fameux dictionnaire berbère mais aussi pour apprécier ce sublime coucher de soleil qui attire les touristes des quatre coins de la planète.

Par Aomar Aït Aïder*

En parlant, Daba écarta un peu son chèche et laissa apparaître un visage émacié illuminé par un regard intelligent. Content de découvrir que j'étais Kabyle, il en oublia presque la présence des étrangers. Daba avait appris avec fierté la rencontre de l'amenokal avec Mameri, le savant kabyle des langues et civilisations anciennes. Devenus amis, l'amenokal et Mameri projetaient une coexistence harmonieuse des peuples targui et kabyle au sein d'une Algérie fière de sa diversité. « Maintenant que nous avons découvert votre existence, nous ne vous lâcherons plus, nekwni d'Imazighène, nous sommes des Berbères », répétait Daba, heureux, pendant qu'il remuait avec un bâton les cendres du feu qui lui servait à préparer le thé que nous sirotions. Fnu-Fnu, notre guide, partageait entièrement son avis. Daba avait eu, une fois dans sa vie, l'occasion de se rendre dans le Nord, à Alger précisément. A son arrivée, il avait pris un bus conduit par un Kabyle, mangé dans un restaurant de Mmi-s ammis, séjourné dans un hemman tenu par Xali-s et confié la maladie de sa femme à Yelli-s, une spécialiste qui lui fut recommandée par un touriste ayant pris connaissance du mal qui rongait son épouse. Son voyage au Nord lui coûta deux chamelles et quelques chèvres. La sécurité sociale ne lui remboursera rien. Non immatriculé. Médicaments chers et introuvables. Le cancer ne laissa pas de répit à sa femme. Il la foudroya en quelques jours. Son bref séjour à Alger donna à Daba l'impression que le Nord dominateur était kabyle.

Pour Fnu-Fnu aussi c'est devenu une évidence : le Nord, donc le pouvoir, est tenu par ses cousins kabyles qui feront tout pour aider les Touaregs à se hisser à leur niveau. Fnu-Fnu n'a jamais mis les pieds au Nord. C'est ce dernier qui, de temps à autre, vient à lui. Scientifiques ou simplement amoureux du désert, les rares visiteurs savent où le trouver : une agence de location de 4X4 pour circuits touristiques nationaux ou même internationaux. Tam-Djanet-Ghadamès. Fnu-Fnu leur est déjà un peu familier, la télévision l'avait montré dans un reportage consacré au Hoggar. Il avait guidé Fadmata lors du tournage. Vers le Tahat, le refuge du père De Foucauld puis vers sa maison au village. Elle lui montra des photos du Djurdjura enneigé et de la mer. Il aimait. Il voulut remonter au Nord avec Fadmata. Elle promit de revenir le chercher. Patient, il l'est. Fadmata n'est peut-être qu'un mirage, mais il ne veut pas le chasser de son esprit.

Fnu-Fnu et Daba me parlèrent de l'Amenokal, de Mameri, de Kaddafi et du marché de Tam où se retrouvaient régulièrement Maliens, Nigériens, Libyens et Touaregs algériens. Le découpage colonial avait disséminé les Touaregs sur plusieurs Etats autour du Hoggar. Le besoin de communier et de s'entraider les rapprochait. Tamachakt était leur langue de communication. Ils trouvaient de la marchandise, toutes sortes de marchandises, pas uniquement des produits artisanaux, en cuir ou en cuivre. Un marché berbère commun. Probablement les prémices d'un Berberistan avec Tam comme capitale. Ils évoluaient sur une même aire géographique, un territoire culturellement homogène, et s'envoyaient des lettres en tiffinagh. Mais les Etats nationaux veillaient à garder chacun ses Berbères même si aucun d'eux ne reconnaissait officiellement leur existence.

A la fin des années 80, le pétrole dégringola de 40 à 6 dollars le baril. Après les chocs pétroliers des années 70 qui apportèrent un peu d'aisance au pays, ce dernier subissait un contre-choc. L'horizon s'assombrissait. « Rrwah truh... Offrons-nous un caprice avant le déluge ». C'est souvent en période de crise qu'on fait des folies. Mon caprice fut un périple : Hoggar-Gourara-Mzab-Aurès avec escale à Hassi Messaoud, le sein nourri-

er. Une sorte de pèlerinage sur les lieux où vécurent Tin Hinan et Kahina, les reines berbères, et l'endroit où Ba Salem enivra Mameri d'ahellil. Je revins au Nord la tête pleine de souvenirs chaleureux auxquels je donnai forme dans une nouvelle, Tanina Uheggar, que je publiai au début des années 90 dans le journal Tamurt. J'y racontai Dasin, mon mirage, mais aussi cette troublante rencontre avec cet adolescent targui autour duquel tournait un essaim de mouches pendant qu'il lavait son pantalon, probablement unique, dans une sorte de mare. Une image incongrue dans cet univers idyllique. Il avait de la morve partout sur son visage, ses yeux étaient encombrés de sécrétions. Que de misère peut cacher un chèche. Enfants, nous étions dans son état dans les villages du Nord, au lendemain de l'indépendance : mal soignés, mal nourris mais heureux parce que ignorant tout ce qui nous manquait.

QU'EN EST-IL DU SUD AUJOURD'HUI, PLUS DE 25 ANS APRÈS ?

Difficile d'échapper à la fascination du désert. Son immensité et sa pureté. Si vous avez été un jour victime d'un mirage, il ne vous quittera plus. Personnellement, je ne cherche même pas à me débarrasser du mien. A chaque occasion, je retourne lui courir après : à Taghit, à Oued Souf, à Djanet... Chaque fois que je vois des pieds nus s'avancer vers moi sur des dunes de sable, je cherche à reconnaître Dasin. Mais, le bruit des forages et des balles assassines ont dû la faire fuir. On meurt beaucoup de violence dans le Mzab. Le Sud s'est transformé en Far West. Des brutes et des truands y ont élu domicile. Mirages et rêves l'ont déserté. Le borgne et d'autres handicapés, physiques et mentaux y jouent au monopoly : je prends Tiguentourine et te laisse In Salah. Qui roule pour Marikan, qui roule pour Faffa, qui le fait pour Israël ? Le gouvernement est formel, il n'est pas compradore, il défend ses propres intérêts, à ne pas confondre avec ceux du peuple. Ce dernier était jusque-là facile à rouler dans la farine. Il suffisait de lui dire que « le gouvernement n'agit que pour le bien de son peuple ». Langue de bois, langage FLN qui aime bien confondre la gestion du pays à celle d'une famille. « Quel père de famille voudrait du mal à ses enfants ? », répètent à l'envi les membres du gouvernement soudés comme une famille de prédateurs. D'une manière tout à fait responsable, la population de In Salah, hommes, femmes, enfants, vieillards, chômeurs et étudiants, par milliers, manifeste son dégoût de voir le gouvernement, comme un vampire, chercher à snifer leur gaz, jusqu'à la dernière molécule coincée dans du schiste. « Vous avez suffisamment pillé et volé en si peu de temps, partez avec vos valises pleines et laissez-nous affronter durablement les générations futures avec le peu qui reste ! »

Le gouvernement ne reconnaît plus sa population. D'habitude calmes, voire effacés, les habitants du Sud se sont subitement mis à manifester leur existence. Comme sortis du néant, ils brandissent une revendication inhabituelle, tout droit venue de pays repus : « laissez le schiste en paix, arrêtez de défigurer et polluer notre environnement ! ». Tout en continuant le massacre, le gouvernement dépêcha les marabouts-notables du Nord pour « soigner » les gens d'In Salah devenus bizarres. Ils leur parlèrent sans les convaincre. Les amulettes qu'ils distribuèrent n'eurent aucun effet. Sans rire, le Premier ministre expliqua que l'extraction du gaz de schiste n'est pas plus nocive que le lâcher d'un pet. Tfuuh, et les manifestations continuent. Même le président se mêla pour certifier que l'extraction du gaz de schiste se fera sans douleur. Rien n'y fait. Les gens d'In Salah continuent de s'opposer à l'exploitation des gaz de schiste avec une ténacité telle que le gouvernement s'est mis à crier

au complot : « Il y a forcément la main de l'étranger ! ». Pour lui, la manipulation est évidente. Ce seraient ces « puristes » de Daech qui auraient mis dans la tête de la population du Sud cette idée « saugrenue » de protéger l'environnement pour accueillir le retour des souhabas.

La population aussi trouve bizarre la situation. Le pouvoir, si prompt à lâcher du lest d'habitude, s'entête à faire des trous dans le sol saharien. La France, qui ne veut pas entendre parler de gaz de schiste chez elle, serait-elle « le courage » qui manquait jusque-là au gouvernement ? Total-Algérie jure que non. Pourtant, beaucoup de citoyens ont constaté que le gouvernement se met promptement au garde à vous chaque fois que François Hollande parle. Alors là, quand Hillary Clinton vient poser son postérieur pour quelques heures à El-Mouradia et leur dit que l'Algérie est 2^{ème} réserve de gaz de schiste après les USA, on lui fourre illico 500.000 dollars dans un sac plastique et on la raccompagne à l'aéroport au son d'une zorna. Le gouvernement se met tout de suite à rédiger une commande pour 99 milliards de dollars de la technologie et des produits américains les plus récents pour faire de profonds trous jusqu'à atteindre la roche et la fissurer. Les oreilles d'Obama palpitent de joie. Une relance de l'économie de son pays et la création d'emplois aideront à perpétuer le règne de ses amis politiques. Par une alchimie dont seul notre gouvernement possède le secret, les produits ayant servi à fissurer la roche se transforment en billet verts qu'un vent du Sud entraîne joyeusement vers les Etats-Unis, ne laissant dans le désert algérien que les produits nocifs qui se joindront aux déchets nucléaires légués par la France en février 1960, peu avant de quitter le pays. Nocifs, vous dites ? Le gouvernement vous ressortira les « analyses » rassurantes de Sid Ahmed Ghzali qui « ne peut pas être accusé d'être proche du pouvoir ou de ne pas connaître le secteur » ou ramènera sur le plateau télé zéro notre ami Bouziane non pas pour faire de la promo aux énergies renouvelables, lui qui est du CDER, mais pour expliquer qu'en Amérique on arrive à extraire le gaz de schiste sous les fesses des étudiants sans que ceux-ci ne ressentent quoi que ce soit. Grâce à la technique du puits horizontal, on peut ramener vers son jardin le gaz extrait sous le quartier résidentiel voisin. Une réponse scientifique convaincante ? Ce ne sera pas l'université algérienne qui va l'apporter. Le ministre de l'Enseignement supérieur se garde de l'impliquer. En déplacement à Tizi Ouzou, il refuse tout contact avec les étudiants et les enseignants. Il ne rentre donc pas à l'université. Même son syndicat préféré, le CNES, il ne le « reçoit » que rapidement à l'hôtel Amraoua... pour lui promettre des logements et des diplômes aux nouveaux enseignants, nombreux à en réclamer. Finalement, pour dissiper tout doute sur la nocivité de l'extraction du gaz, la Sonatrach fait venir un spécialiste américain qui tentera de rassurer sans trop tricher. Réaliste, il dira « qu'il n'existe pas de risque zéro ». Avant de préciser : « la contamination des nappes d'eau, l'infiltration du gaz naturel dans l'eau potable ou encore les défaillances liées aux procédés d'enfouissement de déchets chimiques et radioactifs sont les principaux risques relatifs à l'exploitation du gaz non conventionnel ».

Dans le doute, s'abstenir... Mais l'Amérique a tout prévu, y compris le traitement des effets secondaires. Et l'Algérie a de quoi l'acheter. Un autre Américain suivra pour déclarer l'amour de son pays pour l'Algérie. Aucun doute, l'Amérique aime l'Algérie comme elle aime tous ses clients à travers le monde mais ne s'encombre pas d'états d'âme. Pas de plan Marshall pour aider l'Afrique à se reconstruire au lendemain de ses guerres contre l'Europe. L'Amérique est l'un des rares pays à n'avoir jamais signé le protocole de Kyoto. Et vient d'entraîner dans son sillage le Canada qui s'adonne à l'exploitation du pétrole le plus polluant, celui des sables bitumineux, pour le lui livrer malgré l'opposi-

tion de la société civile et des parlementaires américains et canadiens.

L'Algérie est même félicitée par Marican et l'Europe pour être parvenue à régler le problème du Mali au détriment de l'Azawad auquel est refusée toute reconnaissance officielle. Même la Libye vient de remettre son destin à l'expertise algérienne.

Décidément nos dirigeants sont de fins diplomates courtisés par les grands de ce monde. Ils n'ont pas de temps à perdre à écouter l'avis des petites gens du Sud.

Le cocktail de partis politiques et d'anciens Premiers ministres évoluant dans le camp de l'opposition appellent les gens du Nord à apporter leur soutien à ceux du Sud qui exigent un arrêt immédiat de l'exploration/exploitation du gaz de schiste. Les policiers répondent massivement à l'appel. Par milliers, ils investissent les rues d'Alger pour faire danser les opposants au son d'une zorna. Ne croyant plus beaucoup aux partis politiques, du pouvoir comme de l'opposition, insensibles aux problèmes environnementaux, les gens du Nord réagissent faiblement. Nekkaz, un opposant atypique, qui ose se déplacer à In Salah est chassé manu militari par les forces du désordre qui s'adonnent au saccage de biens privés.

Ce qu'il faudrait, c'est une figure emblématique de l'écologie. Il n'y en a pas en Algérie. On fait appel au Français José Bové. Sans succès.

L'émeute reprend, célébrée violemment par la police et la gendarmerie. A balles réelles. Dasin, réapparue pieds nus, sein en l'air, brandissant un drapeau, prend la tête de la manifestation comme lors de la prise de la Bastille en 1789. Des femmes rejoignent massivement la manifestation pour encourager les émeutiers et leur distribuer des chiffons imbibés de vinaigre. Dasin est maintenant au chevet des citoyens blessés dont certains gravement. A Tam, Daba et Fnu-Fnu marchent derrière les étudiants pour protester contre l'exploitation du gaz de schiste et contre la répression.

La population fait appel au président de la République. L'armée répond. Elle envoie des militaires s'interposer entre les protestataires et la police/gendarmerie. La puissance militaire. Que pourront les chars contre le Sud affamé et méprisé quand celui-ci foncera vers le Nord ? Ce ne sera certainement pas avec des « Khaleches, retournez chez vous en Afrique ! » que la police les contiendra. Il faut plutôt écouter la population du Sud. Si elle estime qu'elle peut vivre et faire vivre le Nord avec l'eau de sa nappe, l'énergie solaire thermique et l'agriculture qu'elle souhaiterait voir se développer grâce aux énergies renouvelables, c'est qu'elle a peut-être raison. La bataille du futur sera celle de l'eau, l'or bleu. L'efficacité énergétique sera de rigueur. Et c'est de nourriture que la population mondiale risque de manquer à l'avenir. D'aucuns songent déjà à introduire les insectes dans l'alimentation de la population du Sud pour suppléer au manque de protéines.

Ecouter les gens du Sud mais pas seulement. Il faut d'ores et déjà réfléchir à mettre en place les règles qui permettraient à tous les Algériens de vivre ensemble, sans hypocrisie, dans le respect les uns des autres, Kabyles, Touaregs, Chaouis, Mozabites, Arabes, Chenouis... tous bénéficiant d'une répartition équitable des richesses du pays et d'un environnement sain. Pour que l'Algérie ne succombe pas aux incessants coups de boutoir américains ou français qui risquent, à terme, de la dépecer, elle se doit de conserver une certaine cohésion. Sa population doit être à même de débattre de tous les aspects de sa vie qu'ils soient économiques, sociaux, culturels, historiques, identitaires ou environnementaux. Elle doit être pleinement impliquée dans la construction de son devenir démocratique pour lequel elle a opté. L'Etat, censé fédérer toutes les composantes de l'Algérie, doit se conformer aux règles régissant une société démocratique et œuvrer à lui faire retrouver la place qu'elle occupait au sein de la Méditerranée du temps de Massinissa.

*Enseignant-Chercheur-Ecrivain

La main de l'étranger, c'est du pipeau



Par Hamid Dahmani

La main est un membre de manipulation et d'expression chez l'homme. Toutes les mains humaines ont la même anatomie sur terre. La main est constituée de cinq doigts et de deux faces. Une face palmaire pour rassurer, caresser et fouiner, une autre opposée, dite dorsale, pour châtier et écarter du revers de la main. La main est une amie intime très utile dans notre existence. C'est un membre dominant du corps. Dans la vie on ne peut pas se passer de son coup de main. Le pays est aussi doté de deux mains. Une main familière et une main d'ailleurs.

La chanson ou l'hymne est connue dans le bled et, comme à l'accoutumée, à chaque défaite les perdants chahutent sur tous les toits à la main étrangère. Un Toyota fonce à vive allure et écrase des piétons et c'est la main de l'étranger qui se dessine derrière l'action. Le prix de la patate grimpe sans crier gare et c'est encore la main de l'extérieure qui est pointée du doigt. Nos hôpitaux dégringolent dans leurs fonctionnements et c'est la faute toujours de cette maudite main de l'étranger qui récidive depuis le temps. Une population manifeste son mécontentement pacifiquement et c'est toujours cette petite peste qui est derrière. L'impunité, la corruption, la violence, les grèves, et la médiocrité affichée à toutes les enseignes, c'est encore l'œuvre de la main froide.

Pourquoi toujours la main radicale de l'étranger et pas la main de Fatma et sa Khamssa ? Et pourquoi la main de l'étranger et pas la tête de l'étranger ? La main de l'étranger dérange toujours la main familière quand il y a du louche «tahte el-aalouche».

Y'a à boire et à manger, mon frère, pour la main et tout son bras. Fifty-fifty est une devise chez les mains pourries. Quant on a la main au collet, on crie à tue-tête pour amener les gens que c'est l'étranger qui tire les ficelles. Qui se cache derrière l'ombre de l'étranger ? Sûrement quelqu'un d'extra-étranger ? Si Camus était là, il aurait pu nous éclairer un petit chouia sur l'étranger. L'Algérie est un bled qui n'a pas la main sur le cœur pour l'étranger. On n'aime pas que la main de l'étranger soit parfumée à l'odeur du pays.

La mainmise du pouvoir de la main est une vieille histoire. Pour avoir la main-levée il faut des efforts surhu-

mans. La main de fer garde bien les clés de la patrie. C'est la main basse sur les gisements du pays. La main est un membre qui communique bien la main dans la main. La main est coupable de tous les délits. C'est notre petit doigt de la main qui nous le dit. Notre économie à un poil dans la main. Notre politique à deux mains gauches. Le passé florissant du pays a été effacé du revers de la main. Une génération montante paresseuse et trop gâtée par la main du système.

QUELLE BONNE MAIN !

La main applaudie, salue, châtie, distribue, triche, dénonce, écrit, tisse, falsifie et tue. La main est l'homme de main de la tête. C'est la tête qui force la main à agir dans ses mouvements. Il est vraiment étrange cet étranger qui revient tout le temps au galop lorsqu'il y a des «fakou» et des «galou».

Il n'est pas permis de communiquer avec l'étranger, même avec les signes de la main. Les interdits dans le pays sont connus sur les bouts des doigts de la main. Derrière la main, il y a toujours les sous-mains. Après tout, une main c'est humain. Peut-être que demain ce sera un meilleur lendemain. Pour l'instant nous sommes entre de bonnes mains. Tout le menu est fait-main.

La devise du crieur «jeux de mains, jeux de vilains». Sonnez le clairon ! La main ennemie est ici. Hier sous le joug colonial on était tous des suspects avec les mains dans les poches. On avait souvent les mains sur la tête face au mur. Les gens étaient arrêtés avec des «haut les mains» sans rien dans la main.

Aujourd'hui, on vote aussi à main levée et même avec les deux mains dans les deux chambres basse et haute. C'est ce qu'on appelle avoir la main fraternelle.

Du côté opposé de la mer, chez «Fafa wa akhawatiha» il y a beaucoup d'étrangers et on n'a jamais entendu crier «haro sur la main de l'étranger !». Qu'est-ce qui se passe ? Et pourquoi makache le syndrome ? C'est la passion de la vie commune avec la main et la tête de l'étranger.

La main est très active, c'est une grande baladeuse, elle met le feu quand elle veut. Les mains sont rougies par le sang. Il ne faut pas parler avec les mains ni s'en laver les mains. L'argent a été remis en main propre... aux mains sales.

De main en main notre gagne-pain se dégrade rapidement. Il est temps de desserrer le frein à main et de passer la main. C'est le moment de tendre la main et prendre son courage à deux mains pour serrer toutes les mains....

Médiatic

Par Belkacem Ahcene-Djaballah



NOUS SOMMES TOUS... DES «FILS DE PUB'»



Depuis plus de 24 ans, plus de deux décennies, sous cinq chefs d'Etat (Chadli, Bou-diaf, Kafi, Zeroual et Bouteflika), la publicité reste, dans le monde de la communication nationale, le terme-clé d'une problématique continuellement posée et jamais résolue.

La publicité (prise ici au sens large du terme, le plus commun, mis à part les cybercafés et les services de photocopie, de saisie et de tirage de polycopies... c'est-à-dire de la petite annonce classée à la grande annonce commerciale, en passant par les actions de relations publiques, la communication institutionnelle, l'organisation d'événements, le conseil...) constitue, aujourd'hui, pour l'économie et le commerce (et depuis quelque temps pour la politique), un carburant essentiel, un pan important et incontournable de tout investissement, et un mur porteur du développement. L'ignorer ou l'éviter c'est, vraiment, avoir une démarche managériale vieillotte, obsolète... inefficace et parfois même, au-delà des échecs, génératrice de catastrophes. On le voit bien chez nous, avec ceux qui ont réussi à s'implanter dans nos marchés et ceux qui traînent la patte, en attente de continuuelles aides et soutiens de l'Etat. Social...isme pas mort !

Le marché de la communication publicitaire ! 2 500 à 3 000 milliards de cts (de dinars) soit environ 300 millions de dollars ? Plus ? Moins ? Contraction ou non de l'économie nationale, crise ou pas crise, la pub est là. Pour booster ou pour relancer. Pour expliquer ou pour convaincre. Pour placer ou pour écarter. Franchement ou subliminalement.

L'économie nationale ne s'étant ouverte que tardivement, il est évident que cette masse reste encore gérée par le secteur public (40 à 60%), le secteur privé (surtout commercial) faisant, malgré des hauts et des bas, les difficultés et les difficultés, son «trou» doucement mais sûrement.

Source de revenus et, au passage, élément de base d'enrichissement capitaliste, la publicité est nécessaire à la bonne marche des entreprises : les annonceurs d'un côté, car ils investissent pour soutenir leur production et la commercialisation de leurs produits et services et, de l'autre côté, les supports qui font payer, parfois assez cher, le service rendu de (bonne) conception et /ou de diffusion des messages. Pour le citoyen, c'est, malgré toutes les critiques, aus-

si, de l'information, «bien -ou mal- habillée» certes, mais tout de même de l'information.

Jusqu'ici, tout allait pour le mieux dans le meilleur (sic !) des mondes. Partage des rôles... partage de la manne... partage des coups... partage des mauvaises humeurs... partage des «interdits» dits ou non-dits, tout dépendant des relations entretenues avec les entreprises... publiques, privées, administratives, économiques, culturelles... De temps à autre, une crise, longue ou petite mais toujours passagère. Il n'y a de meilleur onguent que l'argent !

Jusqu'au jour où la politique politicienne s'en mêla. Politicienne, car tout est alors mis au service de la conservation du pouvoir ou de la prise de pouvoir. Le pouvoir politique, tout le monde veut y entrer et personne ne veut en sortir. C'est l'inverse du mariage (ceux qui sont dedans veulent en sortir et ceux qui sont dehors veulent y entrer).

La publicité est alors devenue l'«arme fatale». N'entrons pas dans les détails au risque de fâcher bien des gens. Le nœud du problème, c'est que plus de cinquante années d'indépendance n'ont pas enfanté de loi - ou de texte réglementaire - sur la publicité. Jusqu'en 1990, le monopole de l'Etat était total-global, à travers des textes réglementaires éparés et vite oubliés, par le biais d'une entreprise publique qui régulait (sic !) et contrôlait un marché malingre, mais malgré tout alors assez intéressant pour le peu de supports médiatiques qui existaient. Je m'en souviens assez bien, ayant occupé le poste de directeur général durant une toute petite année. Mais, tout de même assez longtemps pour comprendre les enjeux de l'époque et ceux à venir. Enjeux et défis encore plus grands de nos jours, dans une économie libéralisée et ouverte sur l'extérieur, donc avec une forme communicationnelle objectivement modernisante et passage obligé au «bon commerce».

Le nœud du problème, c'est qu'après plus de deux décen-

nies d'ouverture à l'initiative privée des champs médiatique et économique, l'Algérie reste un des rares pays démocratiques du Sud à ne pas avoir adopté une loi sur la publicité qui, enfin, régulerait en toute transparence et dans le respect des règles de l'éthique et de la concurrence, le marché. Si ! il y eut un texte adopté par l'APN au début des années 2000, mais il fut très vite enterré, à la vavite, lors de son passage au Conseil de la nation. Comment ? Pourquoi ? Sous la pression de quel (s) lobbie (s) ?

Problématique ! Comment se sortir de ce guépier économique et commercial «informalisé» qui, tout en facilitant largement les manœuvres politiciennes et en enrichissant les «affaires», les bons comme les mauvais, empoisonne, hélas, la vie de l'Etat et d'une partie de l'économie nationale, dont les entreprises elles-mêmes, publiques et privées, les bonnes bien sûr. Avec tout ce qu'il y a comme effets immatériels négatifs sur une société obligée (tout en étant attirée, mais n'est-ce pas là l'objectif de toute publicité ?) de subir des messages souvent, hélas, nocifs pour la santé mentale des citoyens et leurs attitudes de consommation, tout particulièrement chez les plus jeunes.

Il ne s'agit nullement de promouvoir un texte réglementaire des activités publicitaires pour réprimer. Honni soit qui y pense. Mais seulement pour réguler, organiser, promouvoir, baliser...

Un texte serait en cours d'élaboration. Bien ! On lui souhaite un bon voyage en espérant, comme pour ceux qui l'ont précédé (trois ou quatre si mes renseignements ne sont pas faux et si ma mémoire ne me trahit pas), qu'il aille vite et ne subisse pas la «dictature» des bureaux et le «pointillisme» de nos juristes, plus «as» de la virgule stérilisante que du texte nécessaire et utile au pays et aux citoyens. Des citoyens en grand «manque» de «régulation», de «régularisation» et de «visibilité» des activités concernant leur vie quotidienne.

8 Mars : la femme est-elle l'avenir de l'homme ?

Par Abdellatif Bousenane

Elle nous renseigne, en effet, non seulement sur la condition de la femme algérienne et son avenir mais aussi sur le rapport entre l'élite gouvernante et le peuple. Tout le monde a, certainement, bien observé l'importance que donne, à juste titre, le président de la République à la question de la femme depuis son arrivée au pouvoir en 1999. Donc il faut reconnaître, tout de même, qu'il a une conviction assez soutenue et respectable, par ailleurs, qui s'est transformée avec le temps en une posture coriace. Et qui a été très payante sur le plan politique, car dans toutes les élections de ses quatre mandats, les femmes ont voté pour Bouteflika. Cette image très positive et rayonnante d'une Algérie qui se modernise, envoyée au monde et surtout à la démocratie occidentale, n'a pas été vue, en revanche, du même œil par beaucoup d'Algériens !

Au-delà de la réforme des lois concernant la protection de la femme qui va dans le bon sens, malgré les réserves soulevées par les uns et les autres, il y a néanmoins des questionnements liés notamment à la représentativité des femmes qui posaient à El-Mouradia. Quoique l'habit ne fasse pas forcément le moine, toutefois, les signes sont assez clairs.

Dans un contexte marqué par ces changements de lois qui renforcent davantage les droits de la femme et qui sont instrumentalisés par des forces religieuses et politiques en évoquant un éventuel complot mené par « l'Occident mécréant » et appliqué par les gouverneurs en place contre les principes de notre religion. Dans le même temps, la direction de la douane décide l'interdiction du foulard dans sa corporation. Et au moment où les démocraties occidentales durcissent leurs lois et discours politiques sur le voile islamique d'une

Une brève lecture sémiotique de l'image officielle de l'accueil présidentiel consacré aux quelques femmes algériennes le huit mars dernier donne effectivement beaucoup de signes, de significations et donc beaucoup de symboles.

manière stigmatisante, très défavorables aux pratiquants musulmans, cette image de l'APS ne vas pas être forcément comprise avec beaucoup de recul et de philosophie par une bonne partie de musulmans dans une terre de l'islam. La République a-t-elle choisi ses femmes ?

Dès lors, dans ce contexte bien défini on a choisi pour la photo 21 femmes, élégantes et souriantes, dont deux femmes qui se distinguaient par des habits différents des 19 autres ! Une avec un foulard ordinaire et la seconde avec un voile traditionnel bien de « chez nous ». Or, si au sortir du palais présidentiel on remarque aussitôt que cette image redevient beaucoup plus contrastée, la femme voilée étant très présente dans les rues ainsi qu'à travers toute l'Algérie, des universités, à In Salah.

Par conséquent on est là devant une représentation assez biaisée qui est perçue par une bonne partie d'Algériens, à tort ou à raison, car il s'agit ici de la description d'une réalité et non pas d'une analyse idéologique, comme étant une doctrine imposée par une élite très minoritaire et très occidentalisation qui détient le pouvoir politique.

En tout cas, nombreux Algériens et Algériennes ont été vexés ce jour-là ! Cela entache ces réformes très courageuses d'un brin de soupçon et de méfiance.

AU NOM DU PEUPLE, DU FIS ET DES SIMPLES D'ESPRITS !

On se souvient tous, de la thèse centrale de l'ex-parti dissous, le FIS, qui a fait de cet argument son cheval de bataille pour conquérir les esprits du peuple où la question de la femme et donc de la famille était au centre de ses stratégies politiques. Cette thèse qui stipule gros

so modo que le pouvoir algérien est dominé par une élite qui « déteste » le petit peuple et qui ignore et méprise ses traditions, sa religion. Ce discours plus au moins simpliste a réussi à convaincre beaucoup de gens y compris les femmes et le vote a été sans appel. Décidément, depuis ce choc électoral de 1991, apparemment on n'a pas fait des efforts substantiels afin de combattre ces idées extrêmes. De ce fait, cette fracture entre les gens « ordinaires » et les gens qui gouvernent n'est pas encore réparée au moins sur cette question-là !

Alors que dans la civilisation dominante même, dans les sociétés occidentales très développées, on commence à remettre en question la doctrine soixante-huitarde sur la problématique de la famille et donc sur la femme. Il y a effectivement des voix d'intellectuels qui s'élèvent pour sonner l'alarme du danger des crises démographiques et morales que vit l'Occident actuellement et qui composent avec le retour en force de l'extrême droite dans plusieurs pays européens les principes conséquences de la modernisation démesurée de la conception de la famille et le rôle de la femme.

COMMUNICATION PARADOXALE DANS UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE :

Dans une lettre adressée aux femmes à l'occasion de cette fête mondiale, le président de la République a appelé au « renforcement du front intérieur » contre des risques venants de l'étranger ! Mais, paradoxalement, cette image officielle fait appel au « front extérieur » en négligeant une grande partie de ce front tant convoité, pire encore, elle suscite tout le contraire du rassemblement et de l'unité puisque elle a préféré un style vestimentaire contre un

autre, un groupe contre la masse, une manière d'être contre la colère d'une conscience collective toujours patriarcale.

Malgré le grand chamboulement, après la sortie de la femme aux études puis au travail, il ne faut pas oublier qu'on est toujours dans une société conservatrice. Ainsi, le progrès et l'évolution qui sont inéluctables, bien évidemment, ne doivent pas se faire, si on veut vraiment leur réussite, au détriment de la cohésion sociale, contre une partie de la société ou en méprisant les convictions ancestrales d'un peuple. Ce mépris renforce certainement l'extrémisme et la radicalisation surtout chez les générations futures. Par conséquent, toutes ces réformes et ces efforts pour la bonne cause seront, bêtement, contre-productifs.

Pour ne pas accorder raison aux extrêmes, il ne faut pas donner une touche idéologique élitiste à ces réformes très délicates. Il faut convaincre en revanche par l'inclusion, par une très judicieuse communication avec « le front intérieur » et éviter ainsi de brutaliser les consciences, de choquer les esprits pour justement empêcher « le clash de civilisations » dans notre propre pays, le choc de mœurs et des idéaux.

Si la maxime de Louis Aragon « la femme est l'avenir de l'homme » veut dire dans les rêves du poète une dominance de la féminité sur la virilité, la tendresse sur la brutalité, la paix sur la guerre, le bien absolu pour la race humaine, bref, la poésie sur la réalité solide. L'image officielle du 8 Mars 2015 chez nous, quant à elle, renvoie en fait des signaux pas très encourageants, des symboles d'une élite toujours en rupture avec la rue, avec la masse et la femme reste juste un enjeu de combats de coqs organisés par le mal dominant.

La « femme et demie* » et le petit homme

Par Slemnia Bendaoud

Que de sombres absurdités pitoyablement instrumentalisées ou vicieusement déflorées ! Que de mirages habilement montés ou de réalités tangibles sauvagement démontées ! La raison tient surtout à ce statut de femme (sexe faible en plus !) que cette dernière traîne derrière elle tel un véritable boulet !

En ce nouveau 8 Mars, le sujet revient encore à l'actualité, à grands galops, des années après qu'il est à tout bout de champ ressassé, sans qu'aucune solution ne lui soit trouvée. La mère des hommes est bien souvent victime des violences de ses petits-fils, sans que l'époux ne puisse bouger le petit doigt.

Dans tout régime hypocrite, politiquement concupiscent et très phallocrate, il n'y a rien d'étonnant à ce que celui qui te donne la vie ne soit à l'opposé ton « souffre-douleur » tout indiqué, ta victime préférée.

La femme-objet se révolte, à présent, contre son triste sort et misérable statut, cherchant par tous les moyens à glaner quelques strapontins et de nombreux points, devenant ce sujet qui donne le ton (le tempo) au verbe pour le conjurer à tous les temps et à tous les modes.

Assaisonnée à toutes les sauces, qualifiée de tous les attributs, soupçonnée de tous les défauts, critiquée sur tous les plans, vite jugée et sévèrement condamnée par contumace, sur pièce et sur place, sur l'autel de tous les tabous, la femme est tout le temps sur la défensive, les cuisses collées, les dents serrées et les lèvres timidement fermées.

A-t-elle les moyens de prendre sur elle le risque de passer désormais et sans tarder à l'offensive, à un moment où tous les regards critiques sont braqués en sa direction afin de la déshabiller à la première vue, pour cause d'une quelconque incartade astucieusement inventée ou un écart de conduite habilement improvisé, sinon sous la forme d'un coup monté soigneusement provoqué ?

Aspirant à être, sur tous les plans, l'égale de l'homme, elle s'est tout le temps contentée de jouer des rôles dérisoires et bien inférieurs, se

« Et Dieu créa la femme ! » Mais depuis, que de polémiques hystériques cycliquement relancées et sournoisement manigancées ! Que de sujets tabous longtemps évoqués ou à peine furtivement effleurés ! Que de questions malicieusement survolées ou prématurément enterrées !

confinant dans des missions de seconde importance, étant logée un cran au-dessous, et très souvent affectée à des tâches que rejette ou refuse d'honorer le sexe fort.

Longtemps confinée dans des tâches domestiques, la femme se surprend à envahir divers domaines de la vie active, à l'effet de parfaire ses connaissances pour s'imposer comme un acteur incontournable au sein de ces métiers autrefois exclusivement réservés au sexe masculin. Pour y arriver, elle dut franchir plusieurs paliers, observer une multitude d'étapes et surmonter de nombreuses difficultés, croyant dur comme fer en ses réelles possibilités et autres capacités à s'imposer grâce à son intelligence et à sa persévérance dans son travail.

Mais qui est donc cette femme ? Quel est son profil ? Quel objectif se projette-t-elle de réaliser ?

Depuis la nuit des temps, la femme a toujours constitué le centre de l'humanité. Créatrice des êtres humains par excellence, elle n'en constitue pas moins ce « sexe faible » qui produit celui jugé comme à la fois puissant et galant, violent et méchant, oppresseur et dictateur. Raison pour laquelle, autrefois, souci du détail oblige, elle fut convoitée très jeune comme bru par le grand patriarche de la petite tribu, étant par conséquent, cette colonne vertébrale sur laquelle repose définitivement la pérennité de l'humanité, la fierté de la contrée, l'honneur du douar et tutti quanti ...

Et jusqu'à l'heure d'aujourd'hui, au sein des petites bourgades de nos campagnes, dès que la fillette épouse le physique ou les rondeurs d'une toute jeune adolescente, elle est déjà convoitée et choisie comme femme au foyer de sa belle-famille.

Pour ce faire, de savantes courtisanes en maîtresses absolues de la besogne sillonnent les bains maures, les cérémonies de fêtes du douar, écumant tous les lieux de regroupements ruraux, à la recherche de cette petite dulcinée au profit du futur prince élu de la famille.

En habiles observatrices, ces vieilles dames

partent toutes à la recherche de ce même oiseau rare : la future « femme et demie » à dénicher très tôt, au prix de minutieuses recherches, afin de fonder avec le foyer de ce jeune fils à marier dès l'été prochain.

La sélection ou le véritable tri se font déjà dès le premier pas du chérubin à qui est destinée en guise de cadeau sa future dulcinée. Au sein des deux familles appelées à virtuellement ou éventuellement s'unir sur cette base, on s'accorde même à bien respecter, de part et d'autre, ce vœu exprimé et le calendrier souhaité.

À ce sujet, l'adage, les us et les traditions sont, eux aussi, considérés comme réels paravents et véritables déterminants dans ce choix à opérer, puisqu'ils commandent et dictent les cas de filles (futurs brus) à éliminer de facto dont notamment :

- La fille à ce Monsieur Untel ou ce Quelqu'un (El Bent à ...)
- La fille unique et trop gâtée pour fonder son foyer (El Beniyya)
- La fille qui se retourne trop souvent dans sa marche (El Metleffa)

Toutes les familles rurales en sont d'ailleurs conscientes. Celles-ci en tiennent compte pour élever leur progéniture féminine selon cette même règle, craignant que leurs petites filles soient taxées de l'un des qualificatifs suscités, très préjudiciables quant à leur avenir proche.

Dans cette équation à deux inconnues, le sexe mâle n'en est pas, lui aussi, exclu de tout reproche. Ainsi, deux types d'époux sont à déconseiller, que sont généralement :

- Le petit homme (sa taille n'a rien à voir dans cette affaire), ce semblant de mari (Erroudjel)
- El Mesterdjel, celui se prenant pour un véritable superman ou gars à défier tout son monde.

D'où d'ailleurs émerge de ce lot ce couple tout désiré ou tant souhaité, liant bien évidemment, l'homme (le viril, le puissant, le galant, le généreux dans l'effort et dans l'amour...) à cette « femme et demie » à constituer à un âge très précoce, afin d'assurer fier-

té, dignité et pérennité à la tribu des ancêtres.

Cette formidable paire, constituée de « la femme et demie » (M'ra ou nous) et de l'homme « Erradjel » dont le comportement et attitudes en font ce véritable futur chef de famille, est celle qui fait le plus courir tout ce monde rural, en quête de repères ruraux et ancestraux à faire respecter et pérenniser.

Seulement, au vu de toutes ces profondes mues et grandes métamorphoses qu'a connues tout récemment la société algérienne, sommes-nous à même de rêver juste un instant à constituer ce couple idéal qui faisait naguère passer des nuits blanches aux grands patriarches de nos rebelles tribus ?

Qui donc parmi nous peut, sans risque de se tromper dans le temps ou sur les comportements humains, vraiment se prévaloir de cette culture à pouvoir éduquer sa progéniture sur ces mêmes bases ancestrales qui faisaient jadis de nos contrées tous ces bastions où l'on avait ce souci majeur, au sein de nos demeures et écuries, d'élever à la fois le meilleur cavalier et le meilleur étalon ?

Sommes-nous encore bien capables d'honorer ces autres engagements ou même parfois testaments de nos parents et grands-parents avec nos piétreuses habitudes et comportements du moment ?

Quel est donc ce maillon vraiment défaillant ? Et pourquoi avoir longtemps copié l'Occident en matière d'apparat seulement ?

Se focaliser sur cette hypothétique parfaite égalité à entrevoir entre les deux sexes et acteurs dans la relation homme / femme peut même parfois carrément nous éloigner de cette rigoureuse règle grammaticale qui donne pourtant du sens à nos écrits !

Quant à développer harmonieusement nos comportements, ceux-ci sont plutôt tributaires du choix de ce couple magique à pouvoir réaliser dans notre quotidien.

(*) -Se dit d'une femme en mesure de fonder un véritable foyer. L'usure du temps la dépouillera à la longue de ce « demi additif », tandis que la femme, elle, reste. En entier.

Le nœud gordien algérien

13^{ème} partie

Le système de croyance



Par Mustapha Benchenane*
&
Brahim Senouci**

Les raisons sont multiples. Il y en a une qui les synthétise. Elle pour- rait s'appeler « l'esprit de réaction ». Au temps de sa splendeur, c'est la civilisation arabo-musul- mane (rappelons que le « arabo » renvoie à la langue du Livre et non à une quel- conque ethnie. Pas de querelles inutiles, de grâce !), qui dictait la marche du monde. Une gran- de partie de l'humanité s'était enrôlée sous sa bannière et participait de manière active à son rayonnement. Une autre partie, l'Europe notam- ment, à la notable exception de l'Espagne, de la Sardaigne et d'une partie du Sud, avait réussi à se maintenir hors du champ de l'Islam. Ce n'est pas pour autant qu'elle avait prospéré. Elle était au contraire plongée dans le sous-dé- veloppement, la misère, la faim. L'Eglise y était tou- te-puissante et exerçait un magistère sans parta- ge sur la population. Elle veillait à ce que soit aboli tout sens critique, toute velléité de révolte à caractère social. Les Croisades déroulaient le fil de leurs horreurs. L'Inquisition s'annonçait, avec son cortège d'abominations. Le clergé était chargé de maintenir la population dans un état de grande misère intellectuelle. Il imposait une vision litté- rale du christianisme, quasi apocalyptique. Les autodafés étaient nombreux. Des penseurs, des philosophes fuyaient l'obscurantisme occidental pour trouver refuge en terre musulmane. L'Egli- se distribuait des « indulgences » contre argent comptant. Ces « indulgences » étaient censées gar- rantir l'entrée au Paradis à ceux qui en avaient accumulé un nombre suffisant. Peu importait leur conduite ou leur moralité !

L'avènement de l'Occident moderne renver- se la donne. C'est chez lui que se développent les arts et les sciences, chez lui que les philoso- phes posent les questions fondamentales qui obsèdent l'Humanité. Le monde arabo-musul- man suit la trajectoire inverse. Les livres d'Ibn Rochd sont brûlés. El Farabi est voué aux gé- monies. Les arts et les lettres perdent leur lus- tre. Peu à peu, ce monde se racornit, se crispe, se renferme, avec pour tout message le rappel inutile de sa grandeur enfuie. La liberté de créa- tion est mise sous le boisseau. La pratique reli- gieuse devient ostentation. La spiritualité, la sérénité, qui étaient les marques de l'Islam, dispa- raissent pour laisser place à l'hostilité, le soupçon, la haine. Nous en sommes actuelle- ment sans doute au degré zéro de cette chute séculaire. Est-il possible de la stopper ?

RELIGION ET RELIGIOSITÉ

Les crises sont multidimensionnelles. Histori- quement toutefois, elles renvoient à une matrice ultime qui est, d'abord l'interrogation in- trospective, source de désordre et d'inquié- tude, puis l'absence d'interrogation et le repli sur une sorte de pré carré identitaire, formé d'une sorte de plus grand dénominateur commun et qui en l'espèce est l'étalage d'une manière uni- forme d'appréhender le fait religieux. Quand la référence est le plus grand dénominateur commun, c'est-à-dire ce qu'on croit avoir en partage avec, sinon l'ensemble, du moins l'écras- tante majorité de la société, elle ne peut être qu'étriquée. Elle ne peut que s'accompagner du rejet de l'initiative, de la liberté de pensée, d'ex- pression, s'agissant de la pratique religieuse, cette vision étriquée, s'étendant naturellement à tous les domaines de la vie. La religion, c'est l'immanence, le sacré, une réponse aux inter- rogations qui taraudent l'Humanité depuis son avènement sur terre. C'est une vision ample, qui embrasse la raison, l'émotion, qui s'adres- se à chaque individu comme s'il était le seul destinataire du message. C'est le creuset dans lequel se forment les valeurs qui permettent à l'Homme de se transcender, de surmonter ses pulsions animales et s'inscrire dans le long fil du développement de l'humanité. C'est elle qui permet à l'Homme de s'élever au-dessus de sa condition, de ses basses contingences, elle en- core qui lui permet de se sentir dépositaire d'une mission ardente, celle de vivre comme un receveur et un passeur. Les derviches tour- neurs de Turquie et d'Egypte, dans leur ample rotation maintiennent la paume droite levée vers le ciel, la paume gauche dirigée vers le bas. « Je reçois et je donne. Je ne garde rien pour moi. » Telle est la signification de cette attitu- de. Sans la prescience de cette valeur suprême, l'Humanité n'aurait pas édifié ces palais somp- tueux, ces mosquées déployant leurs élégants minarets vers le ciel, ces cathédrales. Sans elle, les scientifiques ne se seraient pas usés la santé

Nous avons longuement abordé la question du système de croyance dans une précédente livraison (Le Quotidien d'Oran du 5 février 2015). Nous y pointions notamment le décalage, pour ne pas dire le gouffre, entre la pratique religieuse et l'éthique. Nous y voyions une des dimensions, une des causes du problème identitaire.

à la recherche de la compréhension des mystères de l'Univers, des secrets de la médecine et du corps humain. Il n'y aurait pas de littérature, pas de poésie, dans un monde sans trans- cendance. Sans elle, pas de mosquée de Kai- rouan, de Damas ou de Cordoue. Sans elle, nous n'aurions pas connu la splendeur de l'Al- hambra. C'est le propre des civilisations que de laisser ouverts les immenses champs d'in- vestigation qui constituent notre univers, de permettre aux ressources de l'esprit de se dé- ployer, à l'initiative créatrice de s'exercer. Quand les civilisations déclinent, l'humain se rapproche de sa condition animale. Il ne se sent plus comptable du devenir de la Terre qui l'accueille. Il ne se sent aucune responsabi- lité vis-à-vis de ceux qui lui succèdent. Il ne participe pas à une œuvre dont il sait qu'il ne lui survivra pas. Il n'a plus le sentiment en effet de constituer un rouage, modeste mais nécessaire, dans la longue chaîne de l'Humanité. L'écrasante majorité des géniaux ouvriers musulmans qui les ont édifiées n'ont pas pu contempler les merveilles auxquelles ils avaient consacré leur sueur et parfois leur vie entière. Mais ces merveilles portent encore aujourd'hui le témoignage de leur valeur et de la grandeur de la civilisation qui a permis à des artisans talentueux mais sans-grade de jus- tifier leur existence en apportant leur participa- tion au développement de l'art.

Le musulman n'est plus dans cette disposi- tion d'esprit. Il est le négatif de son lointain ancêtre. Sans doute lui arrive-t-il de se poser des questions existentielles, mais il les rejette aussitôt parce qu'elles dérangent le mode de vie qu'il a adopté, à l'instar de l'écrasante ma- jorité de ses concitoyens, un mode de vie fon- dé sur des règles simples, fournies par une lecture littérale des textes sacrés. Il adopte le même costume que la foule qui l'environne, la même lecture dogmatique comme clé d'interprétation des événements du monde. Il s'acquiesce de ses obligations littérales, profession de foi, prière, Ramadhan, Zakat, et il participe aux tirages au sort qui désignent les heureux élus qui pour- ront se rendre en pèlerinage à La Mecque. Ses conversations ne dérivent jamais vers les su- jets « dangereux », susceptibles de l'amener à des interrogations lourdes. Il se contente d'échanger avec les autres sur la meilleure manière de faire ses ablutions, il lui convient que les pieds des prières soient maintenus en con- tact, s'il faut laisser pendre ses bras ou les croi- ser devant sa poitrine.

Il subit invasion sur invasion. Il connaît l'oc- cupation coloniale. Il trouve souvent les res- sources pour se libérer, mais il n'a pas suffi- samment de ressort pour transformer cet af- franchissement en émancipation. Il subit l'évo- lution du monde. Il n'a pas les armes pour y participer, devenir acteur de son destin. Il con- tinue de se contenter du respect de ses obliga- tions dogmatiques, de suivre les enterrements, de s'astreindre à faire la prière à la mosquée. Il sait exactement combien de « Hassanates » (sortes de bons de bienveillance) lui vaut cha- cun de ses actes. Il en tient une comptabilité scrupuleuse. Il pourrait presque savoir par avance s'il a le compte pour rentrer au Paradis avant même d'avoir rendu l'âme... Tout cela ne constitue pas une identité. Nous sommes des clandestins, des sans-papiers de la civilisation ! La régularisation passe par l'acceptation de notre retour au monde, à ses problèmes, à son océan de questions qui ne peuvent être évacuées par l'enfermement, la négation, l'anathème. Pour cela, il faut abandonner l'idée que la religiosité puisse constituer un substitut, voire une échappatoire à la religion. La meilleure preuve de l'inanité de cette idée est que, à l'om- bre de cette religiosité ambiante, se sont déve- loppés le mensonge, la corruption, la violence et l'ignorance, qui sont devenus tellement ba- nals qu'ils ne sont même plus vraiment consi- dérés comme des défauts !

L'ISLAM ET LA CULTURE RELIGIEUSE

Le corollaire du rétrécissement du champ de la libre discussion est la perte de l'individu. L'Islam est une religion certes fondée sur la communauté, mais pas une communauté qui n'aurait pour seul souci que d'imposer à ses membres un même costume, des usages iden- tiques, et de veiller à ce qu'ils ne s'écartent ja- mais de la voie étroite qu'ils suivent de con- cert. Il ne faut pas perdre de vue que l'Islam est d'abord une religion mais est aussi une ci-

vilisation, une manière d'appréhender le mon- de. Ce n'est pas affaire que de religion. Des chrétiens arabes se définissent comme « chré- tiens par la foi, arabo-musulmans par la civili- sation ». Feu Ibrahim Souss, écrivain palesti- nien, chrétien, représentant de l'OLP en Fran- ce entre 1978 et 1992, avait décontenancé le journaliste français qui l'interviewait sur Fran- ce2. A la question « Comment arrivez-vous à vivre et à cohabiter avec une majorité musul- mane ? », il avait répondu qu'il n'était pas ques- tion de cohabitation mais de fusion dans le partage de l'identité culturelle arabo-musulma- ne. Nous n'en sommes plus là aujourd'hui... Nous sommes dans la crispation et le rejet.

LA NÉCESSITÉ D'ENRICHIR LES CROYANCES ET DE RENOUVELER LES VALEURS

Force est de constater que les mosquées n'ont jamais été aussi pleines et qu'il n'y a jamais eu si peu de musulmans. Dans le quotidien de cha- cun, la religion n'a jamais été aussi présente en paroles et jamais si peu dans les conduites. Pour faire face à ce décalage, les extrémistes qui in- strumentalisent la religion prétendent détenir la solution : il suffirait, à les entendre, de revenir à la pureté du message originel et tous les pro- blèmes seraient résolus. Cette approche, révé- latrice d'une faillite de l'intelligence, est l'une des principales causes de la tragédie des an- nées 90 en Algérie, et de ce qui se passe actuel- lement dans plusieurs pays musulmans. Or, la solution n'est certainement pas dans le rejet du manteau identitaire arabo-musulman. Ce man- teau a considérablement perdu de son lustre en raison de l'étréoussité d'esprit qui a conduit à la situation actuelle.

UNE APPROCHE FONDÉE SUR LA RAISON CRITIQUE MONTRE QUE LES SYSTÈMES DE CROYANCE POURSUI- VENT TROIS FINALITÉS PRINCIPALES :

Elles s'efforcent de réduire l'angoisse de l'Hom- me au regard de sa finitude, de l'inéluctabilité de la mort. De là découle le discours religieux sur la vie éternelle, sur l'immortalité de l'âme, sur le Jugement Dernier, sur l'Enfer et le Para- dis. Elle est, à cet égard, un anxiolytique. En même temps, elle joue un rôle d'antidépresseur face aux drames, aux tragédies qui sont inhé- rents à la condition humaine.

Elles produisent des valeurs morales, une éthique, qui sont au fondement d'un code de conduite dont la finalité est de permettre aux hommes de coexister dans la paix : l'interdic- tion du meurtre, les notions de licite et d'illu- cite, le Bien et le Mal, la solidarité, la bien- veillance, le pardon...

Elles fondent également des civilisations. El- les abordent en effet les questions essentielles que se posent les hommes : D'où vient le mon- de ? Comment l'Homme est-il ce qu'il est ?... Elles posent ainsi la question du sens. C'est cet- te question qui engendre la méditation, la phi- losophie, l'art, la recherche de la connaissance des mécanismes qui sont en jeu, l'édification de monuments qui traversent les siècles, réalisant de beauté et de grandeur pour proclamer, face à la réalité de la mort, l'éternité de la vie.

La dernière finalité, on l'aura compris, est ab- sente. Elle est pourtant la plus importante sans doute. Certains se plaisent à souligner que l'Islam est la cause de l'échec et de l'impuissance des pays musulmans. Non, la cause réside dans l'« oublié » de cette troisième dimension, celle qui fait sens et qui élève l'Homme. S'il y a une crise, c'est à cette absence qu'elle est due. Elle ne sera donc pas résolue par un surcroît de religiosité mais par un retour des musulmans sur le de- vant de la scène. Il ne doit pas s'agir de bruyan- tes rododromes mais d'un éveil culturel, d'une liberté retrouvée, d'un vivre-ensemble assumé, non pas dans le silence et le conformisme, mais dans le débat permanent.

Il faut naturellement cesser d'instrumentaliser l'Islam comme l'ont fait ceux qui gouvernent l'Algérie depuis 1962, pour tout justifier, tout légitimer par un habillage religieux : le Parti unique, le « socialisme », la « révolution agrai- re », la lutte contre les progressistes et, en fin de compte, la dictature qui a prévalu jusqu'à la fin des années 80 et qui perdure d'une façon beau- coup plus insidieuse. L'Algérie a un besoin vi- tal de se mettre à jour, de se moderniser, en se référant à la civilisation dans laquelle l'assigne son histoire. Réintégrer son être culturel après

des siècles d'acculturation sera le gage de l'en- trée dans une modernité qui ne sera pas un ba- nal mimétisme.

Il convient de lever le malentendu qui pèse sur le concept de « modernité ». « Modernité », « Modernus », en latin, signifiait à l'époque où ce concept a été créé : « juste maintenant », « ré- cemment ». On opposait la modernité à la tradi- tion. On a oublié la signification originelle du concept pour lui faire dire n'importe quoi, ou en l'utilisant pour camoufler des arrière-pensées inavouables.

C'est ainsi que, pour les Occidentaux, être moderne, c'est leur ressembler en tous points. A leurs yeux, sont « arriérés » et « barbares », tous les peuples qui n'adoptent pas leur mode de vie, leur façon de penser, leurs mœurs, leurs législations, leurs institutions, leurs concepts, leur imaginaire... En dernière analyse, sous cou- vert de modernité, il s'agit d'une injonction vi- sante à nous contraindre à adopter l'identité oc- cidentale. Cette injonction est exprimée de ma- nière d'autant plus péremptoire que cette même identité occidentale traverse une crise si grave qu'elle ne s'en remettra peut-être pas. Ce faisant, l'Occident ne contribue pas à « moderniser » le reste du monde, mais il exporte partout où il peut sa propre crise, souvent au nom de sa concep- tion des Droits de l'Homme...

Or, la modernité ne signifie pas imitation mais capacité d'adaptation aux nécessités de notre temps. C'est l'élan vital qui permet d'aller de l'avant, d'oser, d'entreprendre, de participer à l'aventure humaine.

C'est cet élan vital que les Algériens doi- vent s'efforcer de retrouver grâce à une thé- rapie collective qui passe par l'édification d'une identité commune assumée, sereine, sûre d'elle-même tout en restant disponible à l'accueil d'apports extérieurs.

Tant que l'on n'aura pas engagé cette thérapie par l'identité, l'énergie vitale de l'Algérien restera sous le boisseau et il sera quasiment impos- sible de passer de la velléité à la volonté, pas plus que l'on ne peut accéder à la modernité si on ne peut s'appuyer sur un socle identitaire solide.

Il n'y a donc pas la fatalité d'une modernité exclusivement occidentale, même s'il faut pren- dre en Occident ce que cette civilisation a pro- duit de positif dans de nombreux domaines. Elle est en effet aussi porteuse de valeurs universel- les et elle a été capable de faire progresser tou- tes les sciences. Il convient donc de s'inspirer de l'attitude des Japonais au XIX^{ème} siècle, sous l'ère du Meiji : Ils ont accepté les sciences et les techniques occidentales, tout en conservant l'es- sentiel : leur identité. Mais il est vrai que, à l'épo- que, les Japonais disposaient de ce socle identi- taire qui nous fait défaut.

N'étant pas dotés d'une identité cohérente et solide, les Algériens n'ont même pas été en me- sure de mettre à profit la proximité géographi- que de l'Europe pour y puiser un savoir objec- tif. A contrario, c'est parce qu'ils ont su retrou- ver leur identité que les Européens ont été capa- bles de puiser dans la civilisation arabo-musul- mane ce qui leur était nécessaire pour produire la Renaissance, époque de basculements histo- riques dans tous les domaines.

Modernité et identité sont donc forte- ment liées. Une modernité sans identité est un facteur supplémentaire d'aliénation et d'abaissement.

La vraie modernité n'est donc pas incompati- ble avec l'Islam car rien, dans la religion, n'in- terdit de créer, d'inventer, d'innover.

Cette adaptation est une obligation arden- te. Elle nous est nécessaire pour, dans l'im- médiat, mettre à jour l'économie algérienne pour qu'elle soit en mesure de relever le défi de la mondialisation.

L'Islam ne s'oppose pas non plus à l'acqui- sition du savoir dans tous les domaines. Au contraire ! La quête du savoir et sa transmis- sion sont des obligations. Si les musulmans ont décroché depuis des siècles par rapport aux sciences et aux technologies, ce n'est pas pour des raisons religieuses mais parce qu'ils sont privés d'une grande partie de leur énergie vi- tale. Leur intelligence, leur volonté, sont par- tiellement inhibées. Là encore, c'est par une thé- rapie collective que l'on retrouvera énergie, in- telligence, volonté, sachant que cette thérapie doit permettre aux Algériens de retrouver un regard positif sur eux-mêmes...

*Politologue, Université Paris-Descartes Sorbonne
**Physicien, Université de Cergy-Pontoise

La mort du pétrole est une chance d'avenir

Ce beau pays qui a enfanté Mohammed Dib, Albert Camus ou Assia Djebar ne doit pas avoir peur de la disparition progressive de ce qui a fait son malheur. Cette substance noire n'a d'or que le rêve chimérique qu'elle a suscité. Il ne faut pas que les jeunes Algériens aient peur de la fin d'une rente illusoire mais, bien au contraire, se persuadent que leur avenir est dans la promesse créative du talent inné de toute jeunesse.

Par Sid-Lakhdar Boumédiène*

Le devoir de vérité impose de convaincre la jeune population que la baisse du prix du pétrole ne cessera pas, pour des raisons objectives, même si un rebond fragile est prévu avec la reprise économique mondiale qui s'annonce. Il est certain que les Algériens doivent se préparer à prendre le virage des réformes comportementales profondes pour une sortie de la rente addictive. Si la situation paraît préoccupante pour les générations à venir, il ne faut pas pour autant s'en alarmer jusqu'à tétaniser les forces vives. Les chances de l'après pétrole sont fortes et l'optimisme doit guider leur esprit. D'une part parce que le pétrole restera une ressource économique substantielle pendant, encore, de très nombreuses années et d'autre part parce que les jeunes algériens ont tout intérêt à sortir de cette impasse qui ne les mène nulle part. C'est le chèque en blanc que signait le pétrole qui devient aujourd'hui impossible mais pas la promesse d'un avenir radieux qui est toujours substantielle à la jeunesse. En revanche, il est certain que si une dictature militaire doit toujours payer cash, je pressens qu'à l'avenir elle ait à peine de quoi astiquer la quincaillerie cousue sur les épaulettes de nos anciens maîtres. C'est une excellente nouvelle pour les générations futures.

La baisse du prix du pétrole est la somme nulle pour le monde dans son ensemble. Certains y gagnent, d'autres y perdent (c'est le cas de l'Algérie) mais aucune richesse supplémentaire ne se crée ni ne disparaît à l'échelle universelle. C'est dire combien de nombreux pays ne pleureront pas l'inversion des chances, cette fois-ci à leur avantage. Cette rente avait été attribuée (par un hasard géologique) majoritairement à ce qu'on appelait le tiers-monde, dans ma jeunesse. Elle a fait son malheur et a fait reculer les populations de plusieurs siècles, en arrière du point de vue intellectuel et démocratique. Le train de la première chance est passé, l'heure n'est plus au regret, il faut avancer maintenant vers une seconde chance. Il est urgent pour la jeunesse algérienne de s'en convaincre et d'entamer un virage fort et volontaire vers d'autres horizons de la pensée.

Un certain nombre d'experts proposent, à tour de bras, des solutions économiques dans les co-



lonnes des quotidiens algériens. Ils sont, certainement, légitimes même si, souvent, j'ai l'impression de relire des cours d'économie générale où l'on annonce des auteurs et des théories comme d'autres annoncent des versets religieux en croyant à la puissance de leur capacité à détenir les secrets d'une science ésotérique. Je ne mets en cause aucune proposition économique, bien entendu, dès lors que les jeunes algériens comprennent que tout est possible s'ils libèrent leur esprit et prennent du recul intellectuel. L'économie n'est que le pouvoir généré par des êtres humains instruits et éduqués, libres de leur conscience. Tout le reste n'est que mots, techniques et théories qui ne valent que ce que les hommes et les femmes en font, rien de plus. L'être humain crée l'économie et la façonne à son image et non le contraire.

Patience, les solutions viendront, petit à petit, lorsqu'il ne restera que la matière grise comme seul recours disponible. C'est la plus ancienne et la plus fiable des matières premières qui trouvera, inéluctablement, des voies d'avenir car c'est comme cela que se sont construites les avancées économiques à travers les siècles. L'Algérie a des atouts considérables et une population jeune à forte potentialité si elle consentait à se délier de ses chaînes mentales. Aucun secteur de l'économie et de l'innovation n'est interdit à ceux qui sont forts de leur jeunesse et de leur esprit critique. L'économie n'est que cela et rien que cela.

La jeunesse algérienne a été si quotidiennement confrontée au rustre et au brutal, à la propagande et au délire mystique qu'elle ne peut imaginer que la seule valeur économique pérenne se trou-

ve dans la force irrésistible de l'être humain, dans sa capacité intellectuelle et dans rien d'autre. Elle devra, pourtant, avoir la force de dompter ses craintes et de dévoiler son esprit, au sens propre comme au sens figuré, pour se libérer des geôles dans lesquelles son destin est emprisonné. Des geôles dont les murs se construisent, insidieusement, dans les esprits jusqu'à faire de l'être humain son propre geôlier, son propre tortionnaire.

Et l'un des points de départ de cette marche en avant, tout à fait symbolique mais tellement fondamental, est de considérer qu'une petite fille et un petit garçon sont des êtres humains égaux. Honte à un pays qui écrit dans ses lois, au vingt et unième siècle, que la femme est la moitié ou le tiers de l'homme quant à ses droits quotidiens et successoraux. La femme, «une demi-part», cette expression qui me fait glacer le sang d'horreur lorsque je la lis ou l'entends. Comment peut-on faire confiance aux seuls leviers économiques quand on se place dans un autre monde que celui de l'être humain civilisé ? Il n'y a manifestement aucune chance d'y parvenir.

Nous venons d'assister, ces derniers jours, à un débat parlementaire qui doit faire rougir de honte tout démocrate qui accepte de se prêter à cette mascarade sous prétexte qu'il est présent pour pouvoir faire changer les choses de l'intérieur. La discussion a porté sur le degré de liberté et le niveau des droits de la femme, comme si cela pouvait être discutable. Les autorités ont promis que le code de la famille allait être «révisé». Je suppose que dans leur très grande man-

suétude, il sera accepté que l'homme algérien ne pourra gifler son épouse que de la main droite, être dans l'obligation de faire des ablutions et énoncer des incantations avant de pouvoir la battre. Le fouet devant impérativement attester de sa conformité à une norme réglementaire légale et bien s'assurer que si le divorce se déclare toujours par une formulation trois fois répétée, il faudra un écrit et un recommandé avec accusé de réception, sous peine de nullité juridique. Tant que l'on est dans l'abjection intellectuelle et le déni de toute humanité, pourquoi ne pas innover dans l'absurde, la marge est grande. La dernière fois que mes anciens camarades ont participé à ce simulacre de démocratie, dans une enceinte parlementaire, la seule certitude de changement que je leur ai vu apporter, c'est celle de la fin de leur indigence financière. Il est vrai que leur situation dans l'opposition lointaine n'était pas florissante et que le verbe politique ne faisait pas vivre. Mais j'atteste qu'ils avaient, à ce moment précis et ancien de leur combat, de la dignité et des positions intellectuelles courageuses que je ne peux renier. C'est ainsi qu'il faudra franchir l'obstacle le plus difficile consistant au courage de la liberté de conscience quelle que soit la vérité collective dans laquelle sont emmurés les citoyens. La jeunesse doit considérer que la seule croyance qui vaille est de parvenir à se construire en un citoyen libre et éduqué et que toute autre voie mystique n'est qu'au service de ceux qui veulent abrutir et dominer les autres. Libre à qui-conque de penser et de croire à ce qu'il veut et, pourquoi pas, ne croire qu'au réel, à l'être humain et à son intelligence. Tous les charlatans du monde peuvent as-

sassiner autant qu'ils veulent ou diriger éternellement des gouvernements, ils perdent leur temps car, au final, la destinée de l'Homme (et donc de la femme également) n'est pas de retourner à l'état animal et barbare. Le choix de la croyance ou de l'athéisme n'appartient qu'à l'être humain qui l'exerce dans sa profonde liberté, sans qu'aucune autorité ne vienne s'en mêler. Toutes les considérations économiques ne seront que les conséquences collatérales du grand bond de l'esprit que devront faire les jeunes algériens.

Puis enfin, il faut cesser de classer les êtres humains dans un rapport ostracisant du «eux» et du «nous». Il n'y a pas d'avenir pour ce pays si les communautés linguistiques et culturelles ne se retrouvent pas les manches, solidairement, pour faire face au défi de l'après pétrole. Qu'importe la langue, le costume ou la manière de saucer les plats, ce qui compte est la matière grise des êtres humains, leurs rêves et leurs ambitions communes. Les citoyens berbérophones doivent recouvrer leurs droits et en jouir de la façon dont ils le désirent, un point c'est tout. Tout le pétrole du monde n'aurait suffi à faire du contraire un progrès de civilisation. Les réflexions économiques sont certainement nécessaires et bienvenues mais aucune d'entre elles ne peut être viable si la jeunesse de ce pays ne se débarrasse pas du charlatanisme nationalo-théocratique au risque de se fracasser contre un mur. Lorsqu'il y a une inondation dans un appartement, le premier acte d'urgence n'est pas d'éponger mais de fermer le robinet. Ce robinet de l'obscurantisme politique et théocratique déverse, à flots continus, son poison et les Algériens s'épuiseraient à l'éponger, jusqu'à l'écroulement de l'immeuble. Il faut, définitivement, se débarrasser des tabous ou rester dans son coin et attendre que le prix du baril remonte par je ne sais quelle retombée du ciel. Je conseille à ceux qui choisiraient cette seconde solution de s'armer de patience car ils risquent d'attendre longtemps.

Il ne faut pas avoir peur de la disparition de ce fléau dont la couleur porte si bien son qualificatif comme fut bien nommée la peste. Je voudrais, tellement, toucher le cœur des plus jeunes qui ont une crainte pour leur avenir et leur dire combien nous étions heureux, forts et optimistes dans notre jeunesse algérienne par le seul fait de nous éduquer et de façonner des rêves. Ils en ont aujourd'hui toute l'opportunité si on les sortait de cette impasse pétrolière qui a nourri des passions animales et annihilé toute velléité d'un esprit libre. C'est un mensonge d'affirmer que le pétrole nous a donné notre chance. Il nous a brisés, a détruit notre avenir et nous a plongés dans un retour aux pires années de la brutalité moyenâgeuse. Le pétrole en est directement responsable car il a permis de financer une gigantesque catastrophe humaine faite de mirages et de corruption des esprits.

Que la jeunesse se libère de son voile qui lui cache la vue. Et même si j'ai du mal à penser qu'il soit différent, peu importe, au fond, celui qui est sur la tête car c'est le premier qui est cause de catastrophes.

*Enseignant

■ Une philosophie économique algérienne

Celui qui contrôle la rente en Algérie contrôle le pouvoir. L'endiguement des pertes conjoncturelles, en valeurs, des revenus tirés de l'exportation des hydrocarbures ne peut cacher, ce qui est plus grave pour le pouvoir actuel, pour sa pérennité, mais surtout pour la sécurité nationale et pour la paix sociale en Algérie : la chute drastique, depuis 2009, des volumes extraits et exportés d'hydrocarbures.



Par Kamel Kacher*

Sachant pertinemment que la demande intérieure, incompressible, augmente exponentiellement d'année en année avec la percée démographique. L'autre problème est la perte de parts de marché et de clients, en premier lieu les Etats-Unis. La perte de la rente d'exportation des hydrocarbures équivaudrait à la perte de pouvoir. Le régime le sait, d'où le « choix », même aux conséquences catastrophiques pour les populations du Sud, de l'exploitation d'hydrocarbures non conventionnels. Pour le régime, le plus important est d'avoir la main basse sur une rente confortable, pour ne pas être à la merci des « masses » des contribuables.

Pour compenser ces pertes, en volumes et en valeurs, les tenants du pouvoir, pour leur survie, n'envisagent, dans le cours terme, que de maintenir, coûte que coûte, un revenu minimum, équivalent d'avant la chute des prix du brut. Donc, le choix pour l'exploitation d'hydrocarbures non conventionnels pour le régime n'est pas vraiment un choix, mais une nécessité absolue pour se maintenir, au risque de perdre le pouvoir.

Ce pouvoir n'ira jamais vers un moratoire sur l'exploitation de l'énergie non conventionnelle, même s'il y a un risque environnemental avéré, pollution et tarissement hydrique pour la population des régions concernées. Un moratoire pour le pouvoir veut dire qu'il se fait « hara-kiri ». Le régime est absolument conscient de la situation, il joue sa survie. Rien ni personne ne l'arrêtera.

Pour changer de philosophie économique algérienne, il faut changer la philosophie rentière de l'économie algérienne. A l'heure actuelle, ce n'est pas réaliste, ni envisageable. Vu le niveau intellectuel de la population, la méfiance des masses envers les politiciens-opposants, la corruption morale et matérielle de personnalités politiques, complices du statut quo, pouvant imposer la réorientation économique de l'Algérie. Aujourd'hui, on assiste à un pourrissement vertical, horizontalement imbriqué, dans toutes les couches populaires et à tous les niveaux. Ce qui fait l'affaire du régime.

Maintenant, parlons austerité. Il faut tout d'abord nous mettre d'accord pour dire que l'Etat a péché par manque d'anticipation et a montré une prédisposition flagrante de mauvaise gestion des deniers publics pendant les années prospères et de vaches grasses. A tout problème, il y a une solution, surtout en économie. Pourvu qu'il y ait une volonté politique réelle d'y remédier. C'est ce qu'on appelle la « real » économie politique.

Venons aux faits. Selon les statistiques officielles entrecoupées, groupées et consolidées de l'ONS, de la Direction générale des impôts, de la Douane algérienne, de la Banque d'Al-

gérie et du CNRC, en Algérie, à fin 2014, au registre du commerce sont inscrits plus de 40.000 (quarante mille) importateurs, parmi lesquels le groupe Cevital et ses filiales, le groupe Sonatrach et ses filiales, le groupe Sonelgaz et ses filiales, presque la totalité des membres du FCE et des autres organisations patronales, tous les concessionnaires automobiles et engins, toutes les sociétés pharmaceutiques, tous les groupes agroalimentaires, jusqu'à la plus petite Eurl au chiffre d'affaires d'un million d'euros d'importation par année fiscale.

En partant du principe que chaque importateur est une Eurl au CA d'un million d'euros d'importation par an, cela donne une somme faramineuse d'importation annuelle de 40 milliards d'euros, soit presque 50 milliards de \$ US/an, sans compter l'évasion fiscale due aux services externalisés confiés aux bureaux d'études étrangers et facturés annuellement pour plus de 12 milliards de dollars US.

Pour mettre le holà à cette situation dramatique pour l'Algérie, qui, rappelons-le, n'est pas membre de l'OMC, à notre sens, la solution est toute simple, que même l'enfant du roi connaît, pourvu qu'il y ait volonté politique. Instaurer une licence d'importation des biens et des services, pour toutes les entreprises, publiques et privées, sans exception et avec effet rétroactif pour les cinq dernières années, c'est-à-dire depuis 2009. Le coût de cette licence unique sera de 20% du CA/an par entreprise, établi forfaitairement par la DGI et les Douanes, payable obligatoirement et pour la période quinquennale précitée. Les entreprises et groupes récalcitrants ou/et en fuite fiscale seront redressés, mis en faillite puis radiés des RC. Au bas mot, cela rapportera plus de 50 milliards de \$ US « cash » au Trésor public annuellement et pendant cinq années. L'austérité est dans les esprits des gouvernants, imbriqués tacitement et docilement dans les combines de ces « businessman » métastasés, comme un cancer, dans l'économie algérienne.

Sur un autre volet, et concernant les subventions étatiques et les sommes grandissantes, avec la démographie, des transferts sociaux, pour endiguer, soi-disant la crise sociale, le remède proposé est aussi d'une simplicité loufoque.

D'abord, supprimant, tout simplement, toutes les subventions et tous les transferts sociaux, la subvention des carburants, de l'énergie, de l'eau, de l'électricité et du gaz pour la population et les entreprises, des produits et des services de première nécessité et de tous produits ou services subventionnés. Dès cette année 2015.

Instituant ensuite, parallèlement, en un même temps, une sorte de carte « Chifa » de la subvention, avec exécution immédiate et rapide, comme projet pilote d'abord, dans les six mois à venir, pour les retraités, au nombre de 2,6 millions de personnes, selon la CNR et le ministère concerné, ayant moins de 2,5 SNMG (soit 45.000 DA) de revenu de retraite par mois.

Le versement de cette subvention individuelle et nominative, à la place et au lieu de la subvention collective étatique, se fera mensuellement et en numéraire sur le compte personnel du retraité et des ayants droit. En plus, il faut supprimer définitivement et immédiatement l'IRG sur les retraites et les pensions, quelle que soit la valeur du revenu, puisque par définition, ce ne sont pas des revenus d'activité, mais de solidarité sociale et de dette, rendue après une longue période de dur labeur. Ce mécanisme se généralisera au fur et à mesure, dès l'année 2016, après que les enquêtes des services sociaux du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales éplucheront le fichier, en leur possession, des nécessiteux et des ayants droit. D'autre part, ça diminuera la contrebande, vu que les prix du marché seront réels, les abus administratifs et bureaucratiques liés, moindres, la corruption liée aux subventions de produits et services de première nécessité endiguée.

Nécessairement, il faut instituer le principe financier, selon lequel un instrument d'indexation des salaires sera obligatoire pour toutes les entreprises, publiques et privées. Payable et ajustable trimestriellement, juste après l'annonce, chaque fin trimestrielle, par l'ONS du taux d'inflation. Cette norme doit être obligatoire et inscrite dans le code du travail. Voilà, à notre sens, sur quoi doivent se battre nos syndicalistes, les gérants de l'Ugta et les partis populistes. Voilà comment la philosophie économique algérienne, sur ces quelques points précis et non exhaustifs, peut être réfléchi et votée dans une probable loi de finances complémentaire 2015.

Certains mécanismes, mais surtout, certaines actions gouvernementales claires et justes donneront toute la plénitude du sérieux et de la bonne approche dans l'attitude réelle de nos gouvernants quant à la sincérité de leur pensée, et la réponse idoïne à la conjoncture actuelle de crise, qui devient dans la réalité algérienne, structurelle, traduite par des actes forts et acceptables, démontrant le début d'un changement, plus humble et moins arrogant, mais radical et clairvoyant de ceux parmi nos dirigeants, qui ont mis nos concitoyens dans les « sales » draps de la non-gouvernance.

A eux, maintenant, de laver ce linge, mieux, d'apporter de nouveaux vêtements, c'est-à-dire préconiser de vrais remèdes, réalisables dans l'immédiat, pour les citoyens, mais en famille.

L'équipe exécutive, représentative d'un sérail prônant l'esprit de terre brûlée, n'a qu'à imiter, par manque d'idées et de volonté politique d'anticipation d'abord, puis par absence absolue de pensée et de créativité et de sclérose caractérisée, mais surtout par mimétisme, les remèdes préconisés, depuis plus de 3.000 années, par le prophète Yusuf. La recette est connue par les élèves du préscolaire algérien.

La fameuse épopée des sept années de vaches grasses et de sept années de vaches maigres, des fameux silos de blé avec leurs réserves de 20% annuelles des récoltes des années fastes, pour pouvoir résister pendant

les années de vaches maigres, de non-récolte et de sécheresse.

Nos dirigeants pensent peut-être qu'ils sont plus intelligents que le pharaon Akhnaton, la reine Néfertiti et le prophète Yusuf, réunis, qu'à Dieu n'en déplaise ? En tous les cas, c'est ce que le citoyen algérien constate et voit.

Le signal fort qu'attendent les citoyens de ce pays, comme premier pas vers le retour de la confiance citoyenne envers ses dirigeants, est de faire payer et fortement, tous les indus profiteurs de la manne pétrolière et de la rente, en commençant par les 40.000 importateurs et dès 2015. Ça rapportera aux caisses de l'Etat, au bas mot, au moins 50 milliards de dollars US annuellement et pendant cinq années et dès cette année.

Qui sait donner, comme la fait l'exécutif pendant plus de quinze années, doit savoir prendre et avec force, mais surtout rendre. La clientèle rentière est bien connue par ceux qui étaient les aiguilleurs de ce qui s'est passé comme sommes astronomiques des deniers publics. Le reste dépendra de ce que fera l'exécutif. Il n'a qu'à les redresser fiscalement, en les forçant par des instruments financiers, fiscaux et parafiscaux, à rendre le tiers des revenus rentiers, engrangés ces quinze dernières.

Les autres chantiers, de gagne temps, ou plus justement de perte de temps précieux, préconisés par l'exécutif peuvent attendre. La moralisation de la vie politique doit passer d'abord l'examen de la crédibilité de l'exécutif ou pas. Le sérail doit payer sa légitimation, en se débarrassant des lèches-fesses rentiers. Même la refonte institutionnelle, aussi importante soit-elle, peut attendre. D'abord, l'exécutif doit proposer des projets structurants aux citoyens. Il faut proposer aux citoyens, drogués par l'assistanat étatique, une contrepartie financière conséquente, valorisante de l'effort fourni et du savoir acquis, du mérite obtenu et de la compétence avérée.

L'estime, la reconnaissance, le respect et la dignité retrouvés ne peuvent être seulement que des slogans affichés par le régime. Le temps est venu pour que le pouvoir admette, définitivement, que le contribuable est décideur, est roi de ses biens et de son pays, donnés en gestion temporaire à l'exécutif, quel qu'il soit.

Voilà le ressentiment du citoyen algérien depuis l'indépendance. Finis la cooptation, le copinage et le tribalisme byzantin des charlatans-sorciers. Finis les compromis de complices de tous poils et de tous horizons, mal masqués. Le temps, maintenant, est à la réalisation d'une philosophie et d'une politique économique algérienne efficace et sans tabous.

*Expert en risk management
Phd es-aéronautiques

La mobilisation inédite contre le gaz de schiste est saisissante pour au moins une raison : elle a réussi, en l'espace d'un instant et d'une cause, à réconcilier certains cercles avec l'Algérie profonde. Elle a permis de converger des franges a priori éparses de la société algérienne.

Y a-t-il une langue algérienne ?

Par Fayçal Sahbi

C'est probablement pour la première fois dans l'histoire des protestations dans le pays où l'on voit davantage de pancartes en langue arabe qu'en langue française. Il faut dire que, depuis quelques années, l'un des débats les plus récurrents dans la scène médiatique et culturelle était celui sur la langue ou plus justement les langues en Algérie. Au point que des thèmes comme l'arabité, l'amazighité, les cercles francophones sont devenus des déclinaisons algériennes de la loi de Godwin : plus une discussion dure longtemps, plus la probabilité de faire référence à ces thèmes s'approche de 1. On a presque le sentiment que tout mène à cela.

La dernière polémique autour des déclarations de Othmane Saadi ne fait que confirmer ce constat. Dans ce contexte, des voix de plus en plus sûres proposent une troisième voie, ou peut-être une quatrième. Une prétendue langue algérienne est avancée comme une alternative à toute cette querelle linguistique. Sauf que, cette voie pose plus de questionnements qu'elle ne propose de solutions. Et, contrairement à

ce que pourrait suggérer son titre, le présent texte n'a pas la prétention de discuter la légitimité de cette proposition ni de la cerner de façon exhaustive. Il ne cherche pas aussi à donner une opinion claire et tranchée. A défaut de cela, il en pose pleins de questions. L'idée de discuter le bon fondement d'une langue algérienne sur un plan linguistique est donc à écarter. Ce qui intéresse en premier lieu l'auteur du texte c'est ce que cache un tel débat et un tel discours où les non-dit sont plus importants que les dits? Pourquoi parle-t-on d'une langue algérienne maintenant ?

Il est vrai que ce n'est pas la première fois que l'on propose des solutions en forme de compromis dans cette guéguerre entre arabophones et francophones qui sévit en Algérie depuis plus d'une trentaine d'années. On parlait autrefois de la nécessité d'instaurer la Darija, langue d'échanges quotidiens, comme un moyen plus formel de communication. On a milité aussi en faveur d'une langue-synthèse des différents dialectes du Maghreb, appelée le Maghribi, un projet cher au linguiste Abdou Elimam. Le débat autour d'une langue algérienne est toutefois relativement récent. Il s'invite dans une conjoncture spéciale où la question de l'identité algérienne revient sans cesse au centre des débats, cinquante ans après l'indépendance. La langue française

est de plus en plus minoritaire. L'université algérienne, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales et de plus en plus arabisée. La presse francophone est une presse en perte de vitesse.

Khaoula Taleb Ibrahim, dans une contribution à L'Année du Maghreb, avait écrit en 2004 « la langue française occupe encore une place importante dans les médias écrits [...] [toutefois] ils sont de plus en plus chahutés par la presse arabophone qui bénéficie du lectorat scolarisé en masse depuis les années 1980 ». Cette place qu'occupait la presse francophone dans le paysage médiatique s'est vue rétrécir ces dernières années.

Justement, si l'on remarque bien, ceux qui font l'apologie d'une langue algérienne sont pour la plupart des élites francophones. Serait-elle une dernière cartouche face à la généralisation de la langue arabe ? Les chaînes satellitaires françaises, jadis dominantes, laissent place à des chaînes arabes. « L'Algérien moyen » regarde désormais ses films dans des chaînes moyen-orientales et sous-titrés en langue arabe. Il se passionne pour des équipes de football européennes dont les matches sont retransmis sur BeIn Sport où les commentaires ne sont certes pas en arabe classique mais ne sont plus en français. On reprochait dans le passé aux élites arabophones d'avoir recours

à une stratégie, en voulant imposer l'anglais comme principale langue étrangère dans l'enseignement. Ce qui est certainement vrai. Mais les élites francophones ne font-ils pas de même en proposant l'algérien comme alternative à l'arabe ? D'ailleurs, le sujet n'était même pas débattu, du moins pas de la même façon, quand le français faisait quasiment l'unanimité, comme langue formelle dans la presse et à l'université. Le débat sur la langue algérienne en cache un autre, celui entre le français et l'arabe. Sous l'apparence de cette guéguerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir, reconnaît Abderrezek Dourari pour résumer la situation.

Placer le débat sur un autre niveau ne serait-il pas une ruse ? On a compris depuis longtemps qu'il ne sert à rien d'entrer en confrontation directe avec la langue arabe tant qu'elle est liée, dans l'imaginaire collectif de beaucoup, au sacré.

Revenons à In Salah dont le courage de ses habitants a fait dire à un ami, lui le spécialiste de la sociologie urbaine, que la révolte des gens « là-bas » a eu cet effet de réduire en obsolescence la guéguerre entre modernistes et conservateurs. La lutte symbolique entre arabophones et francophones qui dure depuis que le monde nombriliste « algérien du Tell » est monde n'a au final pas grand intérêt. Car une autre Algérie plus profonde et plus importante qu'une telle chamaillerie d'enfants gâtés nous prouve qu'il existe plus important qu'une stupide lutte pour la domination linguistique. La leçon que nous apprennent les gens du Sud est qu'une langue algérienne est possible. Elle existe bel et bien, mais ailleurs que là où l'on pense. Elle n'est ni le français, langue de la modernité comme le pensent naïvement certains, ni l'arabe, langue du sacré défendue par d'autres avec la même naïveté. L'algérien est la langue de la contestation face à l'injustice et de la lutte pour la vérité.

Vos droits en garde à vue

La garde à vue est le fait pour un officier de police judiciaire de garder une personne suspecte à sa disposition pour les nécessités de l'enquête.



Par Fayçal Megherbi*

L'officier de police judiciaire doit détenir une ou plusieurs raisons plausibles de soupçonner une personne d'avoir commis ou tenté de commettre une infraction. Il en informe dès le début de la garde à vue le procureur de la République.

Le délai de principe de la garde à vue ne doit pas dépasser vingt-quatre heures.

Toutefois, la garde à vue peut être prolongée pour un nouveau délai de vingt-quatre heures au plus sur autorisation écrite du procureur de la République.

Les droits du gardé à vue :

En garde à vue, la personne bénéficie d'un ensemble de droits :

- Toute personne placée en garde à vue est immédiatement informée par un officier de police judiciaire ou, sous le contrôle de celui-ci, par un agent de police judiciaire, de la nature de l'infraction sur laquelle porte l'enquête. Mention de cet avis est portée au procès-verbal et émarginée par la personne gardée à vue ; en cas de refus d'émarginement, il en est fait mention.

- Les informations citées ci-dessus doivent être communiquées à la personne gardée à vue dans une langue qu'elle comprend, le cas échéant au moyen de formulaires écrits.

- Si cette personne est atteinte de surdité et qu'elle ne sait ni lire ni écrire, elle doit être assistée par un interprète en langue des signes ou par toute personne qualifiée maîtrisant un langage ou une méthode permettant de communiquer avec des sourds. Il peut également être recouru à tout dispositif technique permettant de communiquer

avec une personne atteinte de surdité.

- Toute personne placée en garde à vue peut, à sa demande, faire prévenir, par téléphone, une personne avec laquelle elle vit habituellement ou l'un de ses parents en ligne directe, l'un de ses frères et sœurs ou son employeur de la mesure dont elle est l'objet. Si l'officier de police judiciaire estime, en raison des nécessités de l'enquête, ne pas devoir faire droit à cette demande, il en réfère sans délai au procureur de la République qui décide, s'il y a lieu, d'y faire droit.

- Toute personne placée en garde à vue peut, à sa demande, être examinée par un médecin désigné par le procureur de la République ou l'officier de police judiciaire. En cas de prolongation, elle peut demander à être examinée une seconde fois.

- A tout moment, le procureur de la République ou l'officier de police judiciaire peut d'office désigner un médecin pour examiner la personne gardée à vue.

En l'absence de demande de la personne gardée à vue, du procureur de la République ou de l'officier de police judiciaire, un examen médical est de droit si un membre de sa famille le demande ; le médecin est désigné par le procureur de la République ou l'officier de police judiciaire.

Le médecin examine sans délai la personne gardée à vue. Le certificat médical par lequel il doit notamment se prononcer sur l'aptitude au maintien en garde à vue est versé au dossier.

- Dès le début de la garde à vue, la personne peut demander à s'entretenir avec un avocat. Si elle n'est pas en mesure d'en désigner un ou si l'avocat choisi ne peut être contacté, elle peut demander qu'il lui en soit commis un d'office par le bâtonnier.

Le bâtonnier est informé de cette demande par tous moyens et sans délai.

L'avocat désigné peut communiquer avec la personne gardée à vue dans des conditions qui garantissent la confidentialité de l'entretien. Il est informé par l'officier de police judiciaire ou, sous le contrôle de celui-ci, par un agent de police judiciaire de la nature et de la date présumée de l'infraction sur laquelle porte l'enquête.

A l'issue de l'entretien dont la durée ne peut excéder trente minutes, l'avocat présente, le cas échéant, des observations écrites qui sont jointes à la procédure.

L'avocat ne peut faire état de cet entretien auprès de quiconque pendant la durée de la garde à vue.

Lorsque la garde à vue fait l'objet d'une prolongation, la personne peut également demander à s'entretenir avec un avocat dès le début de la prolongation, dans les conditions et selon les modalités prévues aux alinéas précédents.

La gravité des faits peut restreindre certains droits exposés ci-haut.

*Avocat au Barreau de Paris

Merci monsieur le Président !

Par Cherif Ali

Mais, s'il y a un pays où ce débat n'a pas lieu d'être, c'est bien l'Uruguay et son président José Mujica Cordanon, surnommé «Pépé Mujica», élu président de la République le 29 novembre 2009 avec 52,9% des voix. Il n'est pas un personnage comme les autres, car il s'est singularisé, déjà, par une indépendance vis-à-vis de l'addiction à l'argent, contrairement à l'immense majorité de tous les autres potentats, notamment arabes. Il a également refusé de changer de style de vie, préférant rester dans sa ferme située en banlieue de Montevideo plutôt que de s'installer dans le palais présidentiel. Il a fait le choix de vivre avec le salaire mensuel de son pays, l'équivalent de 680 euros par mois et fait, également, don de 90% du salaire qu'il reçoit pour sa fonction de président de la République et commandant en chef de l'armée, soit 9300 euros, à des organisations caritatives d'aides au logement et d'éducation.

Peu porté sur les limousines et autres bolides, ce président populaire, comme il n'existe nulle part ailleurs, se déplace dans sa Coccinelle Volkswagen achetée en 1987, sauf pour les déplacements officiels. Sur la déclaration de patrimoine, ses seules possessions, outre sa vieille voiture, sont la ferme dans laquelle il vit et qui appartient à sa femme ainsi que deux tracteurs et du matériel agricole.

Il ne possède ni dettes, ni comptes bancaires et il vient de quitter le pouvoir à l'issue de son mandat au grand regret de son peuple qui a scandé à son intention : « Gracias Pépé, merci monsieur le président ! ».

Tout comme lui, mais sur un autre continent, Madiba restera pour l'éternité celui qui débarrassa l'Afrique du Sud de l'infâme politique de l'apartheid ; à la fin de son « unique » mandat il estima qu'il était temps pour lui de se retirer et de passer le témoin à Thabo Mbeki. A sa mort, les Sud-Africains, désormais réunis, lui ont dit, en chantant : « merci Madiba ! ».

Les potentats d'Afrique et du monde arabe rêvent d'une carrière à « la Mandela » ou à « la Pépé Mujica ». Ils pensent que l'histoire retiendra leurs noms en « messies » qu'ils n'étaient pas en fait !

Et ce qui est rapporté ci-dessous n'est qu'un résumé très succinct des présidents, de quelques-uns parmi eux, qui ont connu des fortunes diverses lorsqu'ils étaient à la barre de leur pays respectif.

IL Y A TOUT D'ABORD CEUX QUI, MALADES, N'ONT PU TERMINER LEUR MANDAT :

- George Pompidou, président de la République Française est décédé en avril 1974 pendant son premier mandat, de ce qu'on appelle pudiquement, une longue maladie.
- Félix Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte-D'Ivoire est décédé le 7 décembre 1993. Il était à la tête du pays depuis de nombreuses années déjà.
- Le roi Hassan 2 du Maroc, décédé le 23 juillet 1999, en plein règne.
- Le général Gnassingbé Eyadema du Togo, mort le 5 février 2005, alors qu'il était au pouvoir.
- Lansana Conté de la Guinée. Conakry ne terminera pas son mandat et décède le 22 décembre 2008.
- Levy Mwanawassa qui présidait aux destinées de la Zambie, décède le 19 août 2008, à 59 ans. Il était au pouvoir depuis 2002.
- Omar Bongo Ondimba du Gabon meurt le 8 juin 2009 alors qu'il présidait encore aux destinées de son pays.
- Umaru Musa Yar Adua du Nigeria, meurt le 5 mai 2010 en plein mandat de président de la République. Il avait 59 ans lui aussi.
- Malam Bacai Samhà de Guinée-Bissau, décède d'une maladie en 2009 en plein mandat.
- Yasser Arafat et Houari Boumediene eux aussi morts prématurément, en pleine force de l'âge.

A ce jour, la maladie est rarement prise en compte comme un facteur déterminant pour confier des responsabilités à tout homme politique, a fortiori candidat à l'élection présidentielle. Aujourd'hui, c'est le débat de l'heure, beaucoup plus de personnes souhaitent, mais en peine perdue dans nos contrées d'icibas, que les mandats des chefs d'Etat soient

Le train de vie et le salaire des présidents font l'objet de par le monde d'interminables débats, une partie des citoyens estimant que les avantages matériels de ceux qui sont à la tête de l'Etat les rendent complètement déconnectés de la vie quotidienne.



Président de l'Uruguay José Mujica Cordanon

désormais limités à deux et que les candidats à la magistrature suprême prouvent, certifié à l'appui, qu'ils sont en parfaite santé.

IL Y A ENSUITE CEUX, DONT LE MANDAT A ÉTÉ ENTACHÉ DE SCANDALE ET TERNI PAR DES POURSUITES ET DES CONdamnATIONS JUDICIAIRES :

- Félix Faure, président de la République Française est mort, victime d'une crise d'apoplexie dans les bras de sa maîtresse qu'il recevait dans un salon à l'Élysée.
- Phillipe Pétain avait été jugé en tant qu'ex-chef d'Etat français et condamné à mort pour haute trahison, une peine commuée à un emprisonnement à perpétuité.
- Carlos Menem, au pouvoir en Argentine de 199-1999, a été condamné pour trafic d'armes à destination de l'Equateur et de la Croatie. Sénateur, il reste cependant protégé jusqu'à la fin de son mandat en 2017.
- Moshé Katsav, président israélien, a été condamné pour viol, harcèlement sexuel, obstruction à la justice et menace contre témoins.
- Ezer Weizman, son successeur, a été contraint lui aussi de démissionner en 2000, trois ans avant l'expiration de son second mandat, à la suite d'un scandale de corruption.
- Richard Nixon, président des USA, sera victime d'une procédure « d'impeachment » qui le forcera à démissionner en août 1974, suite à l'affaire du « Watergate ».
- Charles Taylor, président de la Sierra Leone a été condamné à 50 ans de prison, le TPII l'estimant responsable de la guerre civile qui a fait près de 150.000 morts.
- Bill Clinton, président des USA dont le mandat a été terni par le scandale du Monicagate relatif à l'affaire Lewinsky (1999).
- Mohamed Moubarak, 84 ans emporté par le printemps arabe.
- Zine El Abidine Ben Ali, président déchu, « dégagé » par la rue tunisienne a fui son pays en emportant les bijoux de la République, sans attendre les « remerciements » des Tunisiens qui, pour le coup, ont écrit une page d'histoire mémorable pour leur pays.
- Christian Wulff, président allemand, démissionné de son poste le 17 décembre 2012 car soupçonné de « prévarication ».

IL Y A, AUSSI, CEUX QUI N'ONT PAS SU METTRE UN TERME À LEUR CARRIÈRE DE DICTATEURS ET QUI Y ONT LAISSÉ LEUR VIE !

- Mussolini, l'Italien, mort suspendu comme une bête à l'équarissage.

- Najibullah, le président afghan, a été pendu et son cadavre souillé.
 - Ali Bhutto, quatrième président de la République Islamique du Pakistan, victime d'un coup d'Etat, condamné à mort « pour conspiration de meurtre », il est pendu le 4 avril 1979.
 - Saddam Hussein, l'Irakien, arrêté dans une cave est jugé un an plus tard par un tribunal spécial irakien qui le déclare coupable de génocide, crime contre l'humanité et crime de guerre. Il est exécuté par pendaison le 30 décembre 2006 lors de la célébration de l'aïd-el-kébir, jour sacré pour les musulmans.
 - Kadhafi, président de la Libye, ensanglanté, bouffi, dénudé, brutalisé par des mains vengeresses, achevé enfin et enterré, anonymement, dans un coin perdu, à jamais, dans le désert libyen.
- La chute des dictateurs est souvent pénible et la mémoire populaire ne retient d'eux, en définitive, que les images de leur agonie ou de leur exécution. La violence qui leur est appliquée n'est que le choc en retour de leur incroyable brutalité quand ils dominaient le pays et asservissaient le peuple.

Il y a, enfin, ce Robert Mugabé qui vient de fêter ses 91 ans et dont l'extravagance des fêtes d'anniversaire sont un sujet de controverse annuelle au Zimbabwe, alors que le pays connaît des graves difficultés économiques. Il faut dire que ce doyen des chefs d'Etat africains ne veut pas lâcher le pouvoir, s'y cramponnant depuis 1987, au grand dam de son peuple qui est contraint de le « remercier » pour son sacrifice.

Il s'inscrit, bien évidemment, aux antipodes de José Mujica de l'Uruguay et de la foule qui scande son nom à coup de « gracias pépé » au moment même où il s'apprêtait ce 28 février 2015 à quitter le pouvoir. Fidèle à son style, il est arrivé dans sa vieille coccinelle bleue ciel, au siège de la présidence à Montevideo, en costume sans cravate, pour signer les passations avec son successeur, Vasquez Tabaré, sous les vivats du peuple reconnaissant car, faut-il le dire, autant le rentrant que le sortant ont constitué des bons gouvernements, en regardant vers les plus pauvres et notamment ceux qui ont eu le plus besoin.

C'est ce désintéressement et ce détachement du pouvoir qui interpellent et laissent admiratifs les citoyens d'ici et d'ailleurs ! Et le « gracias pépé » prend ici tout son sens ; ça n'a pas été le cas de Blaise Campaoré, qui a été « démissionné » après 27 ans de dictature et sur pression de la rue, après avoir ten-

té, en vain, de « tripatouiller » la constitution du pays, pour s'offrir un « énième mandat ». Le mandat de trop ! Le peuple, l'a « remercié » en pliant son portrait.

En Algérie, Mohamed Boudiaf aurait pu être l'alter ego de « Pépé Mujica », lui qui souhaitait vivre simplement son mandat de président. Il avait refusé, par exemple, de porter des costumes de marque « Smalto » leur préférant ceux de « sonitex ». Il avait juré de débarrasser le pays de toutes les mafias : il avait été assassiné quelques mois à peine de son investiture. Il a été pleuré ! Encore aujourd'hui, le peuple se souvient de lui et le « remercie » des brefs moments d'espoir qu'il lui a donnés.

On dit aussi que Houari Boumediene mourut sans rien, son héritage consistant en un compte en banque où il y avait, à peine, 600 dinars. Les gens se souviennent encore de ses discours, notamment celui du 24 février 1971 ! Beaucoup en viennent à regretter son époque et n'hésitent pas, à titre posthume, à le « remercier » pour les moments de fierté qu'il leur a procurés.

Aujourd'hui, pour l'auteur du fameux et non moins mémorable discours de Sétif de 2012, l'exercice présidentiel semble se compliquer avec cette affaire de gaz de schiste qui cache, en fait, une grande détresse économique et sociale des populations du grand Sud et qui n'en finit pas de soulever les passions. Le risque est grand, écrivait un chroniqueur, affirmant « qu'il suffit d'un murmure pour qu'Al-Jazeera dépoussièrè ses studios et tourne ses scènes favorites d'un soulèvement en 3D à partir d'In Salah, ou toute autre partie du territoire ».

Et le décor commence à se mettre en place, avec déjà, l'entrée en scène d'un certain José Bové, député français au Parlement européen, altermondialiste connu pour son combat contre les OGM, qui a déclaré au journal électronique TSA : « (...) avec la répression qu'il y a eu ces dernières 48 heures à In Salah, il faudrait peut-être qu'on passe à un stade supérieur (...) ».

A moins qu'Abdelaziz Bouteflika, celui-là même qui refuse d'être considéré comme un trois-quart de président, n'ordonne à Sellal d'ouvrir, dans la foulée du code de la famille, le chantier de la révision de la loi sur les hydrocarbures et de soumettre cette question de gaz de schiste qui taraude l'esprit de nos concitoyens d'In Salah et d'ailleurs à un large débat populaire !

A ce moment-là, on pourra lui dire : « merci, monsieur le Président ! ».

La mondialisation devient un mode régulateur de la gouvernance mondiale

Par H. Miloud Ameer

(Première partie)

La mondialisation est-elle la source des maux de la planète ? La fin de l'histoire et le dernier homme (The End of History and The Last Man) que Francis Fukuyama d'origine japonaise a évoquée suite à un article publié dans un magazine américain Washington Post en 1989, mais qui a fait le tour du monde après avoir mis le capitalisme devant le fait accompli notamment lorsqu'il aurait banni le socialisme ainsi que le marxisme qui deviennent par la suite selon lui démodés. Or il s'agit en effet d'une guerre d'idées philosophiques, voire idéologiques ou prise de positions stratégique que les grands Etats recourent pour dominer ? Ainsi, le sens de l'histoire lui faut trouver une autre grille de lecture approfondie pour qu'elle soit revisitée, réinventée et adaptée au service de l'humanité : échec des idées modernes ou triomphalisme de la pensée ancienne ? La modernité politique se nourrit par le poids des sociétés que l'évolution du monde ne soit pas en contradiction profonde avec le sens de l'histoire. L'équilibre doit être assuré sans qu'il n'y ait rupture tragique ni avancée insignifiante.

La mondialisation n'est pas un arrêt de l'histoire car elle caractérise en effet un de ses cycles que les Etats ainsi que les sociétés de pensée ont inventé jusque-là. L'hégémonie américaine veut emporter cette mutation géostratégique à son intérêt globalisé et illimité sans précédent. La fin de l'Union soviétique a trop impliqué le géant américain pour devenir le leader sans concurrent potentiel. De là s'inscrit le manque de stabilité et l'absence de la prospérité que les Etats souffrent après avoir tranché par le biais de la guerre froide. Le sens de la guerre n'a pas été évacué du dictionnaire des Etats, notamment les grandes puissances. Il y a en effet un grand décalage entre ces Etats dits puissants, voire dominants et ceux qui veulent avoir une place à côté d'eux, ceux qu'on appelle les pays émergents et le reste des Etats connus sous le nom du tiers-monde.

La mondialisation ou the Globalization est venue combler ce vide structurel dans les relations internationales. Mais rien n'a été tranché jusqu'alors pour parler de la mondialisation équitable et juste sans qu'il ait une force adverse luttant en ce sens non pas pour bloquer le chemin face à celle-ci mais pour trouver à juste titre l'équilibre afin de réguler la période en cours qui est d'ailleurs pleine de crises, de luttes et de guerres. L'équilibre est loin d'être fixé autour des puissances, alors il est en décalage pour servir la cause du monde. Cette crise très aiguë ayant de multiples facettes a mis l'ordre mondial en échec, voire pris à l'explosion. Ce qui est d'ailleurs le reflet du niveau de chaque Etat participant peu ou prou par sa contribution à la stabilité ainsi qu'à l'évolution positive du monde dans l'environnement international à travers son comportement quelconque. Quelle est la nature de cette crise frappant l'individu, la famille, l'entreprise, la société et l'Etat, etc., dans le monde entier ? Comment se constituent ses origines ? Enfin, y aurait-il une issue plus proche ou lointaine pour sauver le monde dans lequel on vit ?

Comment imaginons-nous une fin moins douloureuse à cette gestion catastrophique aux affaires humaines sous l'ordre politique mondial ? Autrement dit, l'issue est-elle envisageable à moyen et à long terme ? Qui en est responsable : pouvoir politique ou peuple ou l'ensemble entier ? Le droit international n'a pas réussi à mettre sur pieds tous les Etats sans distinction en parfaite harmonie loin de la course aux armements afin d'édifier un terrain sur lequel se positionnent les rapports de force. La course est donc ouverte après avoir déplacé le centre de gravité notamment du centre dominant aux périphéries dominées. Le premier en étant la pièce maîtresse de l'or-



dre mondial en matière politique, économique, stratégique, militaire, scientifique et technologique, tandis que les seconds constituent le sens opposé afin de forger un ordre moins ignoré, voire reconnu comme tel. Ce classement des pays en dehors de ceux qui y dominent est en crise, en sous-développement et en terrorisme.

La marge de manœuvre est trop réduite pour faire en sorte que le monde devienne très fort pour traiter ses propres affaires en toute sérénité, voire en clarté. Il est ainsi fort parce qu'il est dominé sous la houlette du G20, et moins fort avec le reste du monde sachant qu'il y a 191 Etats inscrits dans l'Organisation des Nations unies. Ce poids significatif est lié plutôt au marché que celui de l'Etat. C'est pourquoi le marché, par le biais du capitalisme, tente le terrain d'exploitation des richesses naturelles face à l'Etat qui, lui, recule au fur et à mesure pour laisser la place plus tard, disent certains, à "l'Etat-monde".

De là s'inscrit en effet le rôle de la mondialisation comme étant un processus historique liée à l'étape précédente et une conséquence logique à l'étape ultérieure. Mais rien n'est acquis d'avance. Le local porte sur le national, tandis que le régional détermine l'international. Le sens de la politique change de cap dont le temps moderne est porteur d'idées, de projets et de stratégie. La guerre actuelle vise à dominer le terrain des richesses, acquérir des marchés et conquérir des clientèles. L'ère est à l'argent, d'où les sociétés géantes possèdent des fortunes plus que

des budgets de quelques Etats ne l'ont pas telles que IBM, Microsoft et Schneider et d'autres pour ne citer que celles-ci. La conquête des marchés est un mode de gestion que la mondialisation ne veut que mettre ses pieds à travers tout ce qui appartiendrait à l'Etat sinon en course avec lui pour le déposséder de son monopole public.

La géoéconomique des marchés est le socle du déclenchement des guerres pour s'accaparer des richesses des nations. L'économie est un ordre politique comme la politique ne se distingue plus de l'économie. Les deux vont ensemble sinon l'une complète l'autre à savoir chaque société et ses capacités morales, organisationnelles et culturelles pour s'adapter à la vie qu'elle souhaiterait mener.

L'Etat-nation laisse-t-il la place au marché ? Celui-ci s'organise du point de vue économique derrière celui-là dont la politique est souvent écartée ou affaiblie quand l'économie est riche, mais elle devient rude et complexe, voire enfermée quand l'économie n'est pas exploitée par l'homme. La politique est derrière l'économie quand celle-ci est riche, mais la politique devient par conséquent faible quand l'économie ne crée pas de la valeur ajoutée mais qui s'argumente tantôt par le droit tantôt par la morale.

De la sorte, s'intensifient la violence ainsi que la violence politique comme phénomène nouveau non pas en termes de guerre entre les Etats comme il a été le cas à travers l'histoire, mais à l'intérieur de cha-

que Etat : plus le numérique est existant et généralisé, plus le manque de dialogue s'avère absent dans le petit village de la mondialisation. Enfin, la mondialisation est un phénomène planétaire né à travers les rapports de force que les Etats-Unis ne veulent pas abandonner le terrain facilement et, que derrière eux serait l'apocalypse. C'est ce qu'affirme l'un des conseillers de la Maison Blanche, Zbigniew Brzezinski en termes de la sécurité nationale.

Est-ce la fin de la guerre et le début des échanges commerciaux entre les Etats contrairement à ce que prévoient les néo-réalistes ? Souvent, l'histoire n'a pas été autrement entre les puissants et les faibles. Et que les Etats-Unis ne veulent point quitter la scène internationale facilement à une autre force adverse. D'où l'ordre semble trahi pour devenir légitime sans qu'il ait une responsabilité juridique et morale partagée entre les uns et les autres. C'est la raison pour laquelle il y a un recul des valeurs, des principes et des critères qui ont fondé l'essence même des civilisations. Les grands centres de civilisation n'ont pas pu garder leur monopole tant le monde change de figure à chaque cycle d'histoire à travers ses hommes, ses idées et ses Etats par le biais des crises, des guerres et des luttes. **A suivre.**

(*) Enseignant et chercheur



Lendemain incertains

Elections israéliennes, Daesh en Syrie et en Irak, immense question sahélienne : beaucoup d'inquiétudes, peu de certitudes

Le Chroniqueur de Paris est un téléphage maladif. Dans les quatre cent chaînes, ou beaucoup plus, qu'il reçoit, il a découvert par hasard et avec surprise, dans un « bouquet » consacré aux séries (sentimentales, policières, etc.), la chaîne israélienne d'information « i24news », en français. Sans être objective, car il faut pour ce média d'abord défendre l'Etat d'Israël, la chaîne d'information prend, parfois, une certaine distance vis-à-vis des excès de l'actuel gouvernement. i24 news a été lancée en juillet 2013 par Patrick Drahi, un homme d'affaires franco-israélien qui possède en France Numéricable (diffusion télé et téléphone par câble, où je suis abonné !) et qui vient d'acquiescer le second opérateur de téléphonie en France, SFR. La chaîne i24 news qui bénéficie de trois rédactions, anglophone, francophone et arabophone, de 150 journalistes, est aujourd'hui interdite de diffusion en Israël même. Mystère...

C'est donc en regardant cette nouvelle chaîne d'information que l'on a pu tomber sur le discours in extenso de Benyamin Netanyahu devant les deux chambres du Congrès américain, à l'invitation du président républicain de la Chambre des représentants, John Boere. Alors que la Maison-Blanche n'avait pas été informé officiellement de ce discours devant les instances parlementaires américaines, le Premier ministre israélien entendait torpiller l'accord sur le nucléaire iranien, dont la négociation en cours devrait s'achever à la fin du mois de mars.

Le show électoral de Netanyahu devant le Congrès américain

Vouloir pacifier les relations avec l'Iran, notamment dans le contexte actuel du Moyen-Orient, avec les menaces de Dash (EI), paraîtrait à l'évidence une bonne idée à mettre au crédit de Barack Obama. Un quart des parlementaires américains boycottèrent le discours du 1^{er} ministre israélien mais, hélas, les autres applaudirent chaleureusement, avec « standing ovations » répétées, Benyamin Netanyahu qui venait devant la représentation élue critiquer la diplomatie de leur propre pays : « Israël a un différend avec l'administration américaine sur l'Iran », a-t-il martelé à plusieurs reprises, sous les applaudissements. Allez comprendre les élus américains... Pourtant, Barack Obama reste prudent, tout en estimant que des progrès avaient été accomplis lors des négociations sur le nucléaire, il a reconnu qu'il y avait encore des points de dissensions. « S'ils ne peuvent être résolus », a-t-il ajouté, alors, les Etats-Unis se retireront des négociations. « Si nous ne pouvons vérifier qu'ils ne vont pas obtenir une arme nucléaire, que nous aurons suffisamment de temps, s'ils trichent pour agir durant une période de transition (...) Si nous n'avons pas ce genre d'assurances, nous n'accepterons pas un accord », a précisé le président américain.

Des engagements jugés insuffisants pour Benyamin Netanyahu qui estime qu'on n'en demande pas assez à l'Iran. Je ne fais pas confiance aux inspections dans les régimes totalitaires, a-t-il insisté.

Le discours provocateur de Netanyahu devant le Congrès est au centre d'une vive polémique qui divise les Juifs américains eux-mêmes depuis quelques semaines. Le lobby juif américain J. Street a même lancé une campagne intitulée « Je suis Juif. Bibi ne parle pas pour moi! », dénonçant l'assertion de Netanyahu selon laquelle son discours devant le Congrès est au nom de tous les Juifs du monde. La pétition, qui a recueilli quelque 20.000 signatures, selon le New York Times, est destinée à montrer que, malgré le fait que le Premier ministre représente les Israéliens, « Il ne peut certainement pas prétendre parler au nom des Juifs aux Etats-Unis. »

La Maison-Blanche avait exprimé son exaspération de ne pas avoir été consultée en amont de l'invitation, et Barack Obama a souligné lundi



l'inconvenance d'inviter un dirigeant étranger quelques semaines avant des élections, en l'occurrence les législatives israéliennes du 17 mars.

Et c'est bien là une des clés de l'in vraisemblable show de Netanyahu devant le Congrès américain, majoritairement républicain, pour critiquer une initiative intelligente, du très, très prudent Obama, à deux ans de la retraite et qui jusque-là n'a pas brillé par son esprit d'initiative hardie depuis sa 1^{ère} élection.

Election : le Parlement israélien a été dissous. Les Israéliens se rendront aux urnes le 17 mars prochain. Les derniers sondages ne donnent pas nécessairement Netanyahu gagnant. Une coalition du centre et de la gauche pourrait l'emporter : Tzipi Livni, leader du parti centriste Hatnua et Yitzhak Herzog, chef du parti travailliste, pourraient faire alliance aux législatives du 17 mars 2015 pour lui barrer la route. Pourquoi ? Les Israéliens subissent une sévère restriction de leur niveau de vie après la politique ultralibérale menée par le gouvernement Netanyahu. De nombreux citoyens de ce pays s'inquiètent de la prise de distance avec les Etats-Unis, leur principal, voire quasi unique soutien. Nombreux sont également ceux qui approuvent la recommandation américaine de la constitution de deux Etats, Israël et la Palestine, et la fin des implantations illégales et criminelles.

« L'actuel Premier ministre devrait se méfier de ce vent de liberté qui pourrait souffler sur le scrutin. Ils sont fatigués, les Israéliens. Fatigués de payer les alliances cassées par Benyamin Netanyahu pour satisfaire les pulsions irresponsables de quelques exaltés », écrit sur son Blog de Marianne, la journaliste Martine Goszlan, spécialiste du Moyen-Orient.

Oui, mais. Pour conserver son poste, le politicien Netanyahu est prêt à une alliance avec tous les partis extrémistes et religieux israéliens, plus radicaux que lui (plus extrémistes que lui ? Eh, oui, c'est possible !). Le 17 mars va donc constituer une date importante pour Israël et pour toute la région. 17 mars, élections israéliennes, 24 mars, clôture des négociations américano-iraniennes. Lendemain incertains.

La barbarie calculée de Daesh

Limmense majorité des pays consacrent beaucoup d'argent à chercher et préserver les trésors de leur propre histoire, sous leur propre sol. Après d'innombrables massacres et exécutions, Daesh s'attaque aux musées et sites archéologiques de l'Irak. Les représentants culturels irakiens appellent à la coalition internationale pour agir contre la destruction de monuments historiques par l'EI. Cette demande intervient alors que l'EI a mené trois destructions de sites patrimoniaux en dix jours. La dernière aurait eu lieu dans la cité antique de Hatra, où l'EI aurait détruit un bulldozer des vestiges vieux de deux mille ans.

Barbarie ? Barbarie et calcul, répond Pierre Jean Luizard, l'un des meilleurs spécialistes français de l'Irak qui vient de publier un essai « Le piège Daesh » : « Dernières provocations en date : la destruction de statues assyriennes au musée de Mossoul et l'enlèvement de 220 chrétiens assyriens en Syrie et l'anéantissement du site antique de Nimrod. Avant cela, il y a eu la décapitation des coptes égyptiens en Libye, qui vise clairement à pousser la France et l'Italie à intervenir en Libye. Le piège est parfait : pousser à une réaction militaire dans l'urgence qui nous ferait apparaître comme les héritiers du colonialisme, poursuit le chercheur dans une interview donnée à Libération, ce dont on est sûr, c'est qu'ils ont tout pensé dans le registre de la provocation, de façon à élargir les fractures et à provoquer des réactions en chaîne. Les atteintes à des groupes ou des minorités dont on sait qu'elles ne peuvent que révolter les opinions occidentales ont un caractère systématique indéniable. Sachant que nos gouvernements sont très sensibles aux émotions populaires, rien n'a été oublié : l'Etat islamique attaque les minorités religieuses, réduit en esclavage des femmes et des enfants, commet des massacres de masse, des décapitations médiatisées... Il a une bonne connaissance de nos pires phobies et de la façon dont nos sociétés fonctionnent. Des Occidentaux professionnels des médias opèrent d'ailleurs dans leurs rangs ».

Les provocations de Daesh visent donc à accélérer une intervention militaire occidentale. Réussite possible ? Obama comme premier noir élu au poste de président des Etats-Unis, avait gagné avec la contrepartie exigée des électeurs américains : ne jamais reproduire les catastrophes des interventions militaires en Afghanistan et en Irak.

Le vent de l'opinion publique est en train de changer : selon l'institut de sondage Pew Research, les Américains soutiennent en nombre croissant les frappes aériennes contre les positions de l'Etat islamique. 63% les approuvent désormais, 30% les désapprouvent. En octobre, ils étaient 57% à approuver et 33% à désapprouver. Mais il y a un autre changement notable : 47% des Américains se disent désormais favorables à l'envoi de troupes au sol en Irak (contre 49% opposés) pour se battre contre les djihadistes.

Daesh devenant l'ennemi principal, les Etats-Unis deviennent beaucoup plus souples face aux deux « diables » d'hier qu'étaient l'Iran et la Syrie de Bachar al-Assad.

L'Iran chiite prend chaque jour un rôle de plus en plus important en Irak dans la lutte contre les djihadistes, qui se réclament de la version la plus radicale du sunnisme. Le général Qasem Soleimani, commandant des forces Al Qods, l'unité d'élite des Gardiens de la révolution iranienne, apporte dorénavant un appui puissant à l'armée et des milices chiites irakiennes pour

la reprise de la ville irakienne de Tikrit actuellement aux mains de l'Etat Islamique. Avec un soutien implicite des USA.

Une intervention militaire iranienne en Irak poussera les sunnites dans les bras de Daesh, estime Pierre-Jean Luizard. Pour ce chercheur, un certain nombre d'Etats, souvent bâtis artificiellement par le colonialisme, sont aujourd'hui en phase d'implosion. Et ne parlons pas du terrorisme en Europe. Lendemain incertains...

Bravo aux services diplomatiques algériens !

L'interventionnisme belliqueux du sunnisme radical s'exerce depuis bien longtemps au Maghreb. Il faut d'autant plus souligner et saluer l'effort diplomatique récent de l'Etat algérien sur toute la grande zone sahélienne. Une réunion de dialogue s'est ouverte mardi à Alger entre des parties au conflit libyen. Elle réunira « une quinzaine de dirigeants politiques de premier plan, des chefs de partis et de grands militants connus sur la scène libyenne », a précisé Ramtane Lamamra, le ministre algérien des Affaires étrangères.

Il a dit espérer que les discussions aboutissent à « un consensus national sur la création d'un gouvernement d'union et sur les arrangements de sécurité » pour « permettre au pays d'évoluer et d'aller vers la Constitution, des élections dans le calme et la sérénité ». « L'Algérie est opposée à une intervention militaire dans ce pays et milite pour un dialogue entre tous les protagonistes de la crise et notamment les deux Parlements et gouvernements, les uns proches de milices islamistes et les autres reconnus par la communauté internationale », note Jeune Afrique.

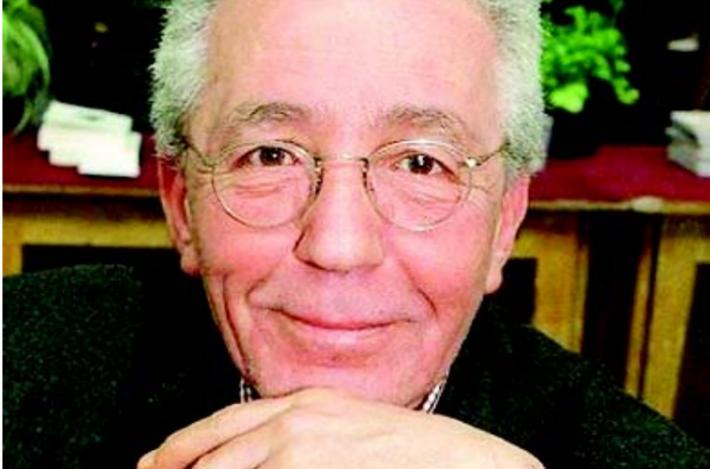
L'Algérie avait déjà déployé des capacités éminentes d'intercession dans le conflit interne malien. Le 1^{er} mars, un accord de paix et de réconciliation a été signé à Alger entre le gouvernement malien et certains groupes du Nord-Mali. Le schéma prévoit la création d'Assemblées régionales élues au suffrage universel direct dans un délai de dix-huit mois ainsi qu'une « plus grande représentation des populations du Nord au sein des institutions nationales ». Une refonte de l'armée malienne doit avoir lieu pour intégrer des combattants des mouvements armés du Nord.

Problème : l'une des principales composantes de l'opposition au gouvernement, l'Azawad a demandé un temps de réflexion, jusqu'à la fin du mois de mars pour parapher le texte définitivement. Les différents groupes qui composent cette mouvance réclament un statut spécial pour le Nord-Mali.

Ces dernières heures, une attaque contre les forces de l'ONU ont eu lieu à Kidal, au Nord-Mali et un attentat a visé un restaurant à Bamako, capitale du pays. Lendemain incertains.

Ben Jelloun : le poète algérien Malek Alloula est mort

Excellent connaisseur de la langue française, il était également lecteur, correcteur et réviseur. Tahar Ben Jelloun rend hommage à un ami très cher.



Le Point

Comme tous les grands poètes, l'Algérien Malek Alloula, qui vient de nous quitter à l'âge de 77 ans alors qu'il était en résidence d'écriture à Berlin, était d'une discrétion et d'une pudeur qui m'intimidaient. Je me souviens d'une lecture que nous avons faite ensemble au théâtre de Saint-Denis, ville gérée à l'époque par les communistes. C'était une des dernières apparitions de Louis Aragon, qui ne se sentait pas bien. Il nous a regardés en nous demandant si nous étions des poètes. Malek lui a

dit : "C'est vous, le poète !" C'était une soirée étrange où les poèmes d'Aragon furent lus par un comédien. Malek, comme à son habitude, lut trois courts poèmes, très mystérieux, très beaux, puis s'éclipsa.

Malek était un excellent connaisseur de la langue française, un poète qui a enrichi et embelli cette langue. Il avait travaillé des années aux éditions Christian Bourgois. Lecteur, correcteur, réviseur, il écrivait peu, mais chacun de ses textes est ciselé comme un diamant. C'était un artisan des mots, un magicien, car il avait l'art de trouver la juste place à chaque mot, ce qui produisait un effet troublant tant la musicalité était parfaite.

UN FRÈRE ASSASSINÉ PAR LE GIA

Cet homme qui revendiquait ses origines paysannes, sa condition modeste, ne se faisait aucune illusion sur les hommes politiques ni de son pays ni d'ailleurs. En mars 1994, son frère aîné, Abdelkader, fut assassiné probablement par des éléments du Groupe islamique armé. Depuis, cette blessure n'a jamais pu se fermer. Il parlait de ce frère les yeux toujours au bord des larmes. Jamais le deuil n'eut lieu dans cette relation.

Malek Alloula fréquentait les poètes soufis comme Ibn Arabi et Al-Hallaj tout en lisant Hölderlin et Paul Celan. Son regard sur le monde était juste, c'est-à-dire totalement désespéré. Que ce soit dans Villes et autres lieux, dans Rêves/Sépultures ou dans Mesures du vent, l'écriture est d'une forte rigueur, avec une belle exigence. C'est un grand poète qui s'en est allé. On peut regretter que sa poésie, publiée principalement aux éditions Sindbad, n'ait pas eu le succès qu'elle mérite. Mais les poètes, les vrais, sont souvent de cette sorte, non seulement ils ne s'occupent pas du "marché", mais se contentent de quelques lecteurs fidèles.

J'ai trouvé ce poème dans un article que lui a consacré un journal algérien. Ce poème est peut-être l'un des derniers qu'il a écrits :
"Il est un terme où j'arrive toujours
À la tombée de la nuit
Un aveuglement ancestral
Dont je retrouvais le sens circulaire
D'où partaient ces voix
Pour parler si calmement de la mort
Comme d'une lampe éteinte avant la débâcle."

La confusion identitaire de la jeunesse arabe

RENCONTRE. La conférence-débat animée à l'université Mundiapolis par Tariq Ramadan et Alain Gresh a été axée sur la situation des jeunes, arabe et occidentale, plongées dans une crise identitaire majeure due à plusieurs facteurs, dont le niveau médiocre de l'enseignement.

MarocHebdo

Le monde vit aujourd'hui dans une confusion totale qui a provoqué les nombreux problèmes que l'on vit actuellement". C'est en ces termes substantiels que Tariq Ramadan a commencé sa conférence-débat, à l'Université Mundiapolis, à Casablanca, jeudi 12 février 2015. Une conférence à laquelle a participé également Alain Gresh, journaliste, écrivain et ancien rédacteur en chef du Monde Diplomatique. Axée sur le thème "Jeunes d'ici et d'ailleurs: cohésion sociale, malaise identitaire et aspirations", la conférence a fait salle comble et a pu susciter un débat vif et passionnant autour d'un sujet plus que jamais d'actualité. Dans un monde de plus en plus globalisé, dans un environnement ouvert et totalement connecté, les repères identitaires, sociaux et culturels sont de plus en plus vastes et flous pour les jeunes du monde entier.

Ce constat semble être d'une gravité inquiétante pour la jeunesse arabomusulmane, frappée de plein fouet par une crise identitaire qui a rejailli négativement sur son avenir et sa place dans la société mondiale. Tariq Ramadan, qui enseigne les études islamiques contemporaines à la prestigieuse université Oxford, n'a pas caché son inquiétude par rapport à la qualité de l'enseignement prodigué dans les écoles arabes, qui laisse à désirer.

«Nous vivons de véritables crises de l'enseignement dans le monde arabe, mais aussi dans le monde occidental», analyse ainsi ce célèbre philosophe. Il appelle de tous ses



voeux à apporter des changements très significatifs aux méthodes d'enseignement pour rendre la jeunesse arabe plus responsable.

UNE ÉQUATION À RÉSOUDRE

Tariq Ramadan, qui va jusqu'à évoquer des systèmes éducatifs "schizophrènes" et "tirailés", a particulièrement fustigé l'inadéquation criante entre la formation et le marché de l'emploi. D'où son appel solennel aux gouvernements arabes pour résoudre cette équation le plus rapidement possible pour que notre jeunesse retrouve une certaine stabilité sociale. Pour M. Ramadan, c'est le minimum requis pour redonner confiance à cette jeunesse perdue, en manque de repères. Pour

sa part, Alain Gresh s'inscrit dans la même ligne de pensée que M. Ramadan. L'ancien Rédacteur en chef du Monde diplomatique fonde son intervention sur la nécessité de mettre en place la démocratie dans le monde arabe pour permettre à sa jeunesse de s'épanouir et de gagner des droits politiques et sociaux. Pour lui, la démocratie et la liberté d'expression sont des remparts efficaces contre l'extrémisme et le radicalisme.

Des phénomènes vécus aujourd'hui par les sociétés comme des cancers qui ne cessent de se propager. Les derniers attentats sanglants de Paris et le danger terroriste que représente Daech sont les tout derniers exemples d'une dérive sécuritaire qui menace le monde entier.

Liberation

Le «Roi du raï» comme patrimoine national

Comment Khaled a soulevé une colère en Algérie en demandant la nationalité marocaine.



Comme presque chaque weekend, je retourne voir ma mère, à Versailles. Un retour au bercail pour finir la semaine et attaquer la nouvelle.

Dimanche matin et toujours ce même rituel, ma mère entame son grand ménage, en compagnie de Cheb Khaled, sur sa chaîne hi-fi. De Didi à Aïcha, Bakhta, Sidi Boumediène, ou Chebba, Khaled fait partie de la bande originale de mon enfance, aux côtés d'autres légendes du raï, du kabyle, ou du chaabi. Le «Roi du raï» est vite devenu le roi de mes weekends, l'ambassadeur de bonne humeur pour chaque mariage, chaque fête familiale et chaque session de grand ménage avec ma mère. Aspirer avec Didi, astiquer avec Chebba, nettoyer avec Dor Biha. Puis rire avec Abdel Kader, ou pleurer avec Bakhta.

Khaled était devenu mon emblème du raï à Versailles, le mec qui venait de mon pays, qui était connu, remplissait des Zénith et chantait sur les plateaux de Charlie et Lulu au Hit Machine. Ma fierté, durant les années noires où personne ne voulait entendre parler de l'Algérie. L'un des survivants de la culture algérienne, après les assassinats de Cheb Hasni[1], ou de Lounès Matoub[2].

Je l'arborais parfois dans les boums organisées en primaire, quelques petits morceaux d'«1,2,3 Soleil» ou de «Aïcha» et tout le monde dansait, riait, s'amusait. C'était le moment où être arabe pouvait être cool. Petit sourire Colgate du chef à la moustache et la bonne humeur revenait.

Le raï c'est avant tout un état d'esprit, jouissif, planant, parfois nostalgique, et d'attitudes, je-m'en-foutiste, sentimentale, romantique. Khaled était donc ce remède aux maux du quotidien, dans la joie ou la mélancolie, l'allégresse ou la nostalgie. Bref, Khaled était dans mon top 10 de mes personnalités algériennes préférées et les plus écoutées, un peu après Biyouna et Warda al Jazaira.

Les années passent, il vieillit et je grandis, «Bakhta» devient «Benthi», «1,2,3 Soleil» se transforme en «C'est la vie» et la moustache noire s'allonge en une forme de bouc couleur poivre et sel. Et puis arrive ce jour de septembre 2013, où, à mon grand désarroi, je découvre, sur Twitter, au hasard d'un tweet, que mon cher et tendre Khaled s'enquiert d'une énième nationalité, et non des moindres ni des plus polémiques, la nationalité marocaine. Quoi ? Même mon Roi du raï a honte d'être algérien ? Même lui, l'enfant de Sidi-El-Houari[3], s'exile du pays qui l'a bercé ? Je cherche, je fouille, lui qui a décidé de vivre au Luxembourg, j'imagine pour une fiscalité plus avantageuse que Paris, préférerait Marrakech à Oran ? L'herbe est-elle plus verte de l'autre côté de la frontière ? Après Faudel, le «Prince du raï» dont le magazine marocain Telquel confirme l'octroi de la nationalité marocaine, voilà que mon roi s'acquitte également de cette double nationalité, cadeau du roi Mohammed VI. J'entends la colère parmi les Algériens, ma mère la première, qui m'appelle dans la journée pour évoquer la «trahison», tandis que d'autres n'hésitent pas à le surnommer de traître.

Et puis tant pis, à l'aube des plaidoyers pour un «Maghreb Uni», tant pis ou tant mieux si Khaled aussi décide de porter les deux. Pour moi, il reste ce même Algérien au passeport vert, je-m'en-foutiste, sentimental, qui, du «Trigue el lici [4]» à «C'est la vie» chante aussi bien les misères et les richesses du peuple algérien. Khaled, c'est un peu mon Depardieu algérien, tonitruant et grandiose, dans la chanson comme dans le scandale. Normal.

Les Tunisiens et la débrouille: survivre en temps de crise

On les appelle «les nouveaux pauvres», une catégorie nouvelle qui, comme Sisyphe, tente de remonter la pente, sans jamais y parvenir. Il faut dire que cette classe, jadis moyenne, n'est plus ce qu'elle était : elle s'appauvrit chaque jour un peu plus et elle paie les pots cassés d'une gestion épouvantable depuis trois ans et six gouvernements. Cerise sur le gâteau : des salaires amputés, des prix en hausse constante et un taux de chômage toujours très élevé...

RÉALITÉS TUNISIE

Si vous ajoutez à cela la hausse vertigineuse des loyers à cause des nombreux réfugiés libyens, l'importation anarchique de produits qui ne sont pas de première nécessité et la spéculation à tous les étages, vous obtenez une classe moyenne aux abois, obligée de trouver des issues pour survivre...

Résultat : partout dans le pays, des initiatives se multiplient et alimentent une véritable économie de la débrouille. Cela va des petites affaires aux amoncellements et du commerce parallèle à la réduction du train de vie. Tous les moyens sont bons pour se faire de l'argent ou en dépenser le moins possible. Nous avons tenté de savoir comment on vit aujourd'hui avec de moins en moins d'argent et de plus en plus de dépenses nécessaires, obligatoires même.

Dans la file de clients venus payer leur facture de la STEG, une vieille dame se confie à voix basse à sa voisine, plus jeune qu'elle : «je dois payer une facture de 60 dinars d'électricité alors que je ne reçois que 240 Dinars de pension. Je ne sais pas comment je vais faire pour terminer le mois avec 180 dinars.» En effet, les pensions des veuves sont souvent trop faibles pour survivre dignement. Cette vieille dame supporte donc une précarité qui l'oblige à se lever tôt chaque matin pour faire du pain tabouna et un peu de malsouka qu'elle ira vendre au marché du coin.

Comme elle, Salem, 72 ans a été obligé de reprendre du travail après avoir pris sa retraite il y a douze ans. Ayant de vagues connaissances en agriculture, il propose ses services à quelques propriétaires de maisons huppées du côté de la Soukra et de la Marsa.

Mais dit-il «je me fatigue beaucoup

pour de petites sommes. Et surtout je me sens humilié, car toute ma vie j'ai travaillé sans jamais me plaindre et je pensais passer les dernières années de ma vie tranquille.»

D'autres décident de vendre leurs biens pour avoir un peu d'argent : c'est le cas de Samira, femme au foyer et maman de deux petits garçons, qui a été obligée de vendre leur chambre de bébé sur Internet. Elle assure : «ces petits meubles aux couleurs pastel sont des souvenirs d'enfance pour mes deux bébés, mais j'ai été obligée de les vendre pour payer des dépenses imprévues, lorsque mes enfants sont tombés malades et qu'on a eu des retards de paiement de loyers...»

Autre lieu, autre décor : le souk El Berka de Tunis, spécialisé dans la vente de l'or, voit arriver des clients qui sont censés acheter des bijoux et qui aujourd'hui viennent vendre leur or, perdant par la même occasion beaucoup d'argent. Ils sont peu loquaces alors nous nous sommes adressés à un bijoutier qui nous a expliqué la situation : «ceux que vous voyez sont des cadres administratifs, de petits commerçants, et même des professions libérales qui vivaient à l'aise, mais qui se retrouvent aujourd'hui avec des crédits sur vingt ans à payer, des loyers en hausse, alors ils vendent les bijoux de leurs épouses et jusqu'à leurs alliances lorsqu'elles sont de valeur.»

Un père de famille a trouvé une astuce pour payer ses achats moins cher : «je vais au marché à partir de midi trente, lorsque les vendeurs ont déjà obtenu des bénéfices conséquents. Et comme ils sont là depuis le matin à vanter à voix haute leur marchandise, ils sont fatigués et ils ont envie de se débarrasser de ce qui reste comme fruits, légumes ou poissons. Bien sûr la qualité et la fraîcheur laissent un peu à désirer, mais j'arrive à gagner une somme conséquente à chaque fois.»



De son côté, une dame divorcée, mère de deux adolescentes, a trouvé la solution pour faire face aux exigences vestimentaires de ses filles sans se ruiner. Dès qu'elle un peu de temps libre, elle se rue sur les étals de friperie pour faire du shopping à petits prix. Elle assure : «à force de chercher, de retourner les tas de vêtements, j'arrive à trouver des vêtements signés des plus grandes marques pour des prix dix fois moins chers que dans les boutiques... La vie n'est pas facile pour une femme divorcée, surtout que mon ex mari a refait sa vie et il ne me donne plus aucun sous.»

Avec l'arrivée de l'hiver, certains vont tenter de faire des économies sur le chauffage. Pour cela, «rien de plus simple qu'une veillee devant la télé sous la couette», nous confie une jeune diplômée en sciences économiques qui vit chez ses parents et qui attend toujours de trouver un travail et un gentil mari. Et comme ce sont ses parents qui subviennent à ses besoins, elle essaye d'alléger leur fardeau comme elle peut.

«Pour cela, dit-elle, j'évite d'acheter des vêtements de marque car on paye plus le nom et le marketing que le vêtement lui-même. Ces prix sont à mon avis indécentes et je m'étonne encore qu'on puisse les imposer alors que nos réserves en devises sont au plus bas !» La demoiselle n'a pas oublié ses cours d'économie !

Ses parents, des retraités qui ne

roulent pas sur l'or, ont fait un choix qui leur semble judicieux : ils achètent tout ce qui est nécessaire en gros. Le père de famille explique : «Pour économiser, je choisis beaucoup de produits qui sont jusqu'à 15% moins chers lorsqu'ils sont achetés en grandes quantités. Évidemment, il faut éviter les denrées périssables. Les meilleurs produits à acheter en gros sont les shampoings, la lessive, les produits de nettoyage...»

Certains Tunisiens vont jusqu'à changer leurs habitudes, comme Mounir, un fonctionnaire de quarante ans qui assure : «j'ai décidé de bannir le capucin matinal qui me revenait à un dinar, pourboire compris, pour un café turc fait maison, avec du Z'har, comme celui que faisait ma grand-mère et qui sentait si bon... Et je vous assure que je me sens plus heureux comme ça !»

Un ouvrier du bâtiment a littéralement fait sa révolution en décidant de ne plus prendre les transports en commun et il roule à vélo, tranquillement, sauf les jours de pluie. Un choix partagé par un fonctionnaire qui accomplissait le trajet de trois kilomètres qui sépare sa maison de son lieu de travail dans sa vieille voiture. Pour lui, la raison est évidente : «l'essence coûte de plus en plus cher, il faut se lever tôt pour trouver une place de parking, il y a le risque du sabot et de la fourrière, bref, un cauchemar ! Avec le vélo, je roule doucement, je fais du

sport et surtout beaucoup d'économies...» La situation la plus pénible avec la crise actuelle, ce sont ces enfants qui mendient dans les rues et aux croisements. On nous dit souvent qu'il ne faut pas donner d'argent à ces enfants car ils font partie de réseaux mafieux bien organisés.

Mais en interrogeant quelques uns, nous avons constaté qu'ils sont simplement dans le besoin et qu'ils mendient par nécessité, pas sur ordre de parents violents.

Cela n'empêche que certains parents décident d'exploiter leurs enfants dès qu'ils sont en âge de travailler. Pensez à ces bonnes à tout faire, à peine sorties de l'enfance, chez des familles, obligées de travailler pour gagner de l'argent et aider leurs parents, restés au village à vivre en attendant trouver le moyen de venir en ville grossir les rangs des déracinés...

Ce que nous avons constaté au cours de cette enquête, c'est que la pauvreté ne touche plus les familles modestes ou des individus qui vivent en marge de la société, elle peut maintenant nous tomber dessus brutalement, alors que rien ne la laissait présager et nous surprendre alors que rien ne nous y a préparé.

Or la pauvreté engendre l'exclusion et la dévalorisation de soi, d'où cet extrême constaté chez une frange de notre jeunesse qui va participer à des guerres qui ne la concernent pas !

Les fastes et les frasques des Netanyahu

Alors que Benjamin Netanyahu est en lice pour sa réélection le 17 mars, un rapport sur les frasques dépeniées de son couple pourrait faire pencher la balance en sa défaveur. Sara, son épouse, est particulièrement sous le feu des critiques.

Marianne

Yossef Shapira, contrôleur d'Etat, a publié mardi, en Israël, un rapport comptable très attendu et qui pourrait trainer les Netanyahu devant les tribunaux. Il fait état des dépenses du couple et met en évidence des excès financiers avec des deniers publics qui indignent les Israéliens.

Presentant la bombe puante, la veille de la publication du fameux rapport, Sara Netanyahu a invité la star du design d'intérieur Moshik Galamin et ses caméras pour une visite de Beit Aghion, leur résidence officielle de la rue Balfour. Cette vidéo censée prouver que les Netanyahu ne vivent pas dans une tour d'ivoire, veut montrer la vétusté des lieux. Galamin, ami personnel des Netanyahu, pointe alors un tapis persan légèrement effiloché, deux abat-jours en mauvais état, de la peinture écaillée et un rideau un peu taché. Ce qui, aux yeux de Sara Netanyahu, constituerait un logement décrépit.

Ironie du sort, la production a choisi d'accompagner ce déballage avec la chanson Cry me a river de Justin Timberlake, qui pourrait se traduire par «pleure tes larmes de crocodile...» La visite atteint le summum de l'hypocrisie quand Sara Netanyahu emmène les caméras dans ce qu'elle présente comme la cuisine officielle. En mauvais état, Galamin la compare à celle d'un «orphelinat roumain de 1954» ! Seulement, il s'agit de la cuisine des employés, que les Netanyahu n'utilisent que très rarement. La leur, beaucoup plus cossue, est à l'étage du dessus. Comble de l'inutilité de cette mise en scène :



le rapport de Shapira ne porte pas sur les fonds dépensés pour leur résidence mais sur les voyages en avion, les frais de bouche, de maquillage, de coiffure, de fleurs... payés au couple par le contribuable.

En août 2012, le Premier ministre aurait «explicitement demandé de ne pas payer la "taxe sécheresse"» selon un ancien proche, imposée depuis 2009 pour réduire la consommation d'eau des habitants. Sous la pression de son entourage politique, Bibi avait toutefois consenti à s'y soumettre si l'on excluait sa piscine dans les comptes.

Un souci d'économie qui ne transparait pas lorsqu'il s'agit de frais de bouche. Le rapport estime un budget moyen de plus de 20 000 euros pour des repas de restaurants livrés à domicile en 2011, alors même que les Netanyahu ont à leur service un chef cuisinier et toute son équipe, payés par l'Etat.

Le Premier Ministre avait déjà été vertement critiqué en 2013 lorsque la presse avait eu vent de son «budget crème glacée». Il s'élevait à 10 000 shekels par an, soit près de 2 300 euros, l'équivalent de 14 kg de glace (à la pistache, sa préférée) par mois. Le tout en pleine période d'austérité budgétaire...

Les Netanyahu vont également devoir justifier - peut-être devant un juge - d'une moyenne de 17 150 euros dépensés par mois pour le ménage de leurs résidences dont 1 800 chaque mois pour leur résidence secondaire de bord de mer, qu'ils n'occupent pas.

SARA L'IMPÉRATRICE

Enfin, le rapport de Shapira note que Madame aurait dépensé près de 37 000 euros en maquillage et coiffeur entre 2009 et 2013.

Pour la presse israélienne, les excès de Sara Netanyahu sont tellement communs qu'ils ne font même plus les gros titres. Certains anciens employés de la résidence ministérielle lui ont intenté un procès en raison de sa conduite envers eux qu'ils jugent «excessive». Selon leurs accusations, ses «penchants pour la bouteille» la rendraient imprévisible et colérique.

Elle aurait entre autres lancé un vase de fleurs fanées au visage de Menny Naftali, l'un des plaignants, en hurlant : «Ce genre de choses ne doit sûrement pas arriver au Palais de l'Élysée !» et aurait rappelé un autre employé à trois heures du matin pour qu'il lui réchauffe un bol de soupe. Naftali affirme que pendant ses vingt mois au service du couple Netanyahu, vingt-neuf personnes ont démissionné «en mauvais termes», poussées vers la sortie par Madame.

Guy Eliyahu, l'employé préposé au réchauffage de soupe, lui, soutient qu'il devait parfois travailler jusqu'à 19 heures par jour, sans que ses heures supplémentaires ne lui soient payées. Il témoigne également des accès de rage de son ancienne patronne, qui, selon ses dires, levait le coude un peu trop fréquemment et devenait violente envers le personnel. Notons que le couple consacre un budget moyen de 1 000 euros par mois en boissons alcoolisées.

Enfin, Sara Netanyahu a récemment été au cœur du «Bottlegate». La femme du chef de l'Etat a reconnu avoir détourné des fonds publics en empoignant personnellement l'argent des consignes des bouteilles bues par le bureau du Premier ministre. La somme, plutôt dérisoire, a été remboursée, mais l'image du couple en a lourdement pâti.

Le Premier ministre dénonce sur Facebook une campagne médiatique «lâche» contre sa femme et a déclaré : «Ceux qui souhaitent attaquer ma politique de façon pertinente sont les bienvenus. Mais laissez ma famille tranquille.»

Le train de vie des Netanyahu a en tout fait une première victime : le débat d'idées. Il reste maintenant un peu moins d'un mois avant que les Israéliens ne se rendent aux urnes...

500 L.E. d'amende pour un autocollant

La décision du gouvernement d'interdire les autocollants religieux sur les voitures est mal comprise. Pour beaucoup de citoyens, cette pratique est plus une habitude qu'un geste à caractère politique.



Dès 7h du matin, des hauts gradés de la police sont positionnés un peu partout sur la place Ramsès. Mesures de sécurité en prévision d'une manifestation des Frères musulmans ou passage d'un cortège présidentiel? Ni l'un ni l'autre. C'est tout simplement une campagne pour rétablir l'ordre dans les rues du Caire. «Pourquoi me coller une contravention de 100 L.E. ? Je n'ai ni grillé un feu rouge ni conduit sans permis et tous mes papiers sont en règle», fulmine Hassan, chauffeur de microbus, arrêté par un policier. Ce dernier lui répond que c'est pour le sticker collé sur la lunette arrière. Un autocollant sur lequel on peut lire: «Avez-vous prié sur le Prophète Mohamad aujourd'hui?». «Ya pacha c'est injuste! En quoi ce bout de papier pourrait-il être compromettant?», lance Hassan qui ne comprend pas pourquoi cet autocollant pose problème, alors qu'il ne comporte ni mots haineux ni dessins ignobles ou slogans politiques. «Comment osent-ils penser que celui qui prie sur le Prophète peut être un terroriste, alors que cette prière est mentionnée dans le Coran et la sunna?», répond un chauffeur de tok-tok, portant la barbe.

Les autocollants religieux sont depuis quelques jours au centre d'un vif débat. Les autocollants de nature religieuse sont partout. On peut les voir sur les voitures, les façades des magasins et des maisons. Des messages, des sonneries de portable, et des t-shirts arborant la formule «Priez sur le Prophète» ont fait leur apparition. Tout a commencé avant le mois du Ramadan. Le ministère de l'Intérieur a lancé une campagne contre l'usage de ces autocollants.

Pour les responsables au ministère, ces autocollants sont l'oeuvre des islamistes, un moyen pour se faire de la propagande dans les rues et peuvent aussi alimenter la sédition confessionnelle.

En effet, la loi numéro 155 de l'année 1999, interdit tout genre d'autocollant sur les voitures. Les contrevenants sont passibles d'une amende allant de 100 à 500 L.E. Une somme qui peut être revue à la hausse en cas de récidive. «C'est pour cela que nous avons lancé une campagne pour interdire ce genre d'autocollants que

l'on voit sur les voitures et les moyens de transport en commun», souligne le général Abdel-Fattah Osman, adjoint, porte-parole du ministre de l'Intérieur et chargé des relations avec les médias.

En effet, les symboles religieux ont toujours été utilisés par la population comme une sorte de porte-bonheur ou un moyen d'obtenir la bénédiction de Dieu. A l'époque pharaonique, des représentations, des dessins et des inscriptions d'ordre religieux étaient gravés sur les jarres, ustensiles et armements. Cette tradition s'est perpétuée à travers les siècles. «La tansa zikr Allah (n'oublie pas d'évoquer Dieu), «Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah» «J'aime Jésus», ou alors, «Haza min fadl Rabbi» (ceci — cette voiture — est une grâce de Dieu) sont des phrases, et d'autres encore, destinées à rappeler aux fidèles d'avoir un comportement irréprochable. D'autres ont un autre but: briser le mauvais oeil ou prémunir une personne d'un quelconque sortilège.

Sous Moubarak, des autocollants en forme de poisson, symbole de bénédiction chez les chrétiens, avaient fait leur apparition sur les véhicules dont les propriétaires étaient chrétiens. Mais la rapidité avec laquelle ces stickers se sont répandus a amené quelques musulmans à afficher un poisson, plus grand, un requin, qu'ils ont collé à la lunette arrière de leurs voitures. On pourrait penser que cette guerre des stickers a été attisée par des personnes mal intentionnées, voulant mettre le feu aux poudres. L'affaire a été maîtrisée avant qu'une sédition confessionnelle n'éclate.

■ OBTENIR UN SAWAB

Am Sayed, propriétaire d'un kiosque, a tenu à coller un sticker à caractère religieux sur son frigo contenant des boissons gazeuses. Ce vieillard qui a photocopié l'autocollant d'un voisin ne pense pas que cette petite phrase porte un caractère sectaire. «Je l'ai collée pour obtenir un sawab (bonne action) car celui qui rappelle aux autres les vertus et les bonnes moralités est certainement rétribué auprès d'Allah. C'est pour inciter les gens à parfumer leur langue en répétant le nom du Prophète», justifie Sayed. Et lorsqu'un client lui a demandé pourquoi il a collé ce sticker, il n'a pas hésité à lui jeter un regard plein de défiance voulant lui dire: «Hé toi, tu n'aimes pas le Prophète? N'es-tu pas



un fidèle croyant qui chérit sa religion?». Pour Hassan, marchand de légumes et de fruits, peu importe ceux qui distribuent ces stickers, même si ce sont les Frères. Il ne voit aucune mauvaise interprétation à cela. «L'islam n'est pas uniquement pour les Frères, et la prière sur le Prophète est obligatoire pour tout musulman», dit-il. Moustapha, propriétaire d'une librairie, dit accueillir, chaque jour, un nombre important de personnes qui veulent photocopier cet autocollant et le distribuer. Il se demande pourquoi le gouvernement voit un danger dans ce bout de papier.

Une question que se posent également un bon nombre de citoyens. «Ces rappels sont bons pour une population égarée et absorbée par les conflits politiques. L'encourager à plonger dans la spiritualité, surtout en ce mois du Ramadan n'est pas une mauvaise chose», lance le cheikh Khaled Al-Guindi, prédicateur célèbre. Il pointe du doigt les médias qui ont soufflé sur les braises. «Le peuple égyptien, religieux de nature, a tendance à sympathiser avec l'aspect religieux de cet appel en ignorant complètement la dimension politique», dit-il.

«Salli ala al-nabi» (prie sur le Prophète) n'est-elle pas la première phrase que prononce chaque maman avant de raconter une histoire à son fils pour qu'il s'endorme? On la prononce quand une personne voit un objet beau ou luxueux pour éviter le mauvais oeil. Il suffit alors de dire «Bisma Allah macha Allah (au nom de Dieu), Ya salat al-nabi (ô prieur sur le Prophète)». Et même lorsqu'une personne est furieuse ou veut se rappeler quelque chose qu'elle a oublié, elle dit: «Salli ala al-nabi» (prie sur le Prophète). Et si un client demande au vendeur le prix d'un article, ce dernier lui répond: «Cet objet est à... Bil-Salat ala al-nabi...», etc. Bref, des exemples cités par Al-Guindi pour montrer combien les

Egyptiens sont habitués à dire ces formules dans leur vie quotidienne.

■ UNE INVENTION DES FRÈRES ?

En revanche, l'écrivaine Fatma Naout voit cela comme un mauvais présage. «Le déploiement surprenant et ostentatoire de ce genre de stickers qui comportent un aspect confessionnel n'est en effet qu'une ruse, une invention de la confrérie visant à diviser la société, à envenimer la relation entre la police et le peuple, une corde sensible sur laquelle ils ne cessent de jouer pour mettre le pays à feu et à sang», affirme-t-elle, tout en favorisant la théorie du complot selon laquelle les Frères musulmans essaient de manipuler les gens. «Ces stickers ne sont pas bien intentionnés. La preuve en est qu'ils se répandent à une vitesse vertigineuse. Tout cela laisse à penser que c'est une campagne suspicieuse», explique Naout.

Un avis partagé par Mohamad Abou-Hamed, ancien parlementaire et président du parti La Vie des Egyptiens, qui voit également que ces autocollants sont une tentative de la part des Frères musulmans de manipuler la rue après l'échec de leur projet politique sous Mohamad Morsi. «Oui, nous avons prié sur le Prophète et chaque jour, nous le faisons sans avoir besoin de ces autocollants pour nous le rappeler. C'est une tentative de manipulation par la religion, et tout le monde a compris que les Frères, qui se proclamaient les uniques défenseurs de la religion, sont derrière cela», lâche-t-il à haute voix. Et de poster un tweet sur lequel il montre la photo d'un groupe de jeunes filles dans le métro brandissant cet autocollant accompagné du sigle de Rabea.

De son côté, Dr Ahmad Ziraa, porte-parole de l'Université d'Al-Azhar, affirme que la direction de l'université a promulgué une décision pour interdire les autocollants d'apparence re-

ligieuse ou au contenu politique. Pour Dr Khaled Montasser, médecin et écrivain, il s'agit d'une comédie noire. En effet, comment un chauffeur de microbus, par exemple, affiche un autocollant qui demande aux gens de prier sur le Prophète et, en même temps, il insulte les gens et maudit la religion à longueur de journée? «C'est une sorte de schizophrénie et de dualité des Egyptiens qui s'intéressent à la forme et non pas au contenu. Malheureusement, la religion est devenue une attitude et non pas un comportement», lance-t-il.

Quant à Mohamad Mokhtar Goma, ministre des Waqfs (biens religieux musulmans), il voit que cette phrase n'est pas à sa place dans la rue. «Un vrai fidèle n'a pas besoin d'un sticker pour se souvenir du Prophète ou des bonnes actions à faire», dit-il.

■ UNE CONTRE-CAMPAGNE SUR FACEBOOK

Et l'histoire ne s'arrête pas là. Les réactions sur Facebook vont bon train. Certains ont lancé une contre-campagne intitulée «Avez-vous prié sur le Prophète pour narguer le ministère de l'Intérieur?», a écrit sur son blog l'activiste politique Rami Jan. Quant à l'écrivain Bahaa Taher, il a écrit un tweet: «Nous n'avons qu'à descendre en brandissant cette affiche: Al-Nabi salla Allah aleyhi wassallam tabassam» (le Prophète, paix et salut sur lui, sourit). Une affiche qui comprend tout: la prière sur le Prophète, la charité du sourire et l'ambiance de joie générale. D'autres internautes ont mis cette formule à la place de leurs photos de profil sur Facebook en guise de protestation. Et l'humour est très présent. L'un d'eux a publié la photo d'un tok-tok sur lequel le chauffeur a collé: «Salli ala elli bali balak» (prie sur lui, mais sans mentionner le nom du Prophète).

Entre permis et interdit, la polémique continue.

TELQUEL

Le gouvernement a décidé de mettre un terme aux cartes de «chorfa», longtemps source d'abus et de business en tous genres. Le point sur une pratique en voie d'extinction. Ce 13 février au petit matin, une dizaine de policiers opèrent une descente en plein centre de Derb Soltane. Objet de la perquisition: une imprimerie sise dans ce quartier populaire de Casablanca, dans laquelle des centaines de fausses cartes de «chorfa» (descendants du prophète Mohammed) sont produites.

Outre l'arrestation du propriétaire, pas moins de 2000 personnes ayant commandé cette carte, censée attester leur descendance «chérifienne», sont répertoriées par les forces de l'ordre. Cette descente particulièrement médiatisée intervient trois jours après la publication d'un communiqué signé conjointement par le ministère de l'Intérieur et celui de la Justice. Le document précise que tout détenteur d'une telle carte risque désormais d'être poursuivi.

■ TOUT UN BUSINESS

Rien d'anormal dans un pays dit de droit, que ceux qui tentent de jouir de passe-droits de par leur sang soient réprimandés. Sauf qu'au Maroc, où les associations et autres ligues de «chorfa» pullulent aux quatre coins du royaume, de nombreux descendants ou — prétendus tels — du prophète n'hésitent pas à abuser de leur statut pour obtenir privilèges et avantages en tous genres, profitant d'une certaine croyance populaire qui veut que respect et révérence soit due à un chrif. «Nous avons cessé toute impression de cartes depuis la publication du communiqué. Nous souhaitons obtenir plus d'éclaircissements sur le sujet?», nous annonce Abdessalam Ben Rahal El Karni El Sar-

Sois chrif et tais-toi



ghini El Idrissi, président de la Ligue nationale des chorfa idrissides du Maroc.

Ne souhaitant pas faire de vagues, cet influent chrif de Tétouan a, aussitôt après la publication du communiqué conjoint, loué la décision des deux départements ministériels. «Cela fait des années que j'exhorte les autorités à faire face aux abus perpétrés par les falsificateurs», assure El Idrissi. Tentative de noyer le poisson? Pour le vieux chrif, si certains «vrais chorfa» abusent de leurs cartes, «ils n'ont

qu'à assumer leur responsabilité, car ce n'est en aucun cas la faute de l'association».

■ ABUS DE POUVOIR

En effet, ce ne sont pas les abus qui manquent en la matière. Certains prétendus «chorfa» n'hésitent pas à afficher un autocollant estampillé «chrif» sur le pare-brise de leur voiture. D'autres vont plus loin en monnayant la dévotion d'une carte ou d'un arbre généalogique inventant une ascendance prophétique à tou-

te personne ayant les moyens de se les payer. Sans parler de l'intimidation et de l'abus de pouvoir qu'exercent nombre de détenteurs d'une telle carte. Tout un business est depuis longtemps généré par ces cartes de descendance nobiliaire, mais l'Etat semble ne plus vouloir fermer les yeux sur ces abus.

Le communiqué du 11 février lève toute ambiguïté, en stipulant que «compte tenu de l'illégalité de ce genre d'agissements (détention et fabrication de cartes de chorfa, ndlr) [...] toute personne ayant été impliquée dans ce genre de pratique sera immédiatement présentée à la justice». Une source au ministère de l'Intérieur va même jusqu'à affirmer que «toutes ces cartes, qu'elles soient fausses ou délivrées par des associations de chorfa, sont caduques et illégales», ajoutant qu'«elles doivent désormais être détruites par leurs titulaires».

■ PRATIQUES DU «MOYEN-ÂGE»

Le message n'est pas pour déplaire à certains acteurs de la société civile qui, depuis longtemps, militent pour la fin de ces privilèges d'un autre temps. «C'est une décision judicieuse», se félicite Mohamed Nechnach, président de l'Organisation marocaine des droits humains (OMDH), même s'il regrette que l'Etat n'ait pas clairement décrété l'interdiction des noms commençant par des termes révérencieux comme «Moulay» ou «Sidi».

«Ce sont des concepts dépassés, réactionnaires, qui contestent l'égalité entre les citoyens. Nous subissons encore des pratiques qui datent du Moyen-âge», s'offusque le militant des droits de l'homme, qui estime que «le Maroc reste le seul pays au monde où l'on distingue les citoyens chorfa de ceux qui ne le sont pas». Soixante ans après l'indépendance, l'Etat met enfin un terme à une pratique en effet plus féodale que religieuse.

Es-Seddikia, Bel-Air, Maraval et Sananes Huit artères concernées par une opération d'élargissement

Djamel B.

Dans le cadre des opérations visant à aérer le tissu urbain et pour une meilleure fluidité de la circulation automobile, plusieurs artères réparties à travers les quartiers de la ville feront l'objet d'opérations d'élargissement, apprend-on de sources proches de l'APC d'Oran. Nos sources indiquent que les services techniques de la commune viennent d'élaborer une étude relative à une opération

d'élargissement de cinq artères à Es-Seddikia, une autre à Bel-Air, ainsi qu'à Sananes (une rue), Maraval (une rue) et un tronçon du 2^e boulevard périphérique. L'étude a aussi touché la deuxième tranche de l'élargissement de la rue Ghernati Bouchentouf jusqu'à l'avenue des 40 Martyrs. Outre l'élargissement de ces artères, nos interlocuteurs indiquent qu'il est prévu l'aménagement du rond-point d'Aïn El-Beïda jusqu'à l'entrée du cimetière sur un linéaire de 1.200 mètres, les travaux

ont été lancés la semaine écoulée avec l'aménagement des trottoirs avant la pose de carrelage. Nos sources signalent, par ailleurs, que les services de l'APC ont aussi programmé d'importants travaux d'aménagement au niveau des cités à grande concentration d'habitants, notamment la cité des 1.245 logements à l'USTO et la cité des 500 logements à Es-Seddikia.

Enfin, il est prévu la réalisation de deux nouvelles crèches à Sidi El Houari et El Menzah (ex-Canastel).

Après un sit-in de protestation des travailleurs d'Alver

Compromis entre le syndicat et la direction

Bouhassoune Lahouari

Un mouvement de protestation a été observé avant-hier à l'usine de verre Alver par les travailleurs de cette unité de fabrication et de commercialisation d'emballage en verre. En effet, plus de 300 travailleurs ont tenu un sit-in devant l'entrée de l'usine pour protester contre les mesures qui vont à l'encontre de leurs acquis socioprofessionnels, prises par les responsables

du groupe Saint-Gobain détenteur de la totalité du capital de la société publique Alver. Ces derniers ont élaboré une nouvelle grille des salaires qui annule l'ancienne classification. Celle-ci privilégiait l'IEP (indemnité de l'expérience professionnelle) fixée à 2% annuellement.

La nouvelle grille des salaires a réduit le taux de l'IEP à 1%, ce qui a provoqué la colère des travailleurs. Une réunion s'est donc tenue hier entre les représentants syndicaux et

les responsables italiens de Saint-Gobain pour débattre de cette décision prise unilatéralement au détriment des travailleurs. A l'issue des négociations, les deux parties ont convenu de revenir à l'ancienne grille des salaires. L'IEP, source du mécontentement des travailleurs, se calcule sur le salaire de base. L'employé bénéficiera jusqu'à 64% à l'issue de ses 30 ans de service, dire l'importance de la prime qui allait être « supprimée » !

Bitumage des chemins d'accès, éclairage public, épierrage... 37 millions de dinars pour la viabilisation des plages



S. M.

Les routes, qui serpentent le littoral de la wilaya et les chemins d'accès aux 34 plages autorisées à la baignade, se dégradent d'année en année sans que les services concernés interviennent pour le bitumage de ces axes névralgiques, et en particulier durant la saison estivale. Que ce soit à Cap Blanc, Kristel, Cap Carbon, Erraya ou la Carrière, le constat est le même : délabrement des routes et des chemins d'accès aux plages, défectuosité de l'éclairage public et déficit en équipements (sanitaires, douchettes, aires de jeux...). La direction du tourisme de la wilaya d'Oran, qui a mené un travail de prospection dans les zones

d'extension touristique, a bénéficié pour la prochaine saison estivale d'une enveloppe budgétaire de 37 millions de dinars pour des travaux de viabilisation dans les plages autorisées à la baignade. Il s'agira, selon des sources autorisées au niveau de cette direction, de goudronner les routes, de dépierrer les chemins d'accès et de renforcer l'éclairage public. Il est à noter qu'à quelques mois seulement de l'ouverture de la prochaine saison estivale, les zones d'extension touristique (ZET) sont délaissées et presque tous les projets annoncés par les autorités locales pour améliorer ces zones n'ont pas vu le jour. Les huit ZET de la wilaya sont devenues des décharges sauvages à ciel ouvert où on peut constater avec

désolation tous genres de débris et de déblais de construction abandonnés sans scrupules par des citoyens. Les membres de la commission du tourisme de l'APW, qui ont entamé récemment des sorties aux plages et autres sites touristiques de la wilaya pour présenter leur exposé à la prochaine session de l'assemblée prévue le 24 mars en cours, auront certainement du mal à cacher la situation de dégradation avancée que subissent ces sites touristiques. Constructions illicites, décharges sauvages, pillage de sable, déversement des eaux usées, absence des plus élémentaires conditions d'hygiène, éclairage public défectueux, routes impraticables..., la liste des manquements demeure longue.

En perspective d'une opération pilote à Akid Lotfi

Formation d'enseignants sur le processus du tri sélectif

Mokhtaria Bensaâd

En prévision du lancement de l'opération pilote de tri des déchets ménagers, prévue d'ici quelques mois, 25 enseignants de 13 établissements scolaires, situés à la cité Akid Lotfi et la cité AADL ont bénéficié, la semaine dernière, d'une formation de deux jours sur tout le processus du tri sélectif des déchets. A cette occasion, une cérémonie de remise des attestations sera organisée, aujourd'hui, à l'école Frendi Mohamed située à la cité AADL, pour clôturer cette 2^e session de formation. La première ayant été assurée durant le mois de décembre dernier. Le directeur du R20, M. Rachid Bessaoud, contacté hier, a expliqué que « la réussite de toute cette opération repose essentiellement sur la sensibilisation et l'information des citoyens sur l'importance du tri. Il s'agit, en fait, de réunir les meilleures conditions de préparation avant le lancement de l'opération pilote qui doit, impérativement,

impliquer tous les acteurs qui interviennent dans le circuit de la collecte des déchets ».

Les formations ont débuté avec les jeunes du quartier des deux cités sus-citées mais il est prévu dans la mesure du possible d'élargir ces sessions de formation aux différents acteurs. Selon le directeur du R20, « tout est prêt pour lancer cette opération à l'exception du problème électrique qui n'a pas été réglé au niveau du centre d'enfouissement technique (CET) ».

C'est pourquoi, nous voulons que tout soit sur pied avant le lancement de l'opération pilote afin d'éviter toute défaillance dans le processus du tri qui démarre dans les ménages jusqu'au CET ».

Des bacs spéciaux seront mis en place pour accueillir différents types de déchets (verre, métal, plastique, papier), lesquels seront acheminés vers les chaînes de tri du centre d'enfouissement technique (CET) de Hassi Bounif avant d'être recyclés par des opérateurs spécialisés.

EHU 1^{er} Novembre : la police au chevet des malades

K. Assia

Dans le cadre du renforcement de l'action humanitaire, une visite a conduit, avant-hier, les représentants de la cellule de communication de la sûreté de la wilaya d'Oran, les responsables de la 20^e sûreté urbaine et de la protection des mineurs en plus des éléments du bureau de formation, à l'EHU du 1^{er} Novem-

bre. Cette visite s'inscrit dans le développement de la police de proximité de sorte qu'une fleur pour chaque malade a été distribuée par les organisateurs de cette action. Celle-ci a eu un écho favorable parmi les responsables de l'hôpital, le corps médical et même les malades et leurs proches. Ces actions sont menées le long de l'année, apprend-on du côté des services de la police.

Port d'armes prohibées, troubles à l'ordre public

Deux individus arrêtés

K. A.

Suite à une tournée de contrôle menée dans le périmètre de la 5^e sûreté urbaine, les éléments de la police ont réussi à mettre la main sur un individu de 23 ans recherché dans deux affaires. L'opération d'identification a révélé que le suspect faisait l'objet de recherches dans une affaire de rébellion, port d'armes prohibées, CBV, menace

de mort, trouble à l'ordre public, attroupement armé, en plus d'une autre affaire dans laquelle il est impliqué pour création d'association criminelle. Il a été présenté au tribunal et placé sous mandat de dépôt. Par ailleurs, un autre individu de 28 ans a été aussi arrêté pour CBV, port d'armes prohibées, attroupement, menace de mort et trouble à l'ordre public. Il a été également placé sous mandat de dépôt.

Vol avec violence Démantèlement d'une bande de malfaiteurs

K. A.

Agissant sur la base d'une plainte déposée pour vol, les éléments de la police judiciaire de la 15^e sûreté urbaine sont parvenus à démanteler une bande de malfaiteurs composée de six individus. Les mis en cause, âgés entre 20 et 34

ans, sont impliqués dans une affaire de vol avec violence, menace et création d'un lieu de débauche. Lors de la perquisition ordonnée par le procureur dans le domicile de l'un des mis en cause, les enquêteurs ont récupéré deux valises d'effets vestimentaires et un portable. Les six personnes ont été écrouées.

Chute mortelle d'un trentenaire à Cap Falcon

R. Boutlélis

Un homme répondant aux initiales B. H., âgé de 30 ans, a fait, dans l'après-midi d'avant-hier mardi, une chute mortelle d'un rocher surplombant la plage de Cap Falcon, sur le territoire de la commune d'Aïn El-Turck. Selon des sources

policières, le malheureux qui était domicilié à Oran ne jouissait pas de toutes ses capacités mentales. La police a ouvert une enquête pour déterminer les causes de cet accident. La dépouille mortelle a été déposée au niveau du service de la médecine légale de l'hôpital Dr Tami Medjbeur d'Aïn El-Turck.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Fiction



A l'école, on apprend comment rire jaune et pleurer dans toutes les langues. C'est la rue qui enseigne à l'enfant l'alphabet de la débrouille. Aux meilleurs élèves, il est offert des bourses... à vendre dans les marchés où s'étalent les grosses légumes qui nous représentent.

- Maman, c'est quoi la misère ?

- C'est une plante, mon fils.

Elle pousse dans les terres où l'illettrisme est entretenu par le terreau de l'incapacité.

- Maman, pourquoi tu as choisi de me mettre au monde, ici ?

- Parce que c'était le plus beau pays, mon fils, et c'est grâce à toi qu'il le redeviendra.

détenu par les organisateurs de la grande mascarade.

Les non-voyants, aveuglés par trop de nuit, décident de communiquer par le geste. Et le premier signe qu'ils apprennent est « le bras d'honneur » qu'ils adressent aux gestionnaires de la lumière, ceux-là qui ont accaparé tous les rayons d'espoir.

Les malentendants, assourdis par trop de silence forcé, adoptent le braille. Depuis, on braille tous en chœur.

Les culs-de-jatte sont forcés de s'aligner au départ d'une course de fond. Comble de l'heure, ils sont soumis à un contrôle antidopage, des fois qu'ils arrivent à pulvériser le record de la bêtise,

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

LABIOD Fatima-Zohra, 58 ans, Gambetta

GUELLOUH Mohamed, 92 ans, Petit Lac

CHERGUI Ahmed, 91 ans, Ras El-Aïn

MIMOUNE Habib, 56 ans, Petit Lac

Horaires des prières pour Oran et ses environs

21 jourmada el oula 1436

El Fedjr
05h55

Dohr
13h13

Assar
16h36

Maghreb
19h12

Icha
20h29



BÉNI SAF

Des familles de harragas toujours sans nouvelles de leurs enfants

Mohamed Bensafi

Le nom «harez» (ou, au pluriel harragas) est toujours lourd à prononcer par les proches toujours en attente d'une bonne nouvelle. «Même mauvaise, je l'accepterais, ça me permettrait de faire le deuil de mon fils et de me soulager, le peu soit-il», dira, les yeux en larmes, khalti Lâalia. Cette bonne dame est la mère d'un jeune homme -Si Mohamed Djamel- disparu dans la nuit du 26 octobre 2005 alors qu'il faisait partie d'un groupe de 9 personnes qui tentait de regagner les côtes espagnoles. Et malgré le poids des années, elle semble garder toujours un espoir de le retrouver vivant. Khalti Lâalia raconte : «Il était jeune, plein de vie, il avait un boulot mais l'esprit de l'aventure l'avait poussé à braver les eaux tumultueuses de la Méditerranée. Peut-être la malvie et l'oisiveté, doublées de l'espoir de trouver un lieu où ils seraient à l'abri du besoin, l'avaient subjugué. Et par une belle nuit de Ramadhan, il avait, en compagnie de ses associés du projet, pris le chemin de l'Espagne, l'Eldorado pour eux. Depuis, et en plus de sa bourse

ruinée, sa santé qui en a pris elle aussi un sacré coup, khalti Lâalia est devenue une femme désespérée. «Depuis 9 ans et demi, je vis plus qu'un calvaire. L'image de mon fils est constamment devant mes yeux. A la maison, ses frères ont placardé partout ses photos. Dehors, dès que je rencontre un de ses amis ou voisins, je pense à lui», raconte-t-elle. Khalti Lâalia est aujourd'hui une mère très touchée par cette épreuve. «Elle a eu toutes les maladies.

A force de penser à son fils, elle a failli être à côté de la plaque. Rongé par la tristesse et l'angoisse, son père, lui aussi, est affaibli et est constamment alité. C'est effectivement le 26 octobre 2005 que tout est parti. Djamel et huit de ses amis ont mis le cap sur l'Espagne à bord d'une embarcation d'à peine 4m50. Le groupe est emmené par un jeune qui connaît bien la mer puisqu'il est issu d'une famille de pêcheurs. «Le lendemain, alors qu'on se préparait pour la fête de l'aïd el fitr, tout la ville parlait de ces 09 hommes partis de la plage de Sidi Ali, en pleine lune du 27ème jour de Ramadhan, se remémorant khalti Lâalia. Emue jusqu'aux larmes, elle

marque un temps d'arrêt avant de reprendre son récit: «Nous avons alerté tous les services concernés, nous avons écrit à toutes les instances, frappé à toutes les portes, sans aucune suite. Depuis, aucune trace ni de Djamel, ni Houari, Nouredine, Mimoun, Ismail, Rachid, Abderrahim, Sohbi, Mekhantar, ni encore de leur bateau», conclut cette bonne dame dont le sac à main est bourré de documents et lettres. Si aujourd'hui, cette mère bénisafienne, ainsi que toutes les autres, recherchant désespérément leurs enfants disparus en mer, veulent toujours en connaître le sort, elles veulent aussi et surtout voir se régulariser leur situation administrative. Imaginez qu'il existe des femmes dont le mari (ou le père) est disparu et qui veulent se (re)marier, après toutes ces années, mais qui ne le peuvent pas. Car l'état civil n'a toujours pas délivré, à ce jour, un quelconque document attestant le décès de ce mari ou tuteur. Certains «harragas» disparus ont laissé des biens immobiliers ou un compte bancaire, et qu'il faudrait un jour en faire le partage aux ayants droits avant que les aléas de la nature ou les agios les «finissent».

AÏN EL ARBÂA

Un véhicule prend feu

Mohamed Bensafi

Un véhicule de tourisme de marque Hyundai type cielo a subitement pris feu, mardi matin, alors qu'il roulait sur la RN 108, un axe routier reliant les communes d'Aïn El Arbâa à celle de Hammam Bouhadjar. Le feu, qui s'est déclaré au niveau du moteur, s'est

rapidement propagé au reste du véhicule, créant une panique parmi des automobilistes et des riverains. Même si certains sont rapidement intervenus à l'aide de moyens de fortune pour essayer de circonscrire l'incendie, c'est le renfort d'un camionneur, muni d'un extincteur, qui aurait été contribuant pour en venir à bout. Et

si ce n'est encore le déplacement rapide sur les lieux des pompiers, les choses auraient été plus pénibles. Ces derniers ont terminé le travail mais aussi réussi à isoler une bonbonne GPL installée dans le coffre arrière du véhicule.

Le conducteur, affolé, n'a rien pu faire, ni expliquer ce qui a pu provoquer le sinistre.

NÂAMA

A quand un dépôt de stockage de carburant ?

M. S. LARADJI

En l'absence d'un dépôt de stockage de carburant à Nâama, à l'instar des wilayas du sud-ouest, la pénurie de carburant peut s'installer à n'importe quel moment sur le territoire de cette wilaya, constate-t-on. Une wilaya dont l'approvisionnement en carburant, tous types confondus, continue de se faire par camions-citernes à partir des wilayas avoisinantes (Saïda, Tlemcen et Bel-Abbes). En effet, d'après nos renseignements, ce sont quelques 25 camions-citernes (privés), d'une capacité de 27 000 l chacun, qui assurent son approvisionnement en carburant, selon un programme établi par les services de NAF-TAL, lequel programme dessert toutes les stations-services qui jalonnent les routes nationales 6-22-47, ainsi que les localités rurales et les zones militaires sises sur la bande frontalière. La dernière va-

que de froid qui a sévi dans la région durant la deuxième semaine du mois de février et qui a provoqué une méchante coupure des principaux axes routiers qui desservent la wilaya, a mis à nu la fragilité des mesures prévisionnelles de la wilaya en matière de carburant. En effet, il a fallu à peine trois ou quatre jours d'interruption du trafic routier sur les principaux axes routiers de la wilaya, pour cause de mauvais temps, pour que la crise s'installe implacablement sur toutes les stations-services de la wilaya, pénalisant de fort belle manière, non seulement les automobilistes, mais aussi les populations rurales qui utilisent le gaz-oil pour leurs engins et pour le chauffage domestique. D'interminables chaînes de véhicules se forment devant les stations-services où les automobilistes se disputent le moindre espace. Les quelques transporteurs qui ont pris le risque d'effectuer le déplacement pour

ravitailer, un tant soit peu, la wilaya n'ont pu avoir raison de la crise qui a duré plus d'une dizaine de jours, pénalisant toute la population d'une région réputée pour l'immensité de son territoire et plus particulièrement par ses longs hivers rigoureux.

«Etonnant! s'exclame un citoyen, plus d'une trentaine d'années depuis qu'elle a acquis son statut de wilaya, Naama ne dispose toujours pas de son dépôt de stockage de carburant pour faire face à ses besoins et parer à toute éventualité. Il a fallu trois ou quatre jours de coupures de routes des suites du mauvais temps pour que la crise s'installe sur tout le territoire de la wilaya. Alors comment s'y prendre en cas de catastrophe naturelle, s'est-il interrogé, poursuivant : «les autorités locales et surtout les élus se doivent d'accorder un intérêt particulier à cette question qui relève des priorités en matière de développement local », a-t-il rappelé.

SIG

Saisie de boissons alcoolisées à bord d'un véhicule

Abid Djebbar

Dans le cadre de la lutte contre la criminalité sous toutes ses formes, la police judiciaire de Sig a procédé au cours de cette semaine à la saisie d'un lot de 730 unités de boissons alcoolisées dont 696 canettes de

bière, ainsi que 36 autres boîtes en carton de vin rouge, apprend-on de source sécuritaire. Selon les renseignements indiqués, la quantité de cette boisson a été découverte dissimulée dans la voiture du commerçant illicite. La quantité a été saisie et le mis en cause a été présenté au parquet de la ville de Sig pour commerce illicite.

EL-BAYADH

Le micro-crédit au secours des jeunes chômeurs

Hadj Mostefaoui

La formule de création de petites entreprises locales, mise sur pied par l'Agence nationale de micro-crédits (ANGEM), a démarré sur les chapeaux de roues, à en croire les chiffres avancés par le responsable de cette structure. En effet, sur les 905 dossiers déposés, 605 ont été déclarés éligibles et sur lesquels plus de la moitié a pu bénéficier d'un soutien financier portant sur la création de quelques 320 projets, dont 122 réservés à la femme rurale et le reste aux jeunes de sexe masculin ; projets qui ont vu le jour à travers l'ensemble du territoire de la wilaya, allant du transport de voyageurs et marchandises, aux prestations de services, restauration et commerce multiple, pour les hommes, et à l'artisanat d'art et broderie et promotion des produits du terroir pour les femmes. Une aide financière inscrite dans une fourchette allant de 4 millions à 100 millions de centimes selon la taille et l'envergure du

projet retenu. Des résultats très concluants, voire très encourageants, ont été obtenus par certaines femmes qui, avec peu de moyens et une ferme volonté, ont su remonter la pente et imposer leurs produits sur le marché local et régional, telle cette dame originaire d chef-lieu de la commune de Kheïter, ayant opté pour la haute couture moderne, à sa griffe. De très belles robes et kachabiates aux couleurs vives et chatoyantes, brodées avec soin et attention, ont conquis les cœurs des jeune mariées de la région. Une artisanne qui a su imposer sa griffe.

C'est tout un éventail de produits de luxe dans l'habillement féminin qui a focalisé l'attention des visiteurs, lors du dernier salon local du micro-crédit, organisé récemment par l'ANGEM et auquel pas moins de 25 petits entrepreneurs ont pris part pour étaler leurs talents de créateurs. Des produits qui s'arrachaient à prix d'or par une clientèle triée sur le volet, subjuguée par la qualité de ces produits.

MOSTAGANEM

Le déterminisme de la valeur morale de l'information en débat

B. Lahouari

L'auditorium Benchida Mohamed de l'université Abdelhamid Ben Badis de Mostaganem a abrité, mardi dernier, le colloque international sur le «déterminisme de la valeur morale de l'information» sous la présidence du professeur algérien Azzi Abderahman. Ce rendez-vous scientifique, qui a vu la participation d'un nombre important de professeurs universitaires venus de plusieurs wilayas ainsi que des pays arabes, vient après ceux organisés à l'université «Abdelhamid Ben Badis» de Mostaganem. Selon le coordinateur du colloque, Larbi Bouamama, «L'objectif de cette rencontre est de mettre en exergue un nouvel aspect de la théorie et son application dans les études empiriques». Notre interlocuteur a rappelé que «ce colloque a vu une participation massive des étudiants venus des universités de Batna et Laghouat». L'association «Itqane el khyata»

fête le 8 mars l'association «itqane el khyata» (perfectionnement de la couture) de Mostaganem, a marqué la journée du 8 mars par l'organisation d'une série d'activités mettant en exergue les travaux de membres de cette association. Trois jours durant, et ce, jusqu'au 9 mars, le Centre de l'industrie artisanale de Mostaganem a abrité un riche programme varié portant sur un défilé de mode des habits traditionnels, après l'allocution d'ouverture de M. Afoune Abdelmadjid, Président du PVN (Parti de la Victoire Nationale), qui a assisté à la remise des cadeaux aux stagiaires de cette association. Le thème de cette rencontre, parrainée par le PVN, a porté sur «comment contrer la violence faite aux femmes», et à l'issue des travaux, des associations ont été primées, à l'instar de l'association «Femme et Avenir», «8 mars» et «Sadakka ouel Founoune», en présence de la directrice du tourisme.

TLEMCEN

Mise ne service d'une trémie et d'un échangeur

Une nouvelle trémie et un échangeur ont été inaugurés et mis en service lundi à Tlemcen pour une meilleure fluidité de la circulation automobile. Le premier ouvrage relie la ville de Tlemcen à Remchi, tandis que l'échangeur a été réalisé dans la commune d'Aïn Youcef, en direction de l'aéroport international Messali Hadj. La trémie, réalisée dans un délai de 14 mois, permettra d'enrayer les problèmes de circulation que rencontre cette région et atténuer la tension sur la RN 22 et le CW 71, a souligné le chef des travaux publics de la daïra de Remchi, Maatallah Mustapha. Le secrétaire général de la wilaya, qui

a présidé la cérémonie d'inauguration, a souligné que d'autres infrastructures similaires seront inaugurées en avril prochain, dont la trémie de la ville de Maghnia et l'échangeur de Chetouane, situé à proximité de l'université et du nouveau pôle sanitaire. Ces ouvrages d'art permettront une meilleure fluidité de la circulation et désengorgeront ces voies très fréquentées. La wilaya de Tlemcen a réceptionné, ces dernières années, plusieurs projets similaires dont la trémie reliant Mansourah à Hai Oudjilida, Tlemcen et Hennaya. Au sein du tissu urbain de la ville de Tlemcen, quatre trémies avaient été livrées.

BOUMERDÈS

L'eau dans tous ses états

En visite de travail, cette semaine, dans la wilaya de Boumerdès, Hocine Necib, ministre des Ressources en eaux, a lancé le projet de transfert de l'eau à partir de la station de dessalement de Cap Djinet, vers 5 communes et 150 villages de cette partie sud/est de Boumerdès soit une couverture de 95.000 habitants.

O. M.

Cette opération coûtera une enveloppe de 240 milliards de centimes. Ces régions rurales sont confrontées, depuis plusieurs décennies, aux pénuries d'eau potable, poussant, même, des villageois à descendre dans la rue pour réclamer cette précieuse denrée. La wilaya de Boumerdès dont le potentiel est de 250.000 m³/j, alimente, aujourd'hui, 23 communes, quotidiennement, au moment où les 9 communes restantes ont l'eau, un jour sur deux, précise le ministre, ceci grâce au transfert à partir du barrage Taksebt (Tizi Ouzou), renforcé depuis une année, par la station de dessalement de Cap Djinet, d'une capacité de 100.000 m³/j. Tablant sur le Quinquennal 2015/2019, qui sera concrétisé dans sa totalité, selon M. Necib, il verra la réalisation de plus de 200 stations d'épuration, et 1,2 milliard de m³ d'eaux épurées, avec

un objectif zéro rejet d'eaux usées, en Méditerranée, à l'horizon 2020. L'exemple de Boumerdès, a été cité dans l'éradication de fosses sceptiques qui, en l'espace de quelques années, 10.000 fosses sur un parc estimés à 20.000 ont été éradiquées. Egalement, a été cité un vaste «programme de réhabilitation des réseaux urbains d'AEP d'assainissement et de création de stations d'épuration, en cours d'élaboration.

Le ministre a profité de son point de presse pour confirmer la volonté de l'Etat de maintenir les tarifs actuels de l'eau, malgré l'importance des investissements injectés ou prévus pour faire parvenir la ressource, dans tous les foyers, ajoutant que le secteur à travers l'Algérienne des eaux active à récupérer 50 à 60% de ses créances, estimées à plusieurs milliards de centimes grâce à des échéanciers. Parlant de la mobilisation de la ressource hydrique, le ministre des Ressources en

teint par l'Algérie, qui est citée en exemple, a mis l'accent, toutefois, sur la «professionnalisation» du secteur, qui doit se mettre à niveau pour préserver l'eau, en diminuant les déperditions provoquées par plus de 30.000 km de conduites d'eau en état de dégradation avancé. Il préconisera la rénovation de 3.000 km de conduites, annuellement, pour venir à bout des fuites d'eau récurrentes qui coûtent des sommes colossales au budget de l'Etat et qui épargnera les nuisances dues à la pollution par le lancement d'une mise à niveau touchant 40 grandes villes du pays, précisant qu'une étude pour 17 d'entre elles est engagée. M. Necib s'est réjoui, par ailleurs, de l'initiative algéro-espagnole, qui mettra, en place, une stratégie de l'eau, dans cette partie du monde, lors de la conférence des '5+5' qu'abritera l'Algérie, le 31 mars prochain, en attendant le partenariat avec les Américains, lors de la prochaine rencontre de Chicago.

MÉDÉA

Plus de 20 accidents de la route en une semaine

Rabah Benaouda

Que faire et comment agir pour mettre fin, sinon diminuer de cette hécatombe meurtrière qui découle de ce «terrorisme routier» qui règne, en maître absolu, endeuillant, quotidiennement, nos familles en causant des pertes en vies humaines tout en entraînant des blessures graves à d'autres personnes, allant jusqu'aux handicaps physiques à vie ? C'est la sempiternelle question qui revient, à chaque fois, à l'annonce, à travers les différents médias, de ces accidents de la route qui sont presque, quotidiennement, enregistrés dans la wilaya de Médéa, comme partout à travers le pays. Car il ne se passe, pratiquement, pas une seule journée sans qu'il n'en soit enregistré ! Comme cela vient

d'être le cas avec ces 24 accidents de la route qui ont eu lieu, durant la période allant du 1^{er} au 07 mars courant, sur le réseau routier de la wilaya de Médéa et plus particulièrement, les tronçons des RN 1, 18 et 62 qui la traversent. Ces 24 accidents de la route ayant fait, malheureusement, un total de 37 personnes blessées dont certaines grièvement. C'est ce qu'indique, en effet, le dernier communiqué de presse en date, émanant de la cellule concernée de la direction de la Protection civile de la wilaya de Médéa, et portant sur les opérations de secours des éléments de ses différentes unités d'intervention. Un bilan hebdomadaire qui fait état de 469 sorties de secours dont celles relatives à ces 24 accidents de la route parmi lesquels les plus graves ont été enregistrés, durant

le dernier week-end, dans les communes de Béni Slimane, Berrouaghia, Bougezoul et Médéa. Et, à chaque fois, ces accidents de la route sont dus à des collisions frontales, souvent très violentes, entre des véhicules légers, des camions et des véhicules légers, des renversements de véhicules dus à l'excès de vitesse, sans oublier, aussi, cet autre phénomène nouveau avec ces collisions entre des véhicules (lourds et légers) et des motos, montées, le plus souvent, par des jeunes ne dépassant pas la vingtaine d'années. Des motos dont la prolifération devient, de plus en plus inquiétante, aussi bien en milieu urbain que sur les routes, aussi bien nationales, départementales que communales. Le premier grand responsable demeure toujours le facteur humain.

EL-TARF

Les factures de l'ADE n'arrivent pas aux clients

A. Ouelaa

Les services de l'ADE ex SEATA viennent d'adresser des mises en demeure à leurs clients, afin qu'ils s'acquittent de leurs dus, deux trimestres ou plus, non payés, ce qui a suscité la colère de ces clients. Car dira un médecin concerné, «je ne reçois jamais ces factures et c'est moi qui me déplace, à chaque fois, pour

payer mes redevances en eau ». Un autre client, enseignant à l'Université, ajoutera que cela fait une année qu'il n'a pas reçu de facture. Même son de cloche auprès de certains citoyens qui jurent d'avoir tout fait auprès de ces services pour qu'on leur fasse parvenir leurs factures d'eau, à temps, jusqu'à leur indiquer l'épicerie ou le coiffeur du coin. Enfin, si quelqu'un est à blâ-

mer ont estimé les uns et les autres, «c'est l'ADE dont les chargés de la distribution des factures ne font pas leur travail, correctement. Ces mêmes services devraient, plutôt, s'intéresser davantage, aux gens qui ne s'acquittent jamais de leurs redevances d'eau, à ceux qui font des branchements pirates ou ceux qui utilisent l'eau à des fins commerciales, sans payer un centime !

BOUIRA

20 ans de réclusion criminelle contre l'auteur d'un meurtre

Farid Haddouche

La cour de Bouira, en ouverture de sa première session criminelle ordinaire, a jugé, avant-hier, une affaire se rapportant à l'homicide volontaire, avec préméditation. L'accusé, un jeune citoyen âgé de 22 ans qui était présent à la barre, pendant son procès, a écopé d'une peine de 20 ans d'emprisonnement ferme, tandis que le représentant du ministère public a requis, à son encontre, la peine capitale.

Les circonstances de cette affaire se sont passées pendant l'été dernier quand l'accusé a eu une altercation verbale avec la victime dans l'un des

quartiers de la ville de Raouraoua où ils vivaient tous les deux. C'est ainsi que les esprits se sont échauffés et le mis en cause s'est armé d'un couteau, assénant un coup fatal à la victime la touchant, mortellement, au ventre.

Cette dernière a été transportée au Centre hospitalier de la région pour être maintenue en vie en soins intensifs,

pendant une semaine, avant qu'elle ne succombe à ses blessures. L'accusé a essayé, tant bien que mal de se disculper en se défendant de n'avoir pas eu l'intention de tuer, étant donné que la victime était son voisin, et qu'il n'y avait pas d'animosité entre eux. Cependant, il a avoué avoir perdu son self-control en commettant l'irréparable.

Un nouveau directeur de l'OPGI

Le nouveau directeur de l'Office de promotion et de gestion immobilière (OPGI) de la wilaya de Bouira a été installé, avant-hier, dans ses fonctions. Cette nouvelle nomination est venue en remplacement du précédent directeur qui a été muté dans la wilaya de Chélif. Il a fait savoir, également, que le nouveau directeur de l'Opgi de la wilaya de Bouira, M. Abdelkader Abdeljalil a exercé la même fonction dans la wilaya de Béjaïa. F. H.

OUARGLA

Des renforts pour le ramassage des déchets ménagers

L'entreprise de gestion des centres d'enfouissement technique (CET) a signé des conventions avec certaines communes de la wilaya de Ouargla, pour la prise en charge de l'hygiène du milieu, a-t-on appris, lundi, de ses responsables. Signées avec les communes de Ouargla, Nezla, El-Hedjira et N'goussa, ces conventions portent sur la mobilisation de 38 camions à benne-tasseuse, destinés aux ramassage et transport des déchets ménagers vers les sites et lieux appropriés, a indiqué le directeur de cette entreprise. M. Abdesslem Bouguesba a fait part, dans le cadre du nettoiement des sites urbains et de la protection de l'Environnement, de la mise en place de près de 2.000 bennes à ordures, de différentes capacités, à travers les quartiers des communes ciblées. L'entreprise a, également lancé, dans un souci d'implication du citoyen dans la protection de son milieu, des campagnes de sensibilisation sur les horaires de dépôt des or-

dures ménagères et les sites de décharges déterminés pour contribuer à la protection de l'Environnement et la lutte contre le foisonnement des décharges anarchiques, selon le même responsable. Il est attendu, par ailleurs, une amélioration de la situation, en matière de prise en charge de la question de l'Environnement, à travers la wilaya de Ouargla, avec la réception, durant le premier semestre, de l'année en cours, de deux nouveaux CET dans les communes de Nezla et Témacine. Le premier devra prendre en charge les déchets des communes de Tebesbest, Zaouia El-Abidia et Touggourt, et le second ceux des communes de Témacine et Blidet Amor, a-t-on expliqué.

La wilaya de Ouargla s'est dotée, à la fin de 2011, de son premier CET, qui s'étend sur 20 ha, dans la zone de Bamendil et pouvant recevoir quelque 100 tonnes/jour de déchets ménagers issus, notamment de la commune du chef lieu de wilaya de Ouargla.

SKIKDA

La nouvelle Maison de la Culture en bonne voie

La réception de la nouvelle Maison de la Culture de Skikda aura lieu, avant la fin du 2^{ème} trimestre 2015, a indiqué, lundi, à l'APS, le directeur de la Culture, Abdelali Koudid. Le gros des travaux de réalisation de cette infrastructure culturelle a été achevé, et ne restent que des retouches de finition, à l'intérieur de la salle de conférences de 600 places, a souligné le responsable.

S'étendant sur une surface de 5.000 m², cette infrastructure culturelle dont la réalisation a accusé un grand retard pour des raisons liées à la compétence des entreprises de réalisation et aux réévaluations financières, notamment, a nécessité un investisse-

ment public de 600 millions de DA, a précisé le responsable.

La future Maison de la Culture de Skikda, implantée à la cité 'Saker', au centre-ville, comprendra un laboratoire de langues, un autre de photographie, un espace dédié aux beaux arts, une bibliothèque pour enfants et une autre pour adultes, en plus d'une salle de conférences, dix ateliers et une salle d'expositions.

Cette infrastructure culturelle offrira 50 postes de travail permanents, a précisé M. Koudid, faisant part de l'impact qu'aura cette Maison de la Culture, dans la redynamisation de la vie culturelle dans cette wilaya.

BORDJ BOU ARRERIDJ

Engouement pour les cours de secourisme

Quelque 3.500 stagiaires inscrits dans les centres de formation professionnelle, de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, seront formés au secourisme, a-t-on appris auprès de la direction du secteur. Selon le programme établi, ces stagiaires, dont les apprentis en formation, seront répartis sur 25 groupes de 140 personnes, dans le cadre de cette opération, initiée au titre d'une convention signée entre les directions de wilaya de la Formation professionnelle et de la Protection civile.

Au titre de cette convention, les

jeunes stagiaires effectueront des stages pratiques dans les unités de la Protection civile, tandis que les éléments de ce corps constitué bénéficieront, dans les centres de formation professionnelle, de sessions de formation dans le domaine de la gestion, de la comptabilité et de l'informatique, a-t-on indiqué de même source. Rappelons que la rentrée de la Formation professionnelle a été marquée, le 1^{er} mars dernier, dans la wilaya de Bordj Bou Arreridj, par la création d'une nouvelle spécialité liée à l'hôtellerie.

174 commerçants devant la justice

Les brigades de contrôle de la qualité et de la répression des fraudes, relevant de la direction du Commerce de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, ont enregistré 1.890 interventions et la fermeture de 15 locaux commerciaux a-t-on appris du directeur du secteur. Parmi ces interventions le recensement de 180 infractions dont 104 relatives à l'activité commerciale et 76 dans le cadre de la protection du consommateur se sont soldées par la traduction en justice de 174 commerçants et la ferme-

ture, par décisions administratives, de 15 locaux commerciaux, selon M. Abdelkrim El Kol. Il a indiqué que 25 échantillons de produits douteux ont été relevés pour des tests bactériologiques alors que le volume des produits saisis avoisine les 1,5 tonne, essentiellement de la viande, des confiseries, des boissons et des produits de beauté, dont la valeur marchande est estimée à plus de 2 millions de DA, tandis qu'un montant, de plus d'un million de DA, a été enregistré pour la non-facturation.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

21 jomada el oula 1436

El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
05h38	12h58	16h19	18h56	20h14



APARTEMENTS

■ Agence loue F2 et petite Pièce au 2^{ème} étage à Choupot (Possibilité courte durée) - Prix 32.000 DA - Tél. 0792.69.12.10

■ A louer O2 Studios 4^{ème} étage à côté Nekka- che + A vendre Magasin 3 rdeaux, bien amé- nagé à Akid Lotfi - Tél. 0555.78.07.39 - 0669.43.84.16

■ A.V. : F3 Mirauchaux 1^{er} étg. - F2 Maraval RDC - Studio Saint-Pierre RDC - Studio Bel Air 8^{ème} étage avec Ascenseur - A louer F4 Mimosa RDC - Tél. 0790.68.38.67 - 0552.92.22.08

■ Loue des Apparts dans un immeuble - meub- lés et équipés et toutes commodités (Garage - Eau H/24...) dans un quartier très calme : Troubville - Ain El Turck / ORAN - Tél. 0783.11.00.82

■ A louer F3 plus 100 m² à Fernandville - Tél. 0557.13.36.20

■ A vendre les Appartements : F3 1^{er} étage Fernandville - F3 1^{er} étage Akid Lotfi + F4 6^{ème} étage en face Acyl + F5 6^{ème} étage Akid + F4 2^{ème} étage Fernandville... Tél. 0772.25.08.10 - 0555.11.71.13

■ Loue F3 au centre-ville - meublé - Tél. 0790.72.52.27

■ A vendre Appart F3 aménagé en F4 - RC - situé en face Univers. USTO côté ADL Cité 150 Logts Bloc 501 - PO 1 Md 130 M - Tél. 0697.80.72.15 ou 0697.52.87.33

■ Je cherche à louer 1 F3 à SENIA-Centre au 1^{er} ou 2^{ème} étage - Pour toute proposition, me contacter au 0794.19.70.04 - Intermédiaire et courtier s'abstenir S.V.P.

■ Location Appartement F4 à usage de bureau au 1^{er} étage BT HLM Gambetta - ORAN - Tél : 0555.07.08.91 - 0661.20.60.78

■ A louer Etage de villa de 2 chambres, salon, cuisine, terrasse, SDB et WC - situé à 24 Lah- mer Bouziane - l'Hippodrome - Tél : 0775.70.12.94

■ Vends F3 Chollet - Accepte Promesse de ven- te - Tél : 0794.82.06.52

■ A vendre F4 - 13^{ème} étage avec 4 Ascenseurs - Acté - Vue panoramique. Libre de suite - Si- tué à St Charles - Pas d'intermédiaire - Tél : 0556.98.14.01

■ Vente Appartement Promotion à Maraval T4 - 150 m² avec paiement en tranches + des Ter- rains de 220 m² à Maraval - Tél : 0555.85.59.80

■ Vends des F3 - Actés - à GDYEL - Tél : 041.53.37.42

■ Vends Appart F4 à Dar El Hayet. ORAN. 14^{ème} étage - Immeuble A. Porte N° 145 - Tél : 0553.65.71.31

■ Vends : Appart F4 les Arcades Larbi Ben M'hi- di + Carcasse 240 m² Hai Louz Sid El Bachir + Lot 250 m² à Boutellés Hai Istiklal - Cabinet BENSAD - 04, Rue Med Khemisti - ORAN - 041.29.26.03 / 0552.58.43.72

■ Vends bel Appart F3 aménagé F4. Acté. RDC. Seddikia. ORAN. Convient Profession libérale. Cuisine équipée. Téléphone. Internet. Pa- rabelle. Chauffage - Libre de suite - Tél. 0555.18.25.44 - Prix 1.500 U

■ A vendre Appart F3 + cuisine + SDB + WC à USTO Cité 790 Logements. 4^{ème} étage - Acté - Bien situé à 200 m du rond-point des 3 Clini- ques - Tél : 0664.40.58.84

■ Vends F3 - 1^{er} étage. Acté. 15, Bd Zabana en face Café Charm Cheikh avant le musée - Prix 600 U - Eau - Gaz et Electricité - Tél : 0780.65.41.80 - 0549.77.05.55

■ Loue F3 Hay Yasmine (70 m²) 1^{er} étage. Dou- ble façade - Libre toute suite - Endroit très cal- me en face mosquée Noor - curieux et agen- ces s'abstenir - Tél : 0550.02.30.12

■ A vendre Appartement Duplex 2 salons, 3 chambres, cuisine, salle de bain, WC. Terras- se - Le tout 210 m² - 3^{ème} étage à Bir El Djir - Tél : 0555.25.67.71

■ TLEMCCEN : A vendre Appart F5 Bt Hamza Cherif - Tél : 0770.56.72.86

■ A louer Appart F2 - 2^{ème} étg. à ORAN. St Hu- bert. Très bien situé. Refait à neuf. Toutes com- modités. Chauffage. Chauffe-eau. Réservoir d'eau. Parking assuré - Pour Particulier ou Pro- fession libérale - Tél : 0667.42.33.86

■ Vends F3 - Acté - 2^{ème} étage à Maraval - ORAN - Tél : 0561.69.42.94

■ Vends : Appart 300 m² avec garage (2 V) 1^{er} étg. P.I./Victoires immeuble 2 étages + Villa 430 m² cité militaire Morchid + Local 343 m² Hai Sabah - Cabinet immobilier BENSAD - 041.29.26.03 / 0552.58.43.72

■ Location Apparts : F3 + C + SDB 1^{er} étg. El Kerma + F4 10^{ème} étg. + C + SDB + F5 1^{er} étg. + C + SDB Miramar + M.M. F5 + C + SDB avec garage Felaoucen Barki - Cabinet BENSAD - 041.29.26.03 / 0552.58.43.72

■ Vends : F2. 2^{ème} étage + F3. 2^{ème} étage Sed- dikia + F3 4^{ème} étage USTO - AG. ESSALEM - 041.42.03.93 - 0771.69.87.27 - 0770.35.12.91

■ TLEMCCEN - CHETOUANE : Vends F4 Gd standing 142 m². Acté. 2 façades. 2^{ème} & der- nier étage, immeuble récent privé (1 voisin) - toutes commodités - Tél : 0550.37.85.81

■ A vendre Appartement F2 aménagé F3 - 1^{er} étage - Adresse : Sémiramis - ORAN - Tél : 0774.74.31.72

■ A vendre Appart F4 - 4^{ème} étage. G.S. - 135 m² au centre-ville ORAN - Rue Med Khemisti - Tél : 0775.35.94.54

■ A vendre Appart F3 - 10^{ème} étage - 2 belles vues - Rue Mouloud Feraou (ORAN) - Appel- ler : 0779.10.51.48

■ Loue F3 au 1^{er} étage, situé à Les Castors en face la Mairie et à côté de l'école Benzerdjeb - ORAN - Prix fixe : 3 millions et 1 an d'avance - Tél : 0661.21.78.97 / 0550.97.83.90

■ A louer F3 très bien ensoleillé. Bien situé dans une cité sécurisée (Eau - Gaz - Elect.) - Citer- ne. Parc H24 - situé à la cité « Marina » à Ain Turk en face Complexe « Eden Park » - Loue courte durée - Tél : 0550.56.58.69 - 0778.86.47.15

■ Loue F3 à Miramar / Vends F3 à la Rue Ben M'hidi, ensoleillé, dans un immeuble très cal- me. Très bon prix / F2 à la Rue Tlemcen. Pro- pre. Convient pour Prof. libérée - Mob : 0551.10.12.20

■ S.B.A. - A vendre T. bel Appart F3 - 70 m². 2^{ème} étage. Refait à neuf. Cité 56 Logts S. Djillali - Bon voisinage - Mob : 0661.11.23.74

■ Vends Appart + F3 et F4 avec garage + cuis- nes équipées, immeuble de 3 étages, 2 par étage, résidence calme et propre à Fernan- dville - ORAN - Tél : 0550.46.18.22

■ A vendre F4 Es-Seddikia RDC. Refait à neuf. Toutes commodités + A louer F3 - 1^{er} étage à Es-Seddikia. Toutes commodités - Curieux et agences s'abstenir - Tél : 0549.84.08.03

■ Loue F5 - 5^{ème} étage Cité J. d'Arc Bt 01. Gam- betta - Ascenseur - 90 m² - Bien ensoleillé. 03 façades sur Avenue près des commodités (Eco- le - Lycée - Marché... etc.) - Tél : 0550.83.91.64

■ Vends F3 - Acté - 3^{ème} et dernier étage à ORAN - situé entre Medina J'dida et la Bastille avec toutes commodités - Ag. et Curieux s'ab- stenir - Tél : 0790.45.88.13 - à partir de 14 H. Merci

■ Vends : F3 Cité Perret 68 m². 10^{ème}. 680 U / F3 Béranger 1^{er}. 680 U / F2 Béranger 550 U. 1^{er} / F2 RDC St-Pierre 300 U / F2 St-Pierre 460 U - AG. DJIWED EL ADL - 0771.53.77.94 / 0796.74.05.52

■ A.V. Appart. 4^{ème} étage Top. Akid Lotfi. 11 U + Appart 5^{ème} étage Top. Akid Lotfi. 11 U + Appart Promotionnel 150 m², cuisine équipée, vue sur mer avec Box. 2,7 milliards. 11^{ème} étage - Tél : 0550.46.12.03

■ A vendre F3. Acté + Livret foncier. Au 3^{ème} étage + cave à Cité Jeanne d'Arc Bt A1 - Gam- betta. Bien ensoleillé, près de toutes com- modités : Crèche - Ecole - CEM - Lycée - Marché - Poste - Mairie - Salle omnisports - Mosquée... Tél : 0540.79.53.82

■ A.V. Appartement F3 Akid Lotfi proche Méri- dien - 75 m² - Ensoleillé. Refait à neuf. 2 en- trées côté Boulevard côté Parking - Prix après visite - Curieux s'abstenir - Tél : 0672.41.25.40

■ Vends bel F3 + grand hall - 4^{ème} étage Hai Chouhada (Sabah) - Tél : 0552.51.38.79

■ Vds F4. RDC - 85 m² - Vide. Bd Benzerdjeb - Plateau. ORAN - Tél : 0795.41.18.09

■ Vends 4 Apparts F3 : 114 m². 90 m². 77 m². Immeuble de 3 étages N.C. avec toutes com- modités, interphone, dalle de sol, faïence, Mis- chler 1^{er} choix. 4^{ème} Périphérique en face nou- velle Station d'essence - Tél : 0553.51.49.00 - 0790.54.54.89

■ URGENT - Vends Appart cité résidentielle Sonatrach El-Bahia - ORAN : F4 cuisine, SDB, WC. Sur 2 Faç. Bien ensoleillé. Sup. 105 m². Cité luxe avec parking - Tél : 0550.90.97.04 - Prix intéressant

■ Loue très joli F3 de 106 m². 2^{ème} étage dans une petite résidence de 6 locataires - Meublé avec parking S/Sol pour 2 V - à Courbet côté Pâtisserie Le Carré pour longue ou courte durée. Prix à partir 10 U - Tél. 0661.33.73.62

■ A louer F3 - 5^{ème} étage. USTO - A louer F4 Duplex El Kara - Tél. 0775.23.74.16

■ ORAN - Vends Appart F3 à Hay El Yasmine côté Hasnaoui. 8^{ème} et dernier étage avec As- censeur - Cuisine équipée en Hêtre + Chauf- fage central. Fenêtre double vitrage en PCV... etc. - Tél. 0555.62.04.23

■ A Protin (ORAN) : A vendre ou à louer F2 au 3^{ème} étage et F4 au 2^{ème} étage refait à neuf - Livret foncier. Immeuble propre + tranquille - 0553.34.48.43 - 0795.48.96.91

■ Vends joli F2 - 42 m². Très bien situé au cen- tre-ville d'Oran. 1^{er} étage. Entièrement rénové, vue et balcon sur jardin et Ft de Mer - Tél : 0777.13.26.89 - 0542.82.86.71 - Curieux et Agences s'abstenir S.V.P.

■ Vends bel Appart F3 au 4^{ème} étage dans un Bloc de 5 étages - Bon voisinage - Endroit cal- me - Cité clôturée à Akid Lotfi - ORAN - P. Off. 800 U - Tél : 0771.29.27.96

■ Vends Appart F3. Sup. 135 m² : Un Gd sal- lon. 2 Pièces. Cuisine. SDB. WC. Deux bal- cons - Meublé - au 3^{ème} étage - Nouvelle con- struction - Endroit très calme - à ORAN Hip- podrome - Tél : 0779.19.81.68

■ A.V. F3 spacieux 77 m² - Acté - 5^{ème} et dernier étage. Pais de vis-à-vis - Ensoleillé - Gardé Jour et Nuit Yasmine 2 côté Hasnaoui - ORAN - Tél : 0561.32.57.09

■ Ag. Immo. LE PALACE Agréée par l'Etat. Vend : F4. 1^{er} étg. Vue sur mer Akid Lotfi - F3. 7^{ème} étg. Vue sur mer Akid Lotfi - Terrain 182 m² Millennium - www.lepalace-immobilier.com - Tél : 0551.60.43.43 - 0559.02.66.56

■ Vends 02 Appartement (F3 / F4) Résidence ADJAL Bouisseville - Ain El Turck - Tél : 041.53.37.42

■ Location des Appartements (F3 / F4) dans un immeuble haut standing à Gambetta - ORAN - Tél : 041.53.37.42

■ V / 2 Apparts à Courbet - ORAN : Grand F5 avec terrasse 230 m² au 5^{ème} et dernier étage et F4 au RDC 130 m² avec jardin - Actés avec L.F. dans un immeuble récent, sécurisé, bon voisinage - Tél : 0795.50.10.87

■ Vends grand Appart F3 luxe, équipé et refait. 104 m² - 5^{ème} étage. Porte fermée - USTO - HLM et Vends F3 - 78 m² - Acté - 4^{ème} étage USTO 1500 Logts - Tél : 0782.35.51.53 - 0556.29.14.50

■ ORAN - Loue : F4 - 3^{ème} étage Cité les falai- ses. Vue sur mer. Tout équipé. Toutes com- modités et Local 26 m² Hai El Yasmine I - Tél : 0673.42.72.58 / 0555.11.71.13

■ Appartement à louer F4 - 1er étage - Grand Standing au centre d'ORAN : 18, Rue Larbi Ben M'hidi - Vue sur le boulevard + Scanner de voi- ture neuf - Tél : 0777.04.66.05

VILLAS

■ A.V. Carcasses : 115 m². R+2. Finie 70% + 170 m². R+2. Finie 70% Fernandville - 100 m². R+2. Canastel côté CASNOS - Tél. 0795.02.70.10

■ Vends Villa à Point du Jour - Superficie 375 m² - Tél : 0555.466.477

■ A vendre Villa à Sidi Chahmi - ORAN - Lotisse- ment 130 N° 41. Sup. 220 m². R+1. Actée + L.F. - Finie 100%. 02 Salons. 05 Ch. - 02 WC. 01 SDB + 1 Gde cuisine. Puits. Bâche d'eau. Terrasse + cour + garage 02 V. - P.O. 2,4 M - Tél. 0770.30.13.76

■ Vds Villa à Senia Cité 23 Octobre à côté de Gendarmerie. 250 m². R+1. Finie. Dans un quar- tier calme - goudronné - proche de tous com- modités - Tél. 0770.87.40.84

■ Vends à Sidi El Bachir lieu commercial : Villa 200 m² R+2 - RDC : garage 4 voit. Cafétéria + 3 locaux, 1^{er} étage : 2 Apparts, 3 chambres, salon, cuisine, SDB. Buanderie. Terrasse - Tél. 0782.208.207

■ A vendre des belles Villas à : Canastel - Fer- nandville - Point de Jour - Saint-Hubert - Les Pal- miers - Pépinière - Belgaid - Castors... etc. - Tél. 0772.25.08.10 - 0555.11.71.13

■ A vendre Villa Superf. 100, 2 M 50, salon, 3 piè- ces, salle de bain, toilettes, située au Rocher - Prix négociable - Tél. 0773.57.40.16

■ Une Maison à deux façades. Sup. 285 m². Por- te un salon, 3 pièces, garage, salle de bain, cui- sine, la cour - 1^{er} étage avec 2 pièces - Tél : 0790.97.79.57 - Es-Sénia - ORAN

■ ORAN - Loue à Société - Dr ou Fonction libé- rale : Villa neuve avec grande cuisine, 2 WC, ga- rage à 30 m du Bd Millennium. Coop. FORA - Com- merciale ou Habitation - Tél : 0774.77.13.34 - Après 10 h - Curieux et courtier s'abstenir

■ Part. Vend ou Ech. + complément : Maison de Maître. Nouveau Bâti. Superficie 100 m² - Local 44 m² sur artère commerciale au centre-ville d'ORAN - Pour plus d'information. Tél : 0552.09.07.41 - Prix 2 M

■ A vendre Villa R+1 - 123 m² - 2 Façades. 70% finie. Hai Louz - Missirghine - Tél : 0775.92.94.97 / 0542.75.24.65

■ Loue Villa 250 m² - R+1 + 2 locaux com- mercials à Bir El Djir - ORAN - Tél : 0770.10.69.61

■ Part. Vend très belle villa. Actée. 201 m². 2 éta- ges. Meublée. Bon voisinage. RDC : 2 locaux, l'un est un Cybercaté - Prix raisonnable et à négocier après visite - AD. Hai Ibn Sina à côté B - Tél : 0669.22.53.22 - 0561.69.86.63

■ Vends Maison F3 - R+1 - Actée - Finie 95%. Surface totale 105 m² - EL KERMA - Tél : 0782.24.10.05 - 0778.73.71.57

■ V. Villa 200 m² à Cité El Djamel. R+2. Double façade - Finie à 80% - 2^{ème} fini et équipé à 100% avec S/Sol de 100 m² - Prix après visite - Tél : 0771.60.43.56

■ Vends ou Echange petite Maison. Double façade - Désistement - R+1 - à Hassi Bouarf - Tél : 0772.81.58.32

■ ORAN-Centre : Vends 2 Maisons Vieux Bâti sur terrain 900 m² - 3 façades - Actées - Tél : 0554.61.96.16

■ Vends Immeuble centre ORAN : 11 Apparte- ments - 4 Magasins - Plateau côté Gare - A voir absolument - Tél : 0551.52.55.04

■ A vendre Villa 154 m² à ORAN-Est - R+1 - 1 Salon. 4 Chambres. 1 Grand hall + 2 salles d'eau - Gde cuisine + jardin et garage - Tél : 0696.52.58.21 - Prix après visite

■ TLEMCCEN - SIDI SAÏD : Vends Villa 230 m² avec Liv. foncier. Dépôt + hall + hammam. 1^{er} : 3 P + 2 salons + hall + SDB + Cuisine. 2^{ème} : 1 P + cuisine + terrasse - Prix 4 milliards 500 - Tél : 0772.27.11.91

■ A GDYEL : A vendre Maison 150 m² - Actée - au centre-ville, lieu commercial. RC : 2 locaux. Au 1^{er} étage : Gde salle de séjour + 3 chambres + cuisin- e, 2 halls + terrasse + une cour - Tél : 0555.07.26.04

■ Vds Villa. RDC : 5 Locaux + garage - 1^{er} : 4 Gdes Pces + Sal. + cuisine + hammam + WC + véranda - 2^{ème} : 3 Pces + cuisine + hammam. WC + Studio + terrasse + véranda - à Coca Bouamama Route Corniche supérieure. ORAN - Tél : 0553.61.60.73 - 0552.31.30.58

■ A vendre Maison de Maître (225 m²) à Sidi Cha- hmi - ORAN - Tél : 0550.23.36.09

■ A vendre M.M. - R+1 - 492 m². Bain public plus 3 Apparts F4 - F3 - F2 - 2 locaux. Un Puits. Une Terrasse. Double façade - Actée avec Livret fon- cier - 0662.65.77.81 - 0550.36.64.76

■ Vends Villa. Sup. 320 m² : F4 + un grand salon + garage + SDB + une grande cour, villa N° 16, Rue Général Nivelle prolongée Castors T.U.O. Maraval - Tél : 0558.06.96.69 ou 0554.56.07.78

■ A vendre Villa de 400 m² + Conserverie d'olives à SIG (W. MASCARA) : 4 chambres + 1 salon + 1 SDB et cuisine + local + 2 bureaux + 1 chambre froide + équipements conserverie d'olives com- plets - Actée - Prix à négocier après visite - Tél : 0661.63.08.80

■ Vends Villa 75 m². Actée - à Ain Beida - 1^{er} éta- ge - dans une place stratégique : 5 Pces plus lo- cal - Prix 890 millions Négoc. - Tél : 0792.21.72.95

■ Vends : Villa R+1 - Sup. 412 m². Située à proxi- mité mosquée Imam El Boukhari - Si Eugène - ORAN - Contacter le : 0661.26.03.45

■ Loue petite Villa à Senia - 1^{er} : 2 Pces, salon, cuisine, sanitaires - 2^{ème} : 1 Espace, cuisinière + 1 local au RDC - 155 m² - peut être louée séparé- ment + Local de 90 m² - Tél : 0771.77.90.54

■ A vendre Villa 120 m². R+3 : Restaurant en ac- tivité + Local (Pâtisserie) - 1^{er} et 2^{ème} étages : 5 pièces, 2 salons + 2 SDB + cuisine - Finis 100% - 3^{ème} Fini à 80% - Très bien située et commerciale - Prix après visite au : 0778.21.83.12 - Route Na- tionale Coca - Grava face Autoroute

■ Vends Hawch 225 m². Acté. 4 Pces - cuisine + 2 garages - Situé à Lotissement 17 - N° 104 côté de la Poste Ain Beida - ORAN - Tél : 0793.00.15.30

■ A ORAN : Location villa R+1 + garage pour 5 V. Style d'un chalet 2^{ème} Canastel pour Sté + A TLEM- CCEN : Vds Niveaux Villa luxe S/Gd Bd + Vds F4 dans une villa entrée Indiv. Kiffane les Dahlias convient Habit. ou Bureau - Tél : 0774.54.93.15 - 0554.96.24.41

■ Vends Maison de Maître. Actée à Ain El Turck. R+2 : Garage. Cour. Cuisine + 7 Pces + SDB + la terrasse avec... de Djeczy - Endroit commercial - Tél : 0780.43.37.44 - 0554.94.63.37

■ Vends Villa - Actée - 126 m². R+1 + terrasse. Double façade. Finie à 80%. Très bien située à Coopérative Panorama - Belgaid (en face Salle des fêtes Cristal) - Tél : 0559.74.65.68

■ A vendre Villa 100 m². R+1 + piliers et l'entourage + grand garage à El Hassi - ORAN - Tél : 0556.42.91.77

■ A Maraval : Vends 02 Niveaux de villa : 1^{er}) Sup. 300 m². 2^{ème} étage. Fini 50% - 2^e) Sup. 300 m². 3^{ème} étage. Fini 50% - Contacter le : 0550.30.89.84 - 0552.47.55.21

■ Vends Maison R+1 à Hai Chahid Mahmoud. Sup. 200 m² - 2 Façades. R : Garage G.5 - SB - C. - WC - Cour - Chaud. + B. d'eau - 380 V - 1^{er} : SB - Cuisine - G.S. - 2 GP. - Terrasse. Buanderie - Tél : 0770.49.09.22 - (Désistement APC)

■ Loue Villa 200 m² 1^{er} et 2^{ème} étages, composée de : 8 Pièces + salon + 2 sanitaires + 2 cuisines - Convient Habitation ou Siège Sté à Fernandville sur Bd en face Maison Renault - Tél : 0561.35.31.60

■ Vends Villa à la Cité FORAT sur Bd Millennium à ORAN - Tél : 0557.00.27.97

■ Vends Villa de 625 m² avec un Bain public de 250 m² + Locaux à BOUKHANIFIS - W. SIDI BEL ABBES - Tél : 793.27.31.35

■ Vends à Bethioua, une très belle Villa de 214 m² de superficie - R+1 + un grand local com- mercial - Tél : 0658.44.24.83

■ Vends Villa R+1 à Choupot - ORAN : 29, Rue Khifia Bensalam et Président Fallières en face jardin - Superf. 220 m² - Actée avec Livret foncier - Port : 0558.02.63.34 - 0557.00.09.14 - 07

■Vente d'un Local à SIDI BEL ABBES - Superficie 667 m². Situé quartier Graba - Contact : 0772.60.52.07

■Vends ou Echange Magasin N° 100 Rue Mostaganem - ancienne Pizzeria - avec Matériel - Bien équipé - Superficie 45 m² - Tél : 0553.51.49.00 - 0790.54.54.89

■Loue ou Vends Hangar 356 m². Toute commodité - avec Bureaux - Force Motrice 400 KVA - Puits - F2 pour gardien - Tél : 0550.75.61.24

■Local à louer 200 m² à usage administratif - Toutes commodités - Daira EL MALEH - W. AÏN TEMOUCHEMENT - Tél : 0778.01.20.93 - Curieux s'abstenir

■TLEMCCEN : Vds Local de 50 m² soupente 25 m², aménagé à KIFFANE - Convient pour Pharmacie - Bureau... etc. - Tél : 0559.43.53.90

■A vendre Motel à Marsa Ben M'hidi (Port-Say) 3 façades. Très bien situé au Centre-ville à 2 minutes de la plage - Tél : 0555.26.97.12

■A louer un Local de 50 m², double façade et double entrée, sanitaires, douche - situé au Plateau : Rue des frères Nial - Le magasin sera libre le mois d'Avril - Mob : 0561.87.86.00

■Loue Magasin avec soupente à ORAN-Ville - Convient : Assurance - Agence de voyages - Transitaire - Magasin de vente... etc. - Tél : 0797.51.14.98

■A vendre : Local de 46 m². Hauteur 4 m + Local 66 m². Hauteur 4 m - Actés - à 16 Coopérative HOSN EL DJWAR. Yaghmoracen - Maraval. ORAN - Tél : 0771.79.28.36

■Local à louer 40 m² (Plateau) - Tél. 0699.31.79.54

■Vends Magasin à El Yasmine de 20 m² - Retapé à neuf - coté CNEP - avec rideau électrique - Tél. 0555.62.04.23

■A SIDI BEL ABBES : Loue Gd Local. 3 Faç. 300 m² dans un Gd Bd commercial, à usage Multi-services - Clinique - Ecole maternelle - Banque - Assurance - Entrep. - Vente Multi-produits - Restaurant... Visitez sur RDV - Tél : 0662.56.97.84

■A vendre 02 Locaux. Actés. 31 m² - 27 m² à Hai Yasmine. Finis 100% avec sanitaires - soupente - Tél. 0554.13.64.20

■SIDI BEL ABBES - Vends deux Locaux mitoyens d'une superficie de 32,5 m² chacun en plein boulevard Cité Nakhl (Rocher) en face le Concessionnaire Citroën - Tél : 0771.73.55.72

■Loue local commercial au 1^{er} étage en Open Space dans un immeuble très récent, plein centre d'ORAN Bd Hamou Bouffellès - Superf. 232 m² - Convient pour : Société - Groupe de médecins - Laboratoires... etc. - Tél : 0551.42.09.21

TERRAINS

■Vds Terrains : 600 m² 2 Faç. + 400 m² 20 m Faç. + 527 m² 28 m Faç. à Fernandville - 225 m² + 210 m² + 240 m² à Canastel - 208 + 170 m² à Belgaid - Tél. 0772.25.08.10 - 0555.11.71.13

■TLEMCCEN : Avec 3.600 m² de terrain Route des Cascades mitoyenne salle Korso + 5.000 m² au-dessus chemin de fer. L. foncier - Prix après visite - Tél : 0793.30.16.89

■W. ORAN : A vendre Terre Agricole 28 Hectares - Acte Concession - Tél : 0798.21.60.05 - Courtier - Intermédiaire s'abstenir

■A vendre Lot de terrain à Fernandville - Bien situé - Sup. 200 m² - Tél : 0778.42.46.56

■ORAN-Centre : Vds terrain 900 m² - Acté - 3 Façades : 43 m - 26 m - 14 m - Tél : 0554.61.96.16 - 0672.41.78.50

■PORT-SAY - Vends Lot de terrain - Acte notarié - Emplacement Premier ordre - côté Route Nationale - Tél : 0551.52.55.04

■MOSTAGANEM à Hadjadj (ex-Bosquet) : A vendre plusieurs Terrains sur mer de 1.000 à 2.800 m² - de 1.800 à 4.000 DA/m² - Livret foncier - Tél : 0792.86.09.11 / 0662.04.26.17

■EL-MALEH / TEMOUCHEMENT : Vends Terrain 294 m² centre-ville - Contact : 0779.55.47.99

■A vendre Lot de Terrain à Canastel - 214 m² - 12 m de façade - Location Bloc Administratif R+2 Bd les Falaises - Tél : 0549.89.02.53 - 0672.54.43.83

■A vendre Terrain 317 m² à Gambetta (Champ Garnier) double façade - Tél : 0555.26.97.12

■Terrain à vendre. Acté. Façade de 10 m. Sup. 183 m² à Hai Khemisti. Ilot 15 - Bir El-Djir - Rue Hôpital Pédiatrie - ou Echange avec Terrain à Yaghmoracen - Tél : 0550.21.99.13

■Ag. Imm. BAKHTAOUI - 0774.43.59.65 - 0557.12.03.44 - Vend : Terrain à Fleurus. Acté. Sup. 110 m². 2 façades. Prix 500 U - Terrain à Boufatis. Acté. Sup. 288 m². Prix 800 U.

■H. 2000 - A.V. : 2 Terrains mitoyens 200 m² à Cap Falcon - Des Terrains de 200 m² à 350 m² à Bir Djir + Canastel + Fernandville + Belgaid + Z. Senia 1 + 1.000 m² 50 m Faç. à Senia Z.I. + 400 m² 16 m Faç. sur Bd Millenium - Tél : 0771.06.86.27

■A.V. Terrains : 630 m² Bd Canastel côté CASNOS + 240 m² Bir Djir + 2.500 m² la zone Senia côté Showroom JMC - 0795.02.70.10

■Vends des beaux Lots de terrains Sup. 120 m² - 160 m² - 180 m²... dans une cité clôturée, très bel endroit, à 5 min de la route d'ORAN - ARZEW - Tél : 0550.46.18.22

■A vendre 02 Lots Sup. 200 m² à Maraval Coop. Djamil et 1 Lot Sup. 250 m² à Maraval - Tél : 0550.30.89.84 - 0552.47.55.21

■Particulier met en vente Lot de terrain 150 m² double façade à l'entrée de Coraïes-plage face mosquée commune Bousfer - ORAN - Prix offert : 700 U - Prix demandé : 750 U - Tél : 0699.193.191

■Lot de terrain 253 m². Acté + L.F. Lotiss. Dar El Rahma. MISSERGHINE. P.V. 1,6 - Carcasse 280 m². S / R+3 Bahi Amar. SENIA. P.O. 3,6 - Tél : 0550.54.01.21

■Vends Terrains : 406 m² avec 20,60 m de façade et 200 m² avec 10 m de façade à Fernandville dans le boulevard de la mosquée El Qods - Tél : 0555.55.71.15

■A vendre Lot de terrain 602 m² double façade de 24 m sur 25 m. Bien situé à Fernandville. ORAN - Tél : 0559.88.53.03

■OUJLIDA. TLEMCCEN : Vends Terrain 2 façades. Sup. 170 m² - Tél. 0550.42.58.67 - 0540.58.04.84 - à partir de 17 H

■Vds des Lots Terrains à bâtir, vue panoramique sur la mer, sur les falaises de la plage Tafsout - Eau - Elect. - Gaz - Oueled Yousef. HONAINA - W. de TLEMCCEN - Prix 12000 DA/m² - Tél : 0560.46.75.50

■Vends Parcelle de terrain 200 m² à (Vieux) Canastel - ORAN - Tél : 0790.28.39.38

■A vendre Terrain de 512,50 m². 2 F. Acté - Livret foncier - Bd 1^{er} Novembre en face Laboratoire d'analyses El Ghazi Fernandville - Prix après visite - Tél : 0771.39.00.78 - 0552.02.56.49

■Echange belle Ferme de 30 Ha - Acte de Concession - Lieu : Telamine (Proximité Usine de plâtre FLEURUS) contre un Terrain à bâtir ou Appartement à ORAN - Tél. 0551.46.04.46

EMPLOIS

■Cherche Secrétaire pour Agence Location Voiture Gambetta. Maîtrise le français - Envoyer CV sur Fax 041.533.938 ou par mail : agence_lcv@yahoo.fr

■Multinationale recrute vendeuses (48 wilayas), travail libre - Envoyez votre CV au 021.54.29.36 ou contactez 0771.163.549 / 0550.641.545 ou le 0555.598.000 - Nous vous répondons

■Exploitation de carrière recrute : Un Géologue - Fax au 041.40.31.83 - email : info.bt@barkagroupe.com

■J. Homme sérieux, marié, possède Permis de conduire Léger / Lourd et Semi - Expérience 10 ans : Cherche Emploi - Tél : 0550.53.36.69

■Société privée à ORAN - ES-SENIA : Recrute une Assistante sachant bien maîtriser l'outil informatique Femme - Envoyez CV au : 041.61.76.17

■Une Société d'Automatisme sise à ORAN cherche une Secrétaire diplômée en Sciences commerciales - Veuillez nous envoyer vos CV par e-mail : benekbektrefouad@yahoo.fr

■Société privée en Plastique à ORAN recrute : 2 Ingénieurs ou TS en Electromécanique - Mécanique industrielle et Instrumentation - Envoyez CV avec photo E-mail : oran.plast@yahoo.fr - Fax : 041.72.22.22

■Particulier cherche un Architecte à ORAN pour Permis de réguler à TIMIMOUNE - Merci de nous appeler au : 0661.20.18.07

■Sté à ORAN recrute de suite Commerciaux : Aptès déplacement tout territoire - Niv. Univers. - Âge entre 28 / 40 ans - Expérience + 3 ans - Envoy CV à : drh.cadre@gmail.com

■Pour prochain Hôtel à ORAN-Centre : Cherche Gérant (e) (Directeur Tech.) Diplômé (e) - Expér. souhaitée - Cuisinier (e) qualifié (e) - Tél : 0557.13.34.02

■Pharmacie à ORAN cherche Vendeuse expérimentée - Tél : 0555.466.477

■Entreprise de gestion des taxis à ORAN cherche à recruter des Chauffeurs de Taxi avec diplôme - Appelez le : 0782.21.04.00 - entre 10 : 00 h et 17 : 00 h

■Bureau d'Etudes ORAN recrute un Ingénieur en Topographie - Salaire intéressant - Tél : 0663.72.93.66

■Clinique médicale à ORAN cherche : Laborantin - Manipulatrice Radio - Cdiag123@gmail.com

■Salon de coiffure « Dames » sis à ORAN - Les Castors » cherche : 1 Coiffeuse - 1 Esthéticienne - 1 Apprentie Coiffeuse - Appeler le : 0542.15.02.62

■Cherche une Fille pour l'entretien d'un Appartement F2 à Place d'Armes : 1 fois par semaine - Salaire négociable - Tél : 0659.18.82.76

■Pizzeria à ORAN cherche Femme de ménage + Plaqueiste + Kababiste + Pizzaiolo et Serveuses - Contacter : 0550.48.33.40 - à partir de 17 h à 21 h

■Sté d'Import-Export Matériel & Pièce de rechange agricole à ORAN cherche Homme ou Femme maîtrisant outil informatique et ayant quelques notions de mécanique - Transmetteur CV avec Photo : contact@sae-dz.com Ou : 041.706.906

■Comptable principale âgée de 40 ans, sérieuse, dynamique & responsable. 5 ans d'expérience : Cherche Travail Sté privée ou étatique - Tél : 0799.55.67.45 - à SIDI BEL ABBES

■Groupe des sociétés industrielles recrute : Comptable ayant expérience - Fax au 041.40.31.83 - Email : info.bt@barkagroupe.com

■Groupe des sociétés industrielles recrute : Cariste ayant 3 min 3 ans expérience - Fax au 041.40.31.83 - Email : info.bt@barkagroupe.com

■Société à ORAN recrute Techniciens en informatique, connaissance en réseau informatique et anglais souhaité - Veuillez transmettre votre CV et LM à : contact.drh.recrute@gmail.com

■Particulier recrute Femme de ménage à ORAN-Centre - Contacter : 0780.12.42.94

■STE Import - Export à Es-Senia recrute : Aide Comptable REF / C004 - Maîtrise l'outil informatique / Expér. dans le domaine IFRS / Import - Export - Envoyez CV avec REF du poste : recrutement@cgj-dz.com

■BTPH à ORAN recrute un Agent ADM : Avoir des connaissances de l'outil informatique (Word - Excel), Bon niveau de rédaction. Maîtrise arabe et français - Envoyez vos CV au : dzprecrute@gmail.com

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Agent de nettoyage - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Recrute Vendeuse, sérieuse, dynamique et présenteable et Magasinier avec expérience - Manutentionnaires sérieux et dynamiques - Veuillez nous contacter au : 0549.85.76.56

■Centre de Formation à ORAN recrute des Enseignantes expérience de 5 ans minimum dans l'enseignement, maîtrise de l'informatique, praticiennes dans l'esthétique ou la coiffure - Tél : 041.53.32.23

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Automaticien. Minimum 7 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Atelier de Couture à Choupot recrute des Couturières et Modéliste femme ou homme, qualifié, diplômé en prêt-à-porter, tailleur Dame, point droit, finition, sérieux et motivé - Tél : 0770.44.23.48

■STE BMC vos Chauffeurs de taxi bénéficiez d'une voiture à crédit uniquement avec un apport de 300.000 DA, après 4 ans vous devenez le propriétaire de la dite voiture - Tél : 041.53.41.63 - Av. d'Arcole face PTT (Gambetta)

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Electriciens industriels. Minimum 3 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Mécaniciens industriels. Minimum 3 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Sté à ORAN recrute pour le compte d'un Groupe français : Téléconseiller maîtrise parfaite de la langue française et outil informatique - Envoyer CV à : recrutement@marketel-algerie.com

■Sté à BETHIOUA recrute : Conducteur Travaux - Opérateurs Machines - Jardiniers - Maçons - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Ingénieurs Electrotechnique - Métallurgie - Electricité Indust. - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Magasiniers Gestionnaires de stocks - Chauffeurs T/C - Gardiens - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Directeur Commercial - Agents Commerciaux - Téléprospection - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Chefs Atelier Chaudronnerie Soudage et Soudeurs qualifiés - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Ingénieurs Méthode - Préparateurs Ordonnancement et Lancement - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Peintres expérience chaîne peinture Epoxy - Meilleurs 6 Manœuvres - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : TS Hygiène Sec. - Chalumistes - Plombiers - Mécaniciens - Acheteurs - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

PENSÉE
Je ne vous remercierai jamais assez pour réciter la « Fatīha » et d'avoir une profonde pensée à la mémoire de ma très chère maman
Mme MOULOUDI Née MEFTAHI ZOHRA-ZAHIA
partie un 10-03-2012 vers l'Au-delà. Maman, des cœurs meurtris, tu en as laissé Repose en paix maman, omniprésente tu le seras dans l'esprit de chacun de nous tous.
Ta fille Fadéla



VEHICULES

■URGENT : A vendre Camion frigorifique 06 Portes Cold Car Mercedes 310 D - Année 2000. Très bon état. Tout est en marche - Tél. 0550.54.03.76 - Mohamed

■Cherche à l'achat VL Mercedes Carrosserie 124 Coupé (2 Portes) 230 CE, 300 CE, 320 CE... etc. - même Accidentée ou en Panne - Contact Mohamed : 0791.78.48.56

■A louer Camion Frigo 2,5 tonnes J.M.C. - 18 m³ - Année 2013 - Tél : 0772.50.21.67

■Achat Véhicules accidentés ou en panne. Légers et Lourds - Tél. 021.91.35.62 - 0550.59.03.60 - 0771.39.49.82

DIVERS

■Licence Cafétéria à louer (31) - Tél. 0661.46.82.48

■Vends Lot Bac à bec pour quincaillerie - plomberie ancien modèle de qualité solide, très bon état : 161 pièces Grand - 141 Moyen - 46 Petit - avec leur supports. 45.000 DA - Aspirateur 1 seul moteur très bon état 20.000 DA - Tél : 0774.36.02.90

■TLEMCCEN - Vends Matériel Boulangerie : 1 Four BENIN rotatif + Pétrin PHEBUS + Diviseuse - Façonnerie (GAK) + Refroidisseur (Neuf) servi 05 mois - Tél : 0773.28.15.78

■Toutes vos Pub sur Le Quotidien d'Oran & tout journal de votre choix - Contacter CANAL SUR - T/F : 048.54.01.10 / 043.26.58.21 - Mob : 0555.05.90.10 / 0771.623.347 / 0551.00.30.40

■Vends Licence d'Importation d'un Véhicule à l'étranger W. 31 - ORAN - Tél : 041.64.33.94

■Cherche Partenaire pour Promotion Immobilière finie 50% plein centre ORAN - Tél : 0541.57.95.59

■UniBeauté Ecole de formation professionnelle, vous permet de suivre des formations dans le domaine d'Esthétique : Soins du visage - Epilation - Maquillage - Manucure et Pédicure - Massage - Tél : 041.53.32.23

■Création d'un Laboratoire médical et Pharmacie à S.B.A. Possédant diplôme D.E.M.S. Biologie Clinique et diplôme Pharmacien - Tél : 0770.12.72.74

■A louer Licence de café à ORAN - Contacter : 0799.49.92.41

■A louer Licence café W. d'ORAN - Tél : 0771.70.48.04

■Séjour linguistique et culturel à NEW YORK pour Adultes et Etudiants Avril - Mai 2015 - Tél : 0780.30.04.86 - 0559.86.91.37

■ASSISTANCE PLUS - Spécial Vacances de Printemps du 22 au 28 Mars 2015 - Révision Gle (Tous niveaux - Toutes matières) et Préparation du 3^{ème} Trim. + Examens (5^{ème} - BEM - BAC) - Gambetta Tél : 041.53.30.27 - Maraval Tél : 041.25.85.55

■A louer des Salles de cours équipées pour toutes Formations / Séminaires / Soutien scolaire... / Prix intéressant (Face C.C.F. centre-ville) - Tél : 0550.02.21.15 / 36 - Email : infosmat@gmail.com

■Vends Machine d'injection Plastique 300 T avec Accessoires - Tél : 0550.75.61.24

■Vends Machine de production d'Alvéoles (30) et de Boîtes d'œufs (6 et 12) en bon état, avec Moules - Fax : 041.33.19.98

■Vends Machine pliage et collage de Caisnes en carton pour fruits et légumes et autres, avec Moules - Fax : 041.33.19.98

■A Vendre : Voiture à pédale pour enfant (3 - 10 ans) importé de la HOLLANDE - Tél : 0793.71.32.99 / 0773.69.99.51

■Vends Centrale à béton ELM 30 m³/heure. An. 82. Complète avec DRAGLINE - Prix 3.800.000 DA - Tél : 0669.53.56.56

■ARZEW : Institut IMAGE lance des cours de Soutien scolaire, informatique et les langues - Fax : 041.79.17.49 - Tél : 041.79.36.61 / 0770.37.77.56 - 0770.37.75.10

■A louer ou Proposition Chambre froide 50 m³ - Groupe BITZER (Allemand) + Espace 40 m². Camion Frigo 1,5 T - Tél : 0555.10.26.01 - 0770.30.96.90

■A vendre une Table de Radiographie ENIE RF 300 - En bon état - Tél : 0771.12.80.75

■ETP Aménagement et Construction - La Maçonnerie - Plomberie - Chauffage - B 13 - Menuiserie Bois - Plâtre et Soudure - Peinture (Décoration) - Décoration marocaine - Tél : 0561.29.36.06

■Possède cafétéria Gd Bd ES-SENIA : Cherche Associé expérimenté pour Gestion - Tél. 0798.67.94.69 - 0555.18.33.09

■Ecole MODELINA Agréée par l'Etat en : Prêt-à-porter - Couture - Coiffure - Esthétique - Gâ-teur traditionnel - Educateur d'enfant - Au 35, Rue TOUA Kada - Choupot - ORAN - Tél. aux H.B. : 041.24.15.84 - 0778.82.37.34

■UniBeauté Ecole de formation, lance des Cours pour former des Professionnelles dans les modules suivants : Technique de coiffage - Chignons - Coupe - Coloration - Permanent et Défrisage - Tél : 041.53.32.23

■Particulier possédant 4 Ha avec Livret foncier + Habitation + Hangar + Puits + Elect. 380 V à proximité RN 14 et à 6 Km de la ville : Cherche Partenaire pour étudier un projet - Tél : 0773.32.19.53

AVIS DE DECÈS
La famille BENDENIA a l'immense douleur de faire part du décès subit de son cher
BENDENIA ABDELLAH
survenu à l'âge de 57 ans.
L'enterrement a eu lieu hier 11 mars 2015 au cimetière oranais de Aïn El-Beida.
Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, l'accueillir en Son Vaste Paradis.
إنا لله و إنا إليه راجعون



DECÈS
La famille MATOUB a l'immense douleur de faire part du décès de son cher et regretté
MATOUB HADJ MILOUD OULD BOULENZAR H. MOKHTAR
survenu le 06/02/2015 à MASCARA à l'âge de 77 ans.
Sa famille remercie toutes les personnes qui ont compati à leur douleur et prie Dieu Le Tout-Puissant de l'accueillir en Son Vaste Paradis.
إنا لله و إنا إليه راجعون



PENSÉE
A notre cher père
LECHAR Kada
Le 12 Janvier 2015 tu nous as quittés à jamais et la douleur est toujours aussi intense. Rien ne l'apaise. Tu as laissé un grand vide. Nous garderons toujours le souvenir d'un papa de grande qualité. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire.
Repose en paix mon père.
Ta fille Fatīha qui t'aime beaucoup.



PENSÉE
32 ans que notre cher être nous manque et cet cher être n'est autre que notre père
HADJ LARBI IKKACHE.
Ses fils le Dr Med Nabil, Fethi, Sidi Med, ses filles, tous ses petits-enfants et toute la famille demandent une pieuse pensée à sa mémoire.
Hélas notre maman **Hadja Halima KHEMISTI** et notre frère **Sidi Rachid** ne peuvent se joindre à nous car ils sont à ses côtés. ALLAH Yarhamhoum.
إنا لله و إنا إليه راجعون



CONDOLÉANCES
Le gérant Mr
MESSAOUD Nadir
et l'ensemble du personnel de la Société SIMAN, profondément attristés par le décès de leur collègue et ami
DJELLEL Khaled,
présentent à sa famille et à ses proches leurs sincères condoléances.
إنا لله و إنا إليه راجعون



40ÈME JOUR
Il y a déjà 40 jours que notre

Capitale de la culture arabe A l'épreuve du marché informel

R. C.

Le commerce informel, déjà source d'une multitude de désagréments en des circonstances tout à fait ordinaires, risque s'il n'est pas éradiqué en temps opportun de gêner le flux engendré par les déplacements des futurs visiteurs de la ville de Constantine et inéluctablement compromettre le déroulement harmonieux de la manifestation "Constantine, capitale de la culture arabe".

Les circuits phares des touristes sont pour la plupart investis par des vendeurs à la sauvette et des commerçants informels qui exercent cette activité avec des moyens rudimentaires dénués de toute esthétique, bien au contraire, ils enlaidissent une ville qui se fait belle, depuis des mois, pour accueillir honorablement ses visiteurs.

Ces squatteurs des espaces publics utilisent pour seul moyen matériel de vieux meubles, des tables usées, d'anciennes étagères de placards et même des frigos qu'on met sur les trottoirs en guise de présentoir. Partant de la place de "La Pyramide" dans le quartier "Coudiat" situé en plein centre, le visiteur doit emprunter impérativement la rue "Abane Ramdane", où le commerce informel a élu domicile depuis des années. C'est dire la complexité de la tâche face à laquelle les autorités locales se trouveront confrontées si une opération d'éradication de ce commerce doit se faire en prévision de ce grand événement qui doit être mené dans les meilleures conditions de confort des visiteurs, ceci sans aborder le volet sécuritaire de la question et qui reste aussi à garantir. Sur les trottoirs squattés, on peut trouver toutes sortes de petits commerces, du mouchoir en papier, des jouets, des bibelots bas de gamme, des af-

fares scolaires, des herbes aromatiques..., exposées parfois à même le sol.

Aux alentours de la maison de la culture "Mohamed El Aïd El Khalifa", un autre passage obligé pour le visiteur, des marchands ambulants vendent dans la lisière de cet édifice culturel et sur les allées du jardin limitrophe, devenu passage obligé pour les passants du fait de la fermeture à cause des travaux d'un chemin qui le contournait. Au niveau de la place «La Brèche», des commerçants attirent une foule immense et bloquent la circulation des gens, pour quelques T-shirts ou quelques pantalons jeans seulement, sans oublier qu'à quelques pas plus loin, les cambistes, en faisant du change parallèle de la devise, ont transformé le lieu en un square, "Port Saïd" constantinois. Côté de ces derniers, d'autres se sont spécialisés dans la vente de certains appareils électroniques usés et dont l'origine, dans la plupart des cas, soulève des doutes. Et le triste dans tout cela, c'est la présence du théâtre régional de Constantine (TRC) où des pièces théâtrales vont faire le bonheur des amateurs du quatrième art, donc un autre passage obligé et en même temps majeur pour les touristes, embourbé par le commerce informel. Dépassant cette place, on arrive à la fameuse "ex-rue de France", et c'est là que le phénomène atteint la démesure. Un nombre effarant de jeunes vendeurs à la sauvette investissent terre et murs pour exposer leurs marchandises, même les entrées des immeubles n'ont pas été épargnées, dans une cacophonie hors norme. Des produits allant de l'alimentaire à l'habillement jonchent le sol, entravant la marche des piétons. Un brouhaha assourdissant dans une rue devenue piétonnière et donc le

meilleur sentier à proposer aux touristes. Même les façades arrière de la mosquée du Dey Hussein et du musée des arts et expressions culturelles du palais Ahmed Bey, donnant sur la place Chouhène Abdelbaki n'ont pas été épargnées, ces sites touristiques par excellence sont défigurés par ces piles de couvertures, des vêtements et des bibelots bas de gamme. Le même décor s'allonge le long de la rue Chevalley dans la casbah. Sous d'autres cieux, un commerce florissant se tisse autour des sites touristiques bien entendu mais où l'on vend des bibelots produits de l'artisanat local, des buralistes qui proposent des dépliants touristiques, de petits objets rappelant au touriste l'endroit visité ou des personnages historiques ayant marqué la ville, des fleuristes et de petits restaurants offrant la meilleure gastronomie du terroir de la ville. Quelque chose de similaire peut être fait à Constantine ne serait-ce qu'en lançant un appel aux artisans locaux et ceux des autres wilayas algériennes de venir proposer leurs produits au niveau des sites touristiques, ce qui donnerait un aspect plus chaleureux à ces lieux.

Pour rappel, l'éradication du commerce informel a été le but de plusieurs opérations conduites au niveau des daïras d'El Khroub et Aïn Abid mais de pures opérations s'avèrent délicates à Constantine, de l'avis des services de la municipalité et des services de sécurité qui estiment, par ailleurs, que l'objectif n'est pas acquis d'avance. «Si on chasse le naturel, il revient au galop», disent-ils. Toutefois ils s'accordent sur l'urgence d'évacuer les sites et les circuits dès maintenant et de ne pas attendre la veille de l'événement pour l'entreprendre, ce qui donnerait un supplément inutile de soucis aux autorités locales.

L'hôtel «Cirta» ne sera pas au rendez-vous

Avec la défection du plus vieil hôtel de la ville, le grand hôtel "Cirta", dont la restauration, lancée il y a quelques mois, «va durer plus longtemps que prévu», Constantine ne disposera que de 8 hôtels, classés entre 3 et 5 étoiles et offrant plus de 15.000 lits aux visiteurs qui viendront pour la manifestation "Constantine, capitale de la Culture arabe 2015".

C'est ce que nous a déclaré, hier, M. Lebbad, directeur du Tourisme de la wilaya, ajoutant qu'il y a bien un certain nombre d'autres hôtels, dans la "ville des ponts" et à la périphérie, mais ceux-ci ne sont pas classés.

Mardi après-midi, au cours de sa sortie hebdomadaire dans les chantiers des projets dont la livraison est attendue pour cet événement, le wali de

Constantine, M. Hocine Ouadah, a pu dire que l'hôtel «El-Khayam» de 4 étoiles et 350 lits, construit par un investisseur privé, dans la ville de Ali Mendjeli, serait probablement réceptionné le 15 du mois de mars, en cours, c'est-à-dire dans moins de 4 jours. «Dans l'état actuel des choses, cette nouvelle acquisition est la bienvenue, a estimé le wali, en constatant sur place, la qualité de la construction qui permet d'accueillir les invités étrangers, dans les meilleures conditions». Toutefois, le directeur du Tourisme a évité d'être affirmatif à ce sujet.

«C'est possible, s'est contenté de répondre M. Lebbad, lorsque nous lui avons posé, hier, la question. En tout cas, a-t-il ajouté, nous allons enclencher la procédure réglementaire et tenter d'ouvrir cette nouvelle

infrastructure hôtelière, le plus vite possible. Mais pour le classement, il faut attendre l'avis de la commission compétente qui passera, tout de suite, après la réception de l'hôtel. Nous pouvons avancer, sans nous tromper, que cet hôtel peut aller jusqu'à 4 étoiles».

En ce qui concerne les hôtels "Panoramic" et "Mariott", leur réception est prévue pour la fin de ce mois de mars, a indiqué le directeur du Tourisme. Mais pour l'hôtel "Cirta", il est maintenant acquis, laissera-t-il entendre, que sa réouverture va aller au-delà de l'année 2015, ceci du fait que les travaux de restauration ont fait découvrir beaucoup de défauts, comme, par exemple, la fragilisation des poutres intérieures qui nécessitent un travail de confortement.

A. M.

L'opération de toilette débutera le 15 mars

A. Mallem

«Une durée maximum de 10 à 15 jours est nécessaire pour mener à terme le nettoyage et le toilettage des villes de Constantine, El-Khroub et Ali Mendjeli», a estimé, hier, le directeur des Ressources en eau (Hydraulique) de la wilaya, dont le département a été engagé dans cette grande opération aux côtés de ceux des Travaux publics et de l'Agriculture, en plus des APC concernées.

«L'opération sera lancée officiellement dimanche prochain 15 mars», a indiqué M. Hamam en ajoutant que la logistique (moyens matériels et humains), commence à arriver des 16 wilayas de l'Est qui ont été instruites par le Premier ministre en personne, pour prêter main forte à la wilaya de Constantine qui se prépare à l'inauguration de l'événement «Constantine, capitale de la culture arabe 2015».

Il faut dire que depuis l'annonce de cette opération au cours de la réunion tenue lundi dernier au siège de la wilaya, les populations des villes concernées n'ont cessé de s'interroger sur la façon dont elle sera menée, sur le rôle des secteurs intervenants et surtout si celle-ci sera permanente ou seulement ponctuelle.

A ce propos, nous avons interrogé hier le directeur du secteur des ressources en eau et le vice-président de l'APC de Constantine chargé de l'assainissement et nous avons pu avoir des

éléments de réponse aux interrogations des citoyens ainsi que les informations nécessaires sur les grandes lignes des actions qui vont être lancées dans ce cadre.

M. Hamam, directeur des Ressources en eau de la wilaya, a affirmé que son département a été chargé de lancer des opérations de curage des oueds, le Rhumel, Boumerzoug, en plus du ramassage des gravats sur les berges des cours d'eau. «Dans les gorges du Rhumel, la Protection civile est chargée, avec ses moyens propres, de faire le grand nettoyage. Et là, les sapeurs-pompiers ont signalé qu'il y a de grandes fissures des conduites des eaux d'assainissement qui courent sur le versant du fleuve et qui déversent leurs eaux tout le long de la paroi rocheuse. Ce problème sera pris en charge par nous et nous allons réquisitionner une entreprise spécialisée en la matière pour mener les travaux de réparation. Nous avons convenu également avec l'OPGI de faire le nettoyage de toutes les caves des bâtiments, à charge ensuite pour les APC de répandre les produits insecticides, la chaux, etc.», souligne notre interlocuteur.

Les actions entrant dans le cadre de cette opération, qui est supervisée par le secrétaire général de la wilaya, ont été dispatchées entre les différents opérateurs. Et c'est ainsi, par exemple, que le secteur des travaux publics a été désigné pour centraliser les

moyens logistiques (les camions et les engins) provenant des autres wilayas et les dispatcher sur les équipes de nettoyage.

Les APC se chargeront de l'enlèvement des ordures ménagères et des gravats. Ainsi, au niveau de Constantine, le vice-président chargé de l'assainissement, M. Daba, nous a confirmé hier que cette opération est en cours au niveau du secteur urbain de Bellevue et elle va durer trois jours. «Nous avons communiqué hier à la wilaya les besoins des secteurs urbains, mais nous avons commencé avec les moyens de tous les autres secteurs urbains que nous avons mobilisés, et lancé la première opération à partir de la cité des Combattants», a assuré M. Daba Djamel, ajoutant que les Travaux publics ont commencé le nettoyage dans le secteur de l'aéroport international Mohamed Boudiaf.

Rappelons enfin que dans ce sillage, les entreprises publiques Seaco, Sonelgaz et Algérie Télécom, impliquées elles aussi dans cette opération, ont été instruites, chacune pour ce qui la concerne, de la remise en l'état conforme des chaussées sur lesquelles elles ont mené des travaux de creusement. Et pour terminer, signalons que l'hébergement et la restauration des équipes venant des autres wilayas se feront dans des centres de formation professionnelle et deux lycées qui seront vacants pendant les vacances du printemps.

Des demandeurs de logements ruraux devant le cabinet du wali

A. El Abci

Des demandeurs de logement rural, habitant la localité «Aïssani Amar», comptant 3.000 âmes et distante de près de trois km de la ville d'El Khroub, ont tenu un sit-in, hier, devant le cabinet du wali pour protester contre les lenteurs et blocages que rencontre le projet, et sollicitent l'intervention du chef de l'exécutif pour les lever. Selon l'animateur de ce mouvement de contestation, 360 habitants de «Aïssani Amar», sur les 3.000 âmes qui y vivent, sont demandeurs de logement rural et sont inscrits sur une liste qui date de 2012, malheureusement près de trois années après, la situation n'a pratiquement pas bougé d'un iota. A l'exception cependant de l'envoi sur le terrain le 10 novembre 2014, et ce suite à la visite

auparavant du wali à la localité, d'une commission de wilaya pour enquête et actualisation de la liste des demandeurs. Et notre interlocuteur de poursuivre, «en vérité, notre dossier de logement rural ne devrait pas rencontrer de problème, tellement les choses sont claires». En effet et toujours selon ses dires, si en général c'est l'absence d'assiettes foncières à attribuer qui constitue l'entrave principale, pour ce genre de logement, il n'en est pas de même pour ce cas, puisqu'une parcelle de terre domaniale juste à proximité du village, a été choisie pour la réalisation du projet et l'APC a envoyé un rapport accompagné de son OK à la wilaya. Toutefois et selon des sources de cette dernière, un autre rapport fait par une autre administration des collectivités locales

souligne lui que le terrain en question n'est pas indiqué pour la construction de logements. «Conclusion archi-fausse», dira notre interlocuteur qui en veut pour preuve que le même terrain a déjà été affecté, une 1re fois à la réalisation d'une fourrière municipale et ensuite il a été question de logements de type social et LPA, et ce sur proposition du directeur du Logement de la wilaya. Et d'ajouter que «depuis novembre 2014, le dossier fait du surplace, alors que nous nous retrouvons ballottés entre la daïra et l'APC d'El Khroub et la wilaya à la recherche d'une solution. Et notre rassemblement d'aujourd'hui, mercredi, représente la énième démarche pour dénouer les fils de cette situation embrouillée et demander l'intervention du wali dans ce domaine».

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

21 jourmada el oula 1436				
El Fedjr 05h25	Dohr 12h44	Assar 16h06	Maghreb 18h43	Icha 20h00



Coupe d'Algérie
Suspense garanti à Oran et Alger

M. Zeggai

L'ES Sétif étant la première équipe à intégrer le dernier carré de la Coupe d'Algérie grâce à sa victoire sur la JSK ce mardi, le suspense demeure entier pour connaître les deux autres demi-finalistes en attendant le déroulement du match retard des quarts de finale, NRB Achir-ASO Chlef le 24 mars.

A cet effet, le stade du 20-Août à Alger sera le théâtre des retrouvailles entre le NAHD et le RCA dans un match ouvert à tous les pronostics même si la formation nahdiste est plus préoccupée par son maintien.

L'autre empoignade verra le MOB effectuer un autre déplacement à Oran pour donner la réplique à l'ASMO.

Le coach Amrani est conscient de la difficulté de la mission face à un team asémiste, auteur d'un bon parcours en championnat.



Ph.: B. H. Karim

Les Mouloudéens de Bejaia espèrent refaire le même coup face au MCO sur ce même terrain de Zabana d'autant plus qu'ils pourront bénéficier

du soutien de leur public. Mais la jeune formation oranaise qui a des atouts à faire valoir ne l'entendra pas de cette oreille.

En somme, les deux équipes qui restent toutes deux sur un échec en championnat tenteront de se réconcilier avec leurs supporters.

Vendredi à 16h00

Alger (20-Août): NAHD - RCA

Samedi à 14h00

Oran (Zabana): ASMO - MOB

Coupe de la CAF-Vendredi Horoya Conakry-ASO
Les Chélifiens à Bamako pour prendre option

L'ASO Chlef, auréolée de sa qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Algérie face à l'USM Alger, tentera de revenir avec un bon résultat de son déplacement à Bamako où elle affrontera les Guinéens de Horoya Conakry vendredi en match aller des 16e de finale de la Coupe de la Confédération africaine de football (CAF). « Battre l'USMA, de surcroît sur son terrain, n'est pas une simple affaire. Voilà qui nous motive davantage pour défendre nos chances en Coupe de la

CAF même si notre objectif premier reste le maintien en Ligue 1 », a souligné le driver des « Lions chélifiens » Mohamed Benchouia. Cependant, Horoya Conakry qui a choisi Bamako pour recevoir les Algériens en raison du virus Ebola qui sévit en Guinée, demeure un adversaire « inconnu » pour l'ASO, a reconnu le technicien algérien. « Nous essayerons de bien gérer cette première manche pour garder intactes nos chances de qualification au prochain tour », a-t-il ajouté.

L'ASO, qui s'est déplacée à Bamako juste après son match contre l'USMA, devra se passer des services de trois cadres, Samir Zaoui, Mohamed Messaoud suspendus et Samir Zazou, blessé. La rencontre sera officieusement par un trio béninois. Le directeur de jeu Akintoye Germain Koole sera assisté de ses deux compatriotes, Babadjide Bienvenu Dina et Aboudou Razack Bello. La manche retour aura lieu entre le 3 et le 5 avril prochain au stade Mohamed-Boumezrag à Chlef.

Ligue 2 - Mise à jour vendredi à 15h00 MCS-OM
Pour se rapprocher du podium

M. Z.

C'est demain que se déroulera le match MC Saïda-O Médéa comptant pour la mise à jour du championnat de Ligue 2 et reporté pour impraticabilité de terrain. Cette rencontre tombe à point pour ces deux prétendants à l'une des trois premières places donnant

accès à la Ligue 1 et plus particulièrement le MCS qui tentera de tirer profit de l'avantage du terrain et des séquelles de la défaite concédée à domicile vendredi dernier face à l'ASK, version Chérif Hadjar qui a remplacé au pied levé Khezzer, pour empêcher les trois précieux points en jeu. Une cho-

se est certaine : le nul n'arrange aucune des deux équipes, ce qui donnera plus de piment à cette rencontre. Les Médéens misent sur le déclic psychologique pour déjouer les pronostics. Mais ce n'est pas évident face au MCS, condamné à gagner pour revenir à deux longueurs du DRBT qui complète le podium.

Coupe d'Algérie U 21
De belles affiches au menu des huitièmes de finale

M.Z.

Des surprises ne sont pas à écarter lors des huitièmes de finale de la Coupe d'Algérie dans la catégorie des U 21 avec au menu de belles affiches. Le MCO, finaliste malheureux de la première édition, aura un derby difficile à négocier face au WAT qui est revenu très fort, comme en témoigne sa position de leader de la Ligue 2. Pour sa part, l'ASMO retrouvera son stade fétiche de Bouakeul avec la réception de la JS Saoura dans une rencontre qui vaudra le déplacement. Pour sa part, l'ESS recevra l'OM, une formation à sa por-

tion. En revanche, le CRB et le MOB doivent sortir le grand jeu s'ils veulent se qualifier devant respectivement le RCA et l'USMB. A Saïda, le MCS aura un match difficile à négocier face à l'USMH qui se déplacera avec la ferme intention de passer au prochain tour. A Tizi Ouzou, l'USMA, même en évoluant hors de ses bases, part avec les faveurs du pronostic, mais attention aux caprices de Dame Coupe face à la JSK. Enfin, le tirage au sort n'a pas été favorable au tenant du trophée et lanterne rouge actuel de la Ligue 1, le NAHD, qui ira à Bordj Bou-Arréridj croiser le fer avec le CABBA, dauphin de la Ligue 2.

Vendredi à 15h00

B.B. Arréridj: CABBA - NAHD
Oran (Zabana): MCO - WAT
Saïda: MCS - USMH
Sétif: ESS - OM

Samedi à 14h00

Arba: RCA - CRB
Blida: USMB - MOB
Tizi Ouzou: JSK - USMA
Oran (11h30): ASMO - JSS

Europa League - 8e de finale aller

Aujourd'hui (19h00)
Wolfsburg - Inter Milan
Dniepropetrovsk - Ajax
FC Bruges - Besiktas
(21h05): Everton - Dynamo Kiev

Villarreal - FC Séville
Naples - Dynamo Moscou
Fiorentina - AS Rome
(18h00): Zenit St-Petersbourg - Torino

Division nationale amateurs Centre
Survie en jeu à Reghaïa et M'sila

A. L.

Cette étape ne devrait pas déboucher sur un quelconque changement dans la partie haute du tableau. Les gars du RCK qui ont vu leur avance se réduire comme peau de chagrin, ont tout intérêt à se ressaisir. Normalement, l'occasion leur est offerte face à la JSHD, une équipe du milieu

de tableau même si, comme on le suppose leurs principaux rivaux venaient à s'imposer. En effet, le PAC de Chérif El-Ouazani est plus ambitieux que jamais et ce n'est pas le WAB, un mal classé, qui va l'inquiéter dans son stade fétiche de Hydra. C'est le même cas de figure pour la JSD qui accueille la lanterne rouge, l'ES Berrouaghia. De leur

côté, les Bordjis de l'USFBBA, sont exposés à des risques à Oued Amizour face à l'USOA qui voudrait se mettre à l'abri avant l'heure. A Dar El-Beïda se déroulera le débat le moins important en ce sens qu'il oppose deux formations n'ayant rien à espérer ni à craindre. Un partage des points n'est pas à écarter.

En revanche, on suivra avec attention le derby de Chéraga entre la JSMC et l'USMC. C'est à Reghaïa et à M'sila que se dérouleront deux rencontres à enjeu, à savoir la survie dans ce palier. Il s'agit de NARBR- IBKEK et WRM - MCM. Pourvu que la sportivité soit présente dans ces stades.

Vendredi à 15h00

Kouba: RCK - JSHD
Hydra: PAC - WAB
Jijel: JSD - ESB
Oued Amizour: USOA - USFBBA
Dar El-Beïda: CRBDB - IBL
Chéraga: USMC - JSMC
Reghaïa: NARBR - IBKEK
M'sila: WRM - MCM

Est

Le MSP Batna en arbitre

M. Benboua

La JSMS, tentera lors de cette vingt-deuxième journée du championnat dans ce groupe de continuer sur sa lancée en allant défier le MSP Batna chez lui.

Un match important donc pour les Skikdis qui n'ont pas droit à l'erreur, sachant pertinemment que le moindre faux pas pourrait relancer complètement la course à la montée, d'autant qu'ils

comptent cinq points d'avance seulement sur leur dauphin, l'US Biskra. Ce dernier évoluera à Kais face à l'USM Khenchela, une équipe déjà en vacances. Pour sa part, le MO Constantine tentera de rebondir à domicile après sa défaite sur le fil à Skikda en accueillant le NC Magra, un adversaire largement à sa portée, alors que l'USM Ain Beïda, qui reçoit l'AS Ain-M'ila, ne de-

vrait pas trembler face à un mal-classé qui se bat pour s'extirper du danger. Au bas du tableau, le WA Ramdane Djamel n'a pas droit à l'erreur devant le HB Chelghoum Laïd au risque d'hypothéquer complètement ses chances de survie, tandis que l'Entente Collo croisera le fer avec l'ES Guelma, dans le choc entre mal-classés où le vainqueur pourrait entrevoir la suite avec optimisme. Enfin, le derby de la ville d'Annaba entre Hamra et l'USMA aura pour cadre le stade d'El-Hadjar et sera dénué de tout enjeu. Il en est de même pour la rencontre qui mettra aux prises le NRB Touggourt avec le CR Village Moussa.

Vendredi à 15h00

Kais: USMK - USB
El-Hadjar: Hamra - USMA
Constantine: MOC - NCM
Touggourt: NRBT - CRVM
Collo: E.C - ESG
Batna: MSPB - JSMS
Skikda: WARD - HBCL
Ain Beïda: USMAB - ASAM

Basket-ball - Superdivision A
L'IRBBA en danger à Hydra

Fouad B.

Initialement prévue le week-end dernier, cette 21^e journée a été décalée à ce vendredi qui verra le leader et son dauphin évoluer hors de leurs bases.

L'US Sétif qui caracole en tête se rendra en conquérant à Constantine et devrait, si la logique est respectée, pas-

ser l'écueil du CSC. En revanche, le dauphin l'IRBBA, sera en danger à Hydra devant une équipe du GSP qui revient très fort comme l'atteste son succès avant-hier à Dar El-Beïda en match retard face au CRBDB. Une victoire qui permet aux pouillains de Faid Billa de grimper à la troisième place aux

côtés du NAHD et de l'ABS. Ces derniers seront d'ailleurs face à face à Skikda dans un duel sans merci. De son côté, le CRBDB tentera de tirer profit de la venue de l'OMS Miliana, posté en huitième position, pour rebondir. Logé à la même enseigne avec trois autres postulants, le NB Staouéli n'aura qu'une simple formalité à accomplir en recevant la lanterne rouge, le CSMBB Ouargla, au moment où ses deux concurrents, l'O. B et l'USM Blida, se donneront la réplique à Batna.

Vendredi à 15h00

Dar El-Beïda: CRBDB - OMSM
Hydra: GSP - IRBBA
Batna: OB - USMB
Constantine: CSC - USS
Staouéli: NBS - CSMBBO
Skikda: ABS - NAHD

Handball - Division Excellence
Regards tournés vers Bordj Bou-Arréridj

A. S.

Cette treizième journée dans le groupe A verra le dauphin donner la réplique à son leader dans une confrontation qui servira de préparation pour le GSP et la JSES en prévi-

sion de la phase play-off, les deux équipes étant qualifiées avant l'heure.

Le troisième qualifié au play-off, le MC Saïda, étant exempté lors de cette journée, les deux autres rencontres du groupe n'auront aucune inciden-

ce sur le classement, à savoir CRBM-HBCEB et MBT-OEO. Dans le groupe B, on jouera pour le compte de la douzième journée avec comme centre d'intérêt Bordj Bou-Arréridj où l'enjeu sera la seconde place entre le CRBBA et l'ESAT. Pour sa part, le CRB Baraki effectuera un court déplacement à Boufarik avec l'objectif de conforter son fauteur de leader face à la GSB.

Dans le bas du tableau, à suivre la sortie de l'O. Magnia à domicile face au MCO.

Vendredi à 16h00

Groupe A
B.El Kiffan: GSP - JSES
Tadjenanet: MBT - OEO
Mila: CRBM - HBCEB
Groupe B
Boufarik: GSB - CRBB
B.B.A: CRBBA - ESAT
Magnia: OM - MCO

AIR ALGÉRIE

Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Alger	08h50
Oran - Alger	11h20
Oran - Alger	16h25
Oran - Alger	20h15
Oran - Ouargla	07h00
Oran - In Amenas	07h00
Oran - Adrar	09h00
Oran - Annaba	15h30
Oran - Ghardaïa	15h10
Oran - Tamenrasset	15h10
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	10h00
Alger - Oran	13h20
Alger - Oran	18h25
Alger - Oran	20h30
Ouargla - Oran	14h00
In Aménas - Oran	11h50
Adrar - Oran	12h05
Annaba - Oran	18h10

Vendredi	
Vol	Départ
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	10h50
Oran - Alger	13h25
Oran - Alger	13h15
Oran - Alger	14h50
Oran - Alger	19h00
Oran - Alger	19h00
Oran - H. Messaoud	09h00
Oran - Constantine	15h30
Alger - Oran	09h00
Alger - Oran	13h00
Alger - Oran	17h10
Alger - Oran	20h30
H. Messaoud - Oran	11h45
Constantine - Oran	17h50
Tamanrasset - Oran	08h00
Ghardaïa - Oran	11h00

INTERNATIONAL

Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Alicante	07h25
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Barcelone	08h25
Oran - Lyon	09h00
Oran - Casablanca	12h10
Oran - Paris-(CDG)	14h00
Oran - Marseille	15h25
Oran - Toulouse	15h45
Oran - Jeddha	17h40

Vendredi	
Vol	Arrivée
Alicante - Oran	10h40
Paris-Orly - Oran	14h10
Barcelone - Oran	12h05
Lyon - Oran	14h20
Casablanca - Oran	16h10
Paris-(CDG) - Oran	20h10
Marseille - Oran	20h00
Toulouse - Oran	19h45
Jeddha(j+1) - Oran	07h05

Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Toulouse	08h50
Oran - Marseille	09h00
Oran - Casablanca	14h00
Oran - Paris-CDG	14h00
Oran - Alicante	15h15
Oran - Medine	14h50

Vendredi	
Vol	Arrivée
Paris-Orly - Oran	14h10
Toulouse - Oran	12h50
Marseille - Oran	13h35
Casablanca - Oran	18h00
Paris(CDG) - Oran	20h10
Alicante - Oran	18h15
Madrid - Oran	18h30

AIGLE AZUR	
VOL	DEP/ARR
Mer / Jeu / Ven / Dim	
Paris-Orly - Oran	15h00 / 16h25
Mer / Ven	
Paris-CDG - Oran	15h15 / 16h45
Mer/Jeu/Ven/Dim	
Marseille - Oran	09h00 / 09h40
Jeu	
Mulhouse - Oran	15h15 / 16h35
Mer / Jeu / Ven / Dim	
Oran - Paris-Orly	17h40 / 21h00

ALGÉRIE FERRIES	
Mars	
DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALICANTE	
Dim 15 - 18h00	Lun 16 - 07h00
Jeu 19 - 18h00	Ven 20 - 07h00
Jeu 26 - 18h00	Ven 27 - 07h00
ALICANTE / ORAN	
Mer 11 - 19h00	Jeu 12 - 07h00
Lun 16 - 19h00	Mar 17 - 07h00
Ven 20 - 19h00	Sam 17 - 07h00
Ven 27 - 19h00	Sam 28 - 07h00
ORAN / MARSEILLE	
Dim 22 - 12h00	Lun 23 - 14h00
MARSEILLE / ORAN	
Mar 24 - 12h00	Mer 25 - 14h00



TRAIN

Départ	Arrivée
ORAN - ALGER	
06h25	11h29
08h00	12h30
12h30	17h39
15h00	19h30

Départ	Arrivée
ALGER - ORAN	
06h25	11h29
08h00	12h30
12h30	17h39
15h00	19h30

Départ	Arrivée
ORAN - MAGHNA	
07h30	11h05
12h50	16h22
16h00	19h42

Départ	Arrivée
MAGHNA - ORAN	
04h45	08h09
08h50	12h22
14h05	17h26

Départ	Arrivée
ORAN - RELIZANE	
17h15	18h47

Départ	Arrivée
RELIZANE - ORAN	
05h25	07h17

Départ	Arrivée
ORAN - BECHAR	
20h30	05h46

Départ	Arrivée
BECHAR - ORAN	
20h00	05h00

Départ	Arrivée
ORAN - CHLEF (AUTORAIL)	
16h15	18h22

Départ	Arrivée
CHLEF - ORAN (AUTORAIL)	
06h50	09h11

Départ	Arrivée
ORAN - TÉMOUCHENT	
08h10	09h11
17h02	18h03

Départ	Arrivée
TÉMOUCHENT - ORAN	
06h15	07h14
15h05	16h05

Départ	Arrivée
ORAN - SBA	
17h00	18h22

Départ	Arrivée
SBA - ORAN	
05h40	06h58



THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN

► **Jeudi 12 mars à 17h au T.R.O**
En hommage à Abdelkader ALLOULA
«**Hajret Essabre**»
Auteur : Mourad SENOUCI
Mise en scène : Guillette GROBON
(Coop/Hamou Boutlélis/Fondation A. Alloui)

► **Samedi 14 mars à 16h au T.R.O**
«**El Malika Merieme Ouel Hattab Essaghir**»
Auteur : Azzedine AMARI
Mise en scène : Youcef GOUASMI (T.R.O)

► **Lundi 16 mars à 16h au T.R.O**
Zaouadj point net
Auteur : Larbi Meflah
Mise en scène : Chalabi Kadda
(Coop/El Othmania)

► **Mardi 17 mars à 16h au T.R.O**
Festival du conte
(Le Petit lecteur)

► **Jeudi 19 mars à 17h au T.R.O**
«**Les droles madaïres**»
Auteur et mise en scène : Djaoued Boughrassa
(Les droles Madaïres)

► **Vendredi 20 mars à 14h et 15h au TRO**
«**En-Nahla**»
Auteur : Abdelkhalek Houari
Mise en scène : Abdelkhalek Houari (TRO)

► **Samedi 21 mars à 13 14h et 15h au TRO**
«**El Mouharigine El Alem fi Jedba**»
Auteur et Mise en scène : Misosum Said
(Coop/Atelier Théâtre Mario et Cin)

► **Dimanche 22 mars à 13h et 15h au TRO**
«**Iktichaf**»
Auteur et Mise en scène : Bouzeboudja ghafor
(Coop/Atelier et Théâtre Mario et Cin)

INSTITUT FRANÇAIS

Rencontres autour de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant

du samedi 14 mars au lundi 16 mars à l'IF d'Oran
Tous les enfants ont des droits, les mêmes pour tous dans tous les pays du monde. Il est important de connaître ces droits, pour les respecter et les faire respecter. Deux ateliers de sensibilisation en direction des enfants et des adultes, une exposition de photographies et le documentaire «Sur le chemin de l'école» suivi d'un débat avec le producteur permettront à tous d'échanger autour de la situation des droits de l'Enfant dans le monde.

Cinéma-manga Le voyage de Chihiro

► **Samedi 14 mars à 15h00 à l'IF d'Oran**
De Hayao Miyazaki - 2002 Chihiro, dix ans, s'apprête à emménager avec ses parents dans une nouvelle demeure. La petite famille se retrouve face à un bâtiment où se dresse une ville fantôme. Les parents découvrent dans un restaurant désert de nombreux mets succulents et se jettent dessus. Ils se retrouvent transformés en cochons...

Festival du Conte Nuit du Conte

► **Jeudi 19 mars à 18h00 à l'IF d'Oran**
Pour la 9ème édition du festival interculturel du conte intitulé « une paix contée dès l'enfance » l'association le petit lecteur nous propose un riche programme du 16 au 21 mars 2015.
Les paroles voyageuses iront à la rencontre des grands et petits dans les centres culturels, les espaces publics, le tramway, les écoles et à l'Institut français. Des causeries, des ateliers autour du conte animeront tous les âges. Et les conteurs arriveront du Congo Brazzaville, du Maghreb, du Liban, du Yémen, d'Italie, de Suisse, de France et de Cuba.

MÉTÉO

AUJOURD'HUI	DEMAIN
ORAN	
Ensoleillé Max.25-Min.9	Ensoleillé Max.23-Min.9
MOSTAGANEM	
Ensoleillé Max.23-Min.8	Ensoleillé Max.22-Min.9
TLEMCEM	
Ensoleillé Max.21 - Min.3	Ensoleillé Max.23 - Min.5
MASCARA	
Ensoleillé Max.24 - Min.7	Ensoleillé Max.22 - Min.7
TIARET	
Ensoleillé Max.14 - Min.0	Ensoleillé Max.18 - Min.2
CHLEF	
Ensoleillé Max.21 - Min.6	Ensoleillé Max.24 - Min.8
BÉCHAR	
Ensoleillé Max.26-Min.11	Ensoleillé Max.23-Min.9
ALGER	
Ensoleillé Max.21-Min.7	Ensoleillé Max.20-Min.8
CONSTANTINE	
Ensoleillé Max.19 - Min.3	Peu nuageux Max.18 - Min.4
ANNABA	
Ensoleillé Max.20 - Min.8	Ensoleillé Max.18 - Min.7

Unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé vous convie à une :

TABLE-RONDE

Jeudi 12 mars 2015 à 14h00
Salle des conférences du GRAS

La dimension éthique dans la gestion de la crise psychologique (Service des UMC, C.H.U.O)

Animée par
Bennaceur Wahiba
Psychologue
Service des UMC
CHU Oran

Unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé
Université d'Oran, Ex-I.A.P., Es-Sénia
www.gras-oran.org

MEMOIRE ET CINEMA EN ALGERIE

au TRO Abdelkader ALLOULA
MARS 15 à 09h00 2015

www.crasc-dz.org

COURRIER EXPRESS

KAZI - TOUR

Alger : 021.49.70.84/0770.91.38.05
Oran: 0770.61.65.31 / 0770.33.91.32
Mostaganem:045.21.96.92 / 0770.94.89.73
Tlemcen: 070.12.56.23/0770.91.38.05
El-Eulma : 0770.89.44.64 Sétif : 0770.78.13.26
Constantine : 0770.97.62.02

NOUVELLE RENAULT MEGANE GTLine BLACK TOUCH OSEZ LA DIFFÉRENCE



- SONORISATION BOSE • VISIO SYSTÈME • CAMÉRA DE REcul - RADAR ARRIÈRE & AVANT
- TOIT OUVRANT PANORAMIQUE • RÉTROVISEURS RABATTABLES ÉLECTRIQUES NOIR • JANTES ALLIAGE NOIR 17"
- CHÂSSIS SPORT + INTÉRIEUR SPORT (SIÈGE, VOLANT, PÉDALES SPORT EN ALUMINIUM)

Pour plus d'informations : 0770 90 50 00 / contact.client@renault.dz

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



Office Public Maître GHITRI HOCINE
Commissaire-priseur près le tribunal de Tlemcen
BT - L - N° 2 CITE 325 LGTS PASTEUR - TLEMEN - TEL : 0673-30-08-50

AVIS DE VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Le Commissaire-priseur porte à la connaissance du public qu'il sera procédé à la vente aux enchères publiques verbales et avec admissions des soumissions cachetées de divers matériels.

LUNDI 23 MARS 2015

A 09.00 H au Siège de B E A Direction Régionale KIFFANE

N°	DESIGNATION	O.B.S
01	Mobiliers et Matériels de bureau + Matériels informatiques	Voir listing

A 09.30 H au Parc d'ALGERIE TELECOM Z/I CHETOUANE

N°	DESIGNATION	O.B.S
01	07 Véhicules MITSUBISHI Fourgon + 01 RENAULT EXPRESS	
02	Lot de Matériels informatiques et Matériels de bureau + Mobilier de bureau + Divers	Voir listing
03	Pièces de rechange neuves Consommable énergétique (Climatisation)	Voir listing

A 10.30 H au Siège de E P E REMCHAVI SPA REMCHI

N°	DESIGNATION	O.B.S
01	Tracteur Agricole CIRTA C 4006 N° de Série 30/02 3002	S.C.G.
02	Camion RENAULT FRIGO 13 T + 02 Carcasses (Accent - Partner)	S.C.G.
03	Semi-remorque 29 T	S.C.G.
04	S/R ECOVRAC Citerne 33 T	14-893-31
05	Pièces de rechange Divers	Voir listing
06	Groupe électrogène Pegasodiesel (150 KVA) + Girafe + Citerne tractée 3000 L	Visite à Ajajia Nedroma

A 13.00 H au Siège de E P G GHAZAOUET

N°	DESIGNATION	O.B.S
01	- Lot de Lampadaires - Projecteurs et Luminaire usagés - Lot de Pneus et Batteries usagés - Fournitures de GRUE STOTHERT usagées	Voir listing
02	04 Rouleaux de Câble AME Textile Diamètre 16 mm	Neufs

CONDITIONS DE VENTE : Habituelles (Voir Cahier des charges).
Pour tous renseignements complémentaires contacter l'Office sur 0673-30-08-50
LE COMMISSAIRE-PRISEUR

Vends à ORAN les Castors :
Pâtisserie fonds et murs
en activité et bien située -
S.V.P. curieux, intermédiaires
et courtiers s'abstenir -
Tél : 0558.465.266 -
de 15 h à 19 h uniquement

Promoteur vend des Lots de terrain de 200 m²
entièrement viabilisés
dans un nouveau lotissement
à ORAN, quartier SIDI MAAROUF.
Téléphone : 041 240 338
Mobile : 0560 069 555
Siège : 03, Rue Beni Handel
(Ex-Vaucluse) Boulanger. ORAN

Société Privée dans le Secteur du Bâtiment
RECRUTE DANS L'IMMEDIAT

- * Conducteurs de travaux.
- * Techniciens en génie civil.
- * Technicien Topographe.

Profil :
- Compétence requise
05 ans d'expérience professionnelle minimum,
- Diplôme dans la filière,
- Libre de tout engagement professionnel,
- Maîtrise de l'outil informatique.

Mission :
- Planification, organisation et encadrement des travaux,
- Suivi des réalisations.

Avantage :
- Salaire motivant.
- Perspective d'évolution de la carrière professionnelle.

Merci d'envoyer votre CV détaillé à l'adresse suivante :
recrute_isken@hotmail.com

VACANCES DE PRINTEMPS MAROC
Du 20/03 au 27/03/2015
5 Nuits à Marrakech Hôtel 4 étoiles
2 Nuits à Casablanca Hôtel 5 étoiles
ATLAS VOYAGES
041 397 350 / 041 395 348 /
041 396 654
14, Avenue Loubet (Larbi Tebessi) ORAN
e-mail : tourismeatlas@yahoo.fr


Dans le cadre du développement de ses activités.
Marketel Algérie
Centre d'appels basé à Oran travaillant pour le compte de grands groupes français recrute :
Des Téléconseillers maîtrisant parfaitement la langue française.
Formation assurée par nos soins.
Salaire 25.000 net évolutif et jusqu'à 35.000 DA pour les profils pouvant justifier d'un an d'expérience dans le domaine + primes pouvant atteindre 60.000 DA.
Tél : 041.53.28.68/69
Envoyez CV à : recrutement@marketel-algerie.com

Vend appart F4,
100 m² avec terrasse,
3^{ème} étage, refait, acté,
avec toutes commodités.
Rue Mirauchaux. Veuillez
contacter : **0774.62.53.05**

La boîte de réception des CV est :
recrute.ae.oran@gmail.com
Une importante entreprise privée recrute dans l'immédiat
- Une Assistante de direction
Lieu de travail : EL KERMA - Oran
COMPETENCES :
- Maîtrise de l'outil informatique.
- Excellentes aptitudes communicationnelles.
- Capacité d'organisation.
- Réactivité, sens du service au client.
Formation : De formation Bac + 3 au minimum.
Expérience : Le candidat doit justifier d'une expérience de deux ans au moins.

Loue une magnifique Résidence
située sur un immense terrain
sur des rues les plus recherchées, près de l'Hôtel SHERATON.
R + SS - Sup. 150 m² sur 1500 m², composée d'un F4 au RC et d'un SS de 150 m².
Grandes terrasses, Stationnement pour 4 voitures.
Idéale pour des Bureaux pour professionnels - Résidence diplomatique - Clinique médicale et serait même très appropriée pour une Institution scolaire.
Tél : 0552.62.23.97 - 041.42.93.61

AZUR VOYAGE
Annonce à son aimable clientèle qu'un circuit touristique au
Sud-Ouest
« BECHAR - TIMIMOUN - TAGHIT »
- du 21/03/2015 au 27/03/2015 -
- Les places sont limitées -
Contact : 0541 69 32 02
0551 17 81 84

Entreprise Privée à Hassi Ameur / Oran
Recrute :
Des Opérateurs sur machine :
● Bacheliers et Niveau secondaire.
● Aptés à travailler en service quart (3 x 8).
● Age maximum 35 ans.
Envoyez C.V. avec photo à :
rh.direction@yahoo.fr



06.30 Sabah el kheir
07.00 Journal télévisé
07.15 Reprise sabah el kheir
09.05 Saïdati
10.00 Dessin animé
10.30 El hout
11.30 Chahid wa chawahid
12.30 El moustahlik
13.00 Journal télévisé
13.30 Siraa el mal
15.00 Mahla di aâchia
16.00 Sayadou el alghaze
16.25 El mamaliq el thalat
17.00 Indie à tout prix
17.30 Casting alhan wa chabeb
18.00 Journal télévisé amazigh
18.20 Tadar tarbah
18.55 Fi taani salama
19.20 Familtna
20.00 Journal télévisé
21.00 Résumé Tour d'Algérie cycliste-2015
21.15 Rana hana
22.30 Le bucher des vanites - Film



20.50 A bout portant



Avec Gilles Lellouche, Roschdy Zem, Gérard Lanvin, Elena Anaya
Samuel, bientôt infirmier, vit heureux avec Nadia, enceinte. A l'hôpital, il sauve un patient que des individus ont tenté de supprimer avant de prendre la fuite. Bientôt, la vie de Samuel bascule. Agressé chez lui, il assiste impuissant au kidnapping de Nadia. Son téléphone sonne : il a trois heures pour faire sortir de l'hôpital l'homme en question, un gangster du nom d'Hugo Sartet, désormais sous surveillance policière.



JEUDI



20.55 Section de recherches



Saison 9 - Episode 11 - La nuit des étoiles
Avec Xavier Deluc, Franck Sémonin, Chrystelle Labaude, Manon Azem
Un jeune stagiaire et sa petite amie passent une soirée romantique à l'Observatoire de Nice à l'occasion de La Nuit des étoiles. Mais la fête ne tarde pas à virer au cauchemar quand le couple découvre un corps pendu à un arbre, à l'endroit précis où un jeune motard avait été fauché un an plus tôt.



20.55 Scorpion



Saison 1 - Episode 4 - Les as à Vegas
Avec Elyes Gabel, Jady Wong, Katharine McPhee, Ari Stidham
L'équipe se rend à Las Vegas pour une mission privée au profit d'un prestigieux casino. Renee Connelly et son père, Bob, les propriétaires des lieux, ont besoin de leur expertise pour comprendre pourquoi leur établissement perd de l'argent depuis quelque temps. En analysant le comportement du personnel, Walter repère un croupier suspect.



20.45 Mission : Impossible



Avec Tom Cruise, Jon Voight, Emmanuelle Béart, Henry Czerny
Jim Phelps, chef d'une équipe de la CIA, réunit ses meilleurs éléments, dont sa femme Claire et Ethan Hunt, un as du déguisement, pour une mission délicate. Il s'agit, lors d'une réception à l'ambassade des Etats-Unis à Prague, d'arrêter l'espion Gollitsyn, venu dérober une disquette contenant les noms de plusieurs agents officiant en Europe centrale. Mais l'opération tourne mal. Seul Ethan en sort vivant.



20.55 House of Cards



Saison 3 - Episode 1 - L'Amérique au travail
Avec Kevin Spacey, Robin Wright, Kelly AuCoin, Poorna Jagannathan
Franck Underwood est désormais président des Etats-Unis et cherche à conserver le plus longtemps possible une bonne cote de popularité. Pour cela, le chef de l'Etat doit régler les dossiers compliqués de la politique intérieure tout en menant à bien les affaires internationales. De son côté, Douglas Stamper se remet doucement de ses blessures à l'hôpital.



20.45 Creep



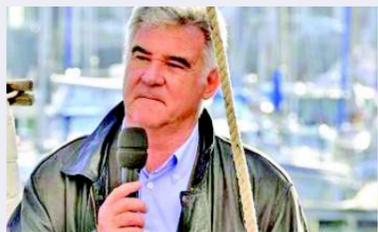
Avec Franka Potente, Ken Campbell, Vas Blackwood, Jeremy Sheffield
Par une froide nuit d'hiver à Londres, au sortir d'une soirée branchée et très arrosée, Kate, une jeune fille bourgeoise, se décide à prendre le dernier métro, faute de trouver un taxi. Mais, sous l'effet de l'alcool, la jeune femme s'assoupit sur un banc. A son réveil, la station est déserte? ou presque! Les galeries souterraines du métro abritent en fait une créature terrifiante, assoiffée de sang.



09.00 Bonjour d'Algérie (direct)
10.30 Achwak el madina
11.00 La semaine Eco
12.00 Journal en français
12.25 Afrique hebdo
12.40 Assr el khoulaf'a
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Association Fen El Assil «Koléa»
14.00 Réflexions
15.00 Diaf rabi - Film algérien
16.00 Biskra - Reportage
16.25 Dessin animé
17.25 Un mythe un lieu - Série
18.00 Journal en amazigh
18.25 Achwak el madina
Feuilleton algérien
19.00 Journal en français
19.30 Point culturel
20.00 Journal en arabe
20.45 Familetna
21.20 Diar el ghorba
22.20 Le jeu de conscience
Film algérien



20.50 Thalassa



- Saint-Malo : au pays des marins
Présenté par Georges Pernoud
Des îles et des forts. La baie de Saint-Malo abrite des îlots fortifiés que des passionnés font revivre • Les amoureux de Cancale. Rencontres, entre autres, avec le chef étoilé Olivier Roellinger et Céline Maisons, ostréicultrice • Les messieurs de Saint-Malo. Sarcouf, Duguay-Trouin et Jacques Cartier ont écrit les plus grandes pages de l'histoire maritime de la ville.



VENDREDI



20.55 Restos du coeur



- Sur la route des Enfoirés
Comme chaque année, la troupe des Enfoirés se produit au profit des Restos du Cœur. Sur la scène du Park&Suites Arena de Montpellier, les artistes alternent tableaux grandioses et sketches, revisitant le répertoire musical français et international, à leur façon. Parmi eux figurent Jean-Louis Aubert, Bénabar, Amel Bent, Dany Boon, Patrick Bruel, Nicolas Canteloup, Julien Clerc, Corneille, Patrick Fiori...



20.55 Elementary



Saison 3 - Episode 3 - Le nombre de Belphegor
Avec Jonny Lee Miller, Lucy Liu, Aidan Quinn, Jon Michael Hill
Watson enquête sur Chad Keswick, un promoteur immobilier aux pratiques douteuses. Persuadée d'avoir été repérée par sa cible alors qu'elle la suivait dans un vieux bâtiment, la jeune femme propose à Kitty de prendre le relais dans cette affaire. Parallèlement, le corps d'un homme est trouvé dans l'immeuble désaffecté par l'un des consultants ponctuels avec lesquels Sherlock collabore. L'affaire se révèle dangereuse.



20.52 Boulevard du palais



- Destin 95C
Avec Anne Richard, Olivier Saladin, Jean-François Balmer
Le cadavre de Myriam Hassad, créatrice de mode, est découvert gisant dans son appartement. La jeune femme, originaire d'une cité en banlieue, avait rapidement grimpé les échelons. A l'autopsie, Pluvillage découvre que la parfaite plastique de la victime est le résultat de multiples opérations de chirurgie esthétique.



20.40 Ciné Family : Mystery Men



Avec Ben Stiller, William H Macy, Hank Azaria, Greg Kinnear
Dans la petite ville de Champion City. Trois amis se prennent pour des super héros : Roy, dit "M. Furieux", se croit doué d'une force supérieure lorsqu'il est en colère; Jeff, dit "Le Fakir bleu", lance des fourchettes, et Eddie, dit "La Pelle", se sert de cet outil comme d'une arme. Ils vouent tous une admiration sans borne au capitaine Admirable, un vrai justicier aux pouvoirs redoutables.



20.55 100% cachemire



Avec Valérie Lemerrier, Marina Fois, Gilles Lellouche, Nanou Garcia
Aleksandra est la rédactrice en chef d'un magazine féminin en vue. Cette femme de caractère, qui mène sa vie à 100 à l'heure, rêve d'avoir un enfant. Avec son mari, Cyrille, elle décide d'adopter Alekseï, un petit garçon russe de 7 ans. Mais Aleksandra est très maladroite et les premiers contacts avec l'enfant sont difficiles. Malgré l'arrivée de Danielle, une nounou censée parler russe, la communication avec l'enfant reste très difficile.



20.45 Hyper tension 2



Avec Jason Statham, Amy Smart, Dwight Yoakam, Efen Ramirez
Après une chute aussi terrible que spectaculaire, Chev Chelios est condamné par la médecine. Pourtant, son corps est récupéré par un mystérieux Chinois. Quand Chev reprend ses esprits, il découvre que son cœur a été remplacé par un organe artificiel dont il doit régulièrement recharger les piles. Il réussit à s'échapper mais il est bientôt poursuivi à la fois par des Mexicains et par une triade chinoise.

L'UE déplore les difficultés d'accès dans les territoires sahraouis occupés



L'Union européenne (UE) a déploré, par la voix de la vice-présidente de la Commission en charge des Affaires étrangères et de la politique de sécurité, Federica Mogherini, les entraves rencontrées par les différentes organisations, notamment celles de défense des droits de l'homme, ainsi que les parlementaires européens désirant se rendre dans les territoires sahraouis occupés. Dans sa réponse à des parlementaires européens sur cette question, Mme Mogherini a évoqué les «difficultés rencontrées par certaines organisations internationales, mais aussi par les délégations parlementaires, y compris les membres du Parlement européen, et les organisations des droits de l'homme dans l'accès au territoire du Sahara occidental» occupé. Elle a précisé, à ce propos, que l'UE est «favorable à une approche constructive et de dialogue sur des questions sensibles».

France: braquage spectaculaire sur une autoroute

Une quinzaine d'hommes «puissamment armés» ont braqué deux camions sécurisés transportant des bijoux dans la nuit de mardi à mercredi sur une autoroute française, raflant sans faire de victimes un butin évalué à 9 millions d'euros, selon la police. Les malfaiteurs étaient tous masqués, «puissamment armés et aguerris», a précisé une source policière. Un dispositif de recherches, avec l'appui de la section aérienne de la gendarmerie, a été mis en place pour retrouver les braqueurs qui ont pris la fuite, selon la même source. Le braquage a eu lieu vers minuit sur l'autoroute A6 dans le sens Paris-Lyon, à la hauteur du péage d'Avallon, à quelque 200 km au sud-est de Paris. Les fourgons ont été retrouvés calcinés dans un champ, à proximité du péage, selon un journaliste de l'AFP. Les camions transportaient des bijoux pour une vente prévue à Besançon, selon les premiers éléments de l'enquête. «Ce sont probablement des types issus du grand banditisme et bien renseignés. Il n'y a pas eu de coups de feu et tout s'est déroulé en un temps éclair», a relevé une source policière.

Des Bahreïnais poursuivis pour avoir mis en musique le Coran

La justice à Bahreïn a décidé d'engager des poursuites contre un étudiant et deux de ses professeurs pour avoir mis en musique et chanté des extraits du Coran. Le procureur général de Bahreïn, Adnane Fahkroo, cité par l'agence officielle Ban, a indiqué que les trois personnes impliquées dans cette affaire avaient été arrêtées. Il a estimé qu'en mettant en musique et en chantant des extraits du Coran, elles se sont rendues coupables d'«atteinte à l'islam». Selon lui, les extraits du Coran chantés par l'étudiant qui se faisait accompagner de deux instrumentistes, ses deux professeurs de musique, ont été postés sur les réseaux sociaux.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Le Maroc rappelle son ambassadeur au Nigeria

Le Maroc a annoncé mardi soir le «rappel immédiat» pour «consultations» de son ambassadeur au Nigeria, conséquence d'un imbroglio diplomatique autour d'un appel téléphonique passé par le président Goodluck Jonathan au roi Mohammed VI. Il a été «décidé le rappel immédiat en consultation de l'ambassadeur» du Maroc à Abuja, indique le ministère des Affaires étrangères et de la coopération (Maec)

dans un communiqué cité par l'agence MAP. Le royaume «exprime son étonnement (...) à l'égard de pratiques contraires à l'éthique et à l'esprit de responsabilité qui doivent prévaloir dans les relations entre Etats», ajoute le texte. Le Maroc reproche à Abuja d'avoir fait état lundi d'un entretien téléphonique entre le président Jonathan et Mohammed VI, ce qu'il réfute vigoureusement. Le week-end dernier, Rabat avait

à l'inverse exprimé le refus du souverain de répondre à un appel du chef de l'Etat nigérian. Pour justifier ce refus, le royaume avait dénoncé une tentative de «récupération» politique auprès de l'électorat musulman du Nigeria, alors que Goodluck Jonathan remet son mandat en jeu à la fin du mois. Il avait également fait valoir les positions «hostiles» d'Abuja sur la question du Sahara occidental.

La Suède suspend sa coopération militaire avec l'Arabie saoudite

Le gouvernement de gauche en Suède a mis fin, au nom des droits de l'Homme, à sa coopération militaire avec l'Arabie saoudite, un partenaire stratégique des Occidentaux au Moyen-Orient. Stockholm a annoncé mardi soir qu'il ne renouvelerait pas cet accord signé en 2005, qui avait permis à l'époque au suédois Saab de vendre des radars. Il est difficile d'imaginer que la Suède soit suivie par d'autres partenaires occidentaux de l'Arabie saoudite, qui est vue comme un régime fiable dans une région troublée. Ryad a fait part de son mécontentement en rappelant son ambassadeur à Stockholm, a indiqué le gouvernement suédois mercredi.

En Arabie saoudite, on voyait la décision suédoise plus comme un reflet des «divisions au sein de la coalition gouvernementale suédoise que des relations inter-



nationales», a dit à l'AFP Saïd al-Sarhan, du King Faisal Center for Research and Islamic Studies. Le Premier ministre suédois Stefan Löfven, en visite en Ukraine, n'a donné aucune explication. «C'est une question grave qui doit être traitée avec sérieux», a-t-il dit aux médias suédois à Kiev.

La France maintient la mobilisation de 10.000 militaires



Le président François Hollande a décidé de maintenir la mobilisation de 10.000 militaires déployés sur le territoire national après les attentats de Paris en janvier, la menace «terroriste» demeurant élevée, a annoncé mercredi la présidence française. «La menace d'attaque terroriste contre notre pays demeurant élevée, le chef de l'Etat a décidé de mainte-

nir l'engagement des armées sur le territoire national à hauteur de 10.000 militaires en soutien des forces de sécurité du ministère de l'Intérieur», a déclaré le palais présidentiel dans un communiqué, à l'issue d'un Conseil de Défense.

Le communiqué a précisé que 7.000 de ces militaires «sont déployés dans la durée, principalement pour la surveillance et la pro-

tection de sites à caractère confessionnel particulièrement menacés», deux mois après les attentats djihadistes de début janvier qui avaient fait 17 morts à Paris et dans la région parisienne. Sur ordre du président Hollande, 10.000 soldats avaient été déployés à la mi-janvier pour assurer la sécurité des «points sensibles du territoire».

La guerre en Syrie fait plus de 210.000 morts



Plus de 210.000 morts, la moitié de la population déracinée et un pays en ruines: déclenchée il y a quatre ans, la révolte en Syrie contre le régime de Bachar al-Assad s'est muée en une guerre dévastatrice. L'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH), a comptabilisé entre mars 2011 et février 2015 la mort de 210.060 personnes, parmi lesquelles 65.146 civils dont 10.664 enfants. Parmi les combattants anti-régime décédés, 38.325 sont des rebelles syriens et 24.989 sont des djihadistes étrangers. Du côté des forces pro-régime, l'ONG dénombre 45.385 soldats morts, 29.943 militaires des Forces de défense nationale, 640 membres du Hezbollah chiite libanais et 2.502 militaires chiites venus d'autres pays. Le bilan, souligne l'OSDH, «est certainement plus élevé (...) en raison du grand nombre de disparus dont on ignore le sort». Selon l'ONG, il faut aussi ajouter 20.000 personnes dans les prisons du régime qui sont considérées comme disparues. Des ONG font état de tortures et d'exécutions sommaires dans ces prisons. Des milliers de personnes sont prises en otages par des groupes, notamment par le groupe Etat islamique (Daech), qui sème la terreur dans les territoires qu'il contrôle.

La CPI va juger Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé

La Cour pénale internationale (CPI) a annoncé mercredi qu'elle jugerait ensemble l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo et l'ex-chef de milice Charles Blé Goudé, les deux hommes étant accusés des «mêmes crimes» lors des violences post-électorales de 2010-2011 en Côte d'Ivoire. «La Chambre a noté que les charges confirmées contre M. Gbagbo et M. Blé Goudé découlent des mêmes allégations, à savoir des crimes qui auraient été commis au cours de quatre mêmes incidents, par les mêmes auteurs directs, qui ont ciblé les mêmes victimes parce qu'elles étaient perçues comme étant des partisans d'Alassane Ouattara», l'actuel président ivoirien, a indiqué la CPI dans un communiqué. La procureure de la CPI avait demandé en décembre la jonction des affaires, les éléments de preuve étant «en grande partie les mêmes». «Un procès conjoint est adéquat pour garantir des procédures équitables et rapides», ont conclu les juges, qui ont donc annulé la date du début du procès dans l'affaire Gbagbo, prévue pour le 7 juillet, sans donner de nouvelle date.

EDITORIAL

Par M. Abdou BENABBOU

DU PAIN AVEC DES ASSIETTES VIDES

son secrétaire général, vient de poser comme incontournable préalable la signature d'une charte d'éthique avec les syndicats. L'idée est séduisante mais elle ne suffit pas.

Le secteur de l'Education n'est pas une île isolée et l'aéroport d'Alger n'est pas non plus un îlot fermé. Les turbulences qui les secouent ne sont pas uniquement des acnés d'adolescence mal assumées mais bien une dégénérescence d'un corps mal formé. L'Algérie subit, elle aussi, sans conteste, son printemps arabe, sauf qu'elle l'accueille à sa manière et tout démontre qu'elle ne veut pas

se suffire comme les autres à tourner une page et elle s'échine à l'arracher. Les maux profonds dont tout le peuple est conscient ne sauraient se contenter cependant du remède d'une saison, aussi fleurie d'épines médicamenteuses qu'elle puisse l'être, si tant est que tout est à revoir et que tout est à redéfinir.

Gouvernants et gouvernés se fourvoient dans des a priori suspicieux et égoïstes. Réclamer plus de pain et se presser d'en donner quand les assiettes sont dramatiquement vides est une grossière fuite en avant et une erreur politique.

Sans crier gare, le ministère de l'Education, en tablant sur une charte de l'éthique, ne s'est pas douté qu'il mettait le doigt sur une plus large blessure et que de l'éthique, c'est toute l'Algérie qui en a besoin.